



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XXV

C

78

NAPOLI











T R A I T E'
HISTORIQUE ET CRITIQUE
D E S P R I N C I P A U X S I G N E S ,
Q U I S E R V E N T A M A N I F E S T E R L E S P E N S E E S ,
O U L E C O M M E R C E D E S E S P R I T S .
S E C O N D E P A R T I E .

Qui contiennent les signes superstitieux & diaboliques , par lesquels certains hommes s'entendent avec les demons , & les demons avec certains hommes.

Où les Exorcistes trouveront des regles sûres pour bien se conduire dans leur ministère : les Casuistes des cas singuliers ; les Physiciens des raisonnemens sur les Operations les plus cachées de la nature ; les Curieux d'Histoire & d'Antiquité , une infinité de traits qui pourront leur faire plaisir , & tous une Doctrine qui combat les superstitions , & l'usage que l'on en fait.

Enrichi de Figures en taille-douce.

Par le R. P. ALPHONSE COSTADAU,
Professeur en Theologie de l'Ordre des
FF. Prêcheurs.

T O M E S I X I E M E .



A L Y O N ,

Chez les FRERES BRUYSET , rue Mercière ,
au Soleil.

M. D C C. X X .

Avec Approbations & Privilège du Roi.



TABLE
DES CHAPITRES.

CHAP. I.

Où l'on indique les principaux signes superstitieux & diaboliques, dont on doit parler dans tout ce volume, & où l'on distingue ceux qui sont absolument tels d'avec ceux qui ne le sont qu'en partie. pag. 1.

CHAP. II.

Où l'on fait voir que la vertu des Talismans n'est point naturelle, mais diabolique. pag. 5.

CHAP. III.

Où l'on cherche si les Theraphins &
l'Oracle d'Urim & Thummin,
étoient de vrais Talismans. pag.
67.

CHAP. IV.

Où l'on traite des anneaux en-
chantés , de celui qu'on nomme
anneau d'invisibilité , & de cet
autre qui sonne les heures. pag.
75.

CHAP. V.

Où il s'agit des Phylactères , de
leur ancienneté , & de leurs
usages. pag. 94.

CHAP. VI

Où l'on donne une notion du char-
me , & où l'on examine si tout

*ce qu'on en dit est vrai ou faux;
naturel ou superstitieux. p. 110.*

CHAP. VII.

*Où l'on établit la vérité & l'exis-
tence des malefices ; où l'on en
donne la définition ; où l'on en
marque les différences. p. 135.*

CHAP. VIII.

*Où l'on parle des malefices en par-
ticulier , & premièrement de
celui qu'on nomme ennemi. p.
142*

CHAP. IX.

De maleficio amatorio. p. 164

*Observations morales sur les
malefices. p. 177.*

Observation I. ibid.

Observation II. p. 179.

Observation III. p. 182.

Observation IV.	p. 186.
Observation V.	p. 188.
Observation VI.	p. 192.
Observation VII.	p. 194.
Observation VIII.	p. 198.
Observation IX.	p. 201.

CHAP. X.

*Où l'on declare qu'il y a des signes
& des moyens qui font cesser
l'action du demon , comme il y
en a qui l'attirent , & le font
agir. Division de ces signes &
de ces moyens.* p. 206.

CHAP. XI.

*Des remedes naturels que l'on a
crû, & que l'on croit encore pou-
voir agir contre le demon.* 209.

Proposition I.	p. 219.
Proposition II.	p. 224.
Proposition III.	p. 227.

Proposition IV.	p. 230.
Proposition V.	p. 231.
Proposition VI.	p. 234.
Proposition VII.	p. 239.

CHAP. XII.

Des remedes superstitieux & diaboliques. p. 244.

CHAP. XIII.

Des signes ou remedes surnaturels, & de leurs differentes especes. p. 253.

I. Remede surnaturel. *L'Oraison.* p. 255.

II. Remede. *Le signe de la Ste. Croix.* p. 258.

III. Remede. *Les Reliques des Saints.* p. 267.

IV. Remede. *Les choses benies ou consacrées.* p. 280.

V. Remede. *Les Exorcismes.* p. 285.

CHAP. XIV.

Que l'on d'vise en 13. Observations morales, & où l'on donne des regles sûres aux Exorcistes, afin qu'ils ne se trompent pas dans un exercice aussi difficile & dangereux que l'est celui de leur ministère. p. 300.

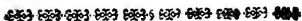
Observation I.	p. 302.
Observation II.	p. 305.
Observation III.	p. 310.
Observation IV.	p. 313.
Observation V.	p. 316.
Observation VI.	p. 319.
Observation VII.	p. 322.
Observation VIII.	p. 325.
Observation IX.	p. 328.
Observation X.	p. 331.
Observation XI.	p. 333.
Observation XII.	p. 337.
Observation XIII.	p. 339.



TRAITE' DES SIGNES

Qui servent à manifester

LES PENSEES.



SECONDE PARTIE.

Des Signes Diaboliques.

CHAPITRE I.

Où l'on indique les principaux Signes superstitieux & diaboliques dont on doit parler dans tout ce volume, & où l'on distingue ceux qui sont absolument tels d'avec ceux qui ne le sont qu'en partie.

DANS le volume qui a précédé nous n'avons parlé, pour ainsi dire, qu'en général des opérations

Tome VI.

A

du démon, de sa malice, de son pouvoir, & de la société qu'il peut contracter, & qu'il a contractée en effet avec certains hommes. Dans les autres nous parlerons en particulier de ces sortes de signes dont il se sert, pour entretenir cette abominable Société, venir à bout de ses desseins, & nous faire tomber dans la superstition & l'erreur ; mais ce ne sera que sur les principaux que nous nous arrêterons, c'est à dire, que sur ceux que nous connoissons renfermer un plus grand nombre de difficultez ; être les plus propres à exercer l'esprit ; à satisfaire le goût du lecteur, & contenter sa curiosité : car si nous ne donnions pas ainsi des bornes à notre dessein, nous entreprendrions une chose qui s'en iroit jusqu'à l'infini, & dont certainement nous ne pourrions venir à bout, attendu la multitude des superstitions, & de ces signes diaboliques, dont l'usage s'est universellement repandu, aussi bien parmi les Chrétiens que parmi les infideles, aussi bien parmi les grands

que parmi les petits, & les mediocres.

Entre ces signes il en est que certaines Gens estiment être naturels , quoyqu'ils soient absolument superstitieux. Tels sont les talismans , les anneaux enchantez , les Rouës de Bede , & de Pytagore , le charmes , & quantité d'autres. Il en est aucontraire qui passant dans l'esprit des ignorans pour surnaturels & magiques , ne sont pourtant que des effets de l'art, ou de la nature. Tels sont ceux dont nous avons parlé au commencement de l'autre volume , & une infinité d'autres dont nous pourrions encore parler. Il en est enfin qui tiennent le milieu entre ces deux genres , c'est à dire , qui dependent en partie de la nature , & en partie du demon, par rapport aux differens effets qu'ils operent. Telle est la Biguette divineresse qui peut avoir une vertu naturelle pour la decouverte de certaines choses, mais qui en a une magique ou diabolique par rapport à d'autres , tel-

les sont encore la phylionomie, & la chiromance dans l'usage desquelles il peut y avoir quelque chose de permis, & quelque chose de deffendu, comme dans les sorts, les Phylacteres, &c.

Au reste si nous regardons la plûpart de ces signes dont nous parlerons, comme surperstitieux, & diaboliques, c'est parceque nous croyons qu'ils sont de l'institution du demon, & qu'ils supposent un pacte explicite ou implicite, en vertu duquel cet esprit malin s'est engagé à ceux avec lesquels il l'a contracté, de se rendre present, & d'agir dès qu'ils les mettront en usage. Ce sont ces signes que nous devons combattre, & contre lesquels nous devons nous declarer; & c'est ce que nous ferons non seulement par l'autorité des Peres, & de l'Ecriture, mais encore par les maximes, & les sentimens des profanes, & par des argumens que nous tirerons des sciences humaines, de la Philosophie, des Mathematiques, de l'Astrologie, &

en un mot de toutes les autres que nous pourrions faire venir legitime-ment à notre secours.

CHAPITRE II.

*Où l'on fait voir que la vertu
des talismans n'est point na-
turelle, mais diabolique.*

LEs Talismans ou Muthalsans qui furent principalement en usage chez les Caldéens , les Babylonien , & les Egyptien , furent selon quelques-uns , de l'inveniton de Zoroastre ; & selon quelques autres de l'invention des Philosophes Arabes , *Almansor* , *Maßahalba* , *Zabel* , *Albohazen* , *Halyrodoam* , *Albaternius* , *Homar* , *Zagdir* , *Hahamed* , &c. les Talismans , dis-je , sont certaines figures ou images gravées , ou taillées avec plusieurs vaines observations sur les dispositions du Ciel , & que les Hebreux appellent *Magen* , les Caldéens

6 / *Trêfè des Signes.*

Tsilmenaia , les Grecs *Caractères*.

Ces figures sont ou en relief , ou simplement gravées sur des médailles d'or, d'argent, d'estain , de cuivre, avec des caractères connus quelquefois , mais la plûpart du tems inconnus ; représentant des Hommes , des animaux , des monstres , & une infinité d'autres choses que la superstitieuse antiquité inventa , & dont l'erreur s'est perpétuée jusqu'au siècle où nous vivons : Car aujourd'huy l'on trouve encore , non moins qu'autrefois, des esprits qui s'aveuglent , & qui veulent bien tout exprès s'aveugler sur ces sortes de reveries , prétendant que ces images ou figures talismaniques , étant fabriquées sous certaines constellations, peuvent en attirer les vertus , & les influences ; mais en telle sorte qu'elles sont , disent-ils , non seulement capables de faire ce que font ces astres du Ciel , mais de le faire avec plus de force, & de promptitude. Leur erreur s'en va jusques là qu'ils croient

que ces talismans peuvent agir sur les esprits, non moins que sur les corps, & sur les choses insensibles; sur les esprits en ce que ceux qui se servent de ces figures peuvent se faire craindre, aimer, honorer. Sur les Corps, pour les guerir de leurs maladies, pour leur servir de preservatifs contre toutes les choses nuisibles: Sur les choses naturelles & insensibles, comme pour détourner d'un lieu, le feu, la pluye, la grêle, les bêtes farouches, venimeuses, ou autrement incommodes; ce qu'ils font, disent-ils, soit par leur matiere qui Symbolise avec celle de l'astre sous lequel ils ont été fabriquez; soit par leurs figures qui ont du rapport avec le signe dont elles reçoivent la vertu, & ramassent les influences.

Mais parcequ'il ne suffit pas d'avancer une chose, qu'il faut la prouver, les deffenseurs de Talismans ne manquent pas aussi de faire tous leurs efforts pour en demontrer la puissance, ce qu'ils font principalement par les endroits que nous allons voir

8 *Treté des Signes.*

I. Par quantité d'experiences qu'ils ont soin de mettre en avant , & dont, disent ils , l'on ne peut nullement douter , telles que sont celles de la sangsue & de la mouche de Virgile , de la cicogne d'Apollonius qui faisoient fuir ou mourir ces sortes de bêtes; des Anciles ou boucliers de Rome qui conservoient la fortune de l'Empire; des Dieux Pennates figurez par deux serpents; des Dieux qui étoient nommés *Averrunci* qui detournoient les maux domestiques; de la Vénus de Cypre que l'on surnommoit Paphienne , sur laquelle ne tomboit jamais la pluye du Ciel; de la figure d'Hercule qui se mettoit sur la porte des Logis comme un preservatif contre toute sorte de maux , avec cette inscription : *Nihil mali ingrediatur* : de celle d'Alexandre le Grand que ceux de la famille des Macriens, hommes & femmes , portoient toujours sur eux en or, ou en argent, ainsi que le temoigne Trebellius Polloin *in Quieto* afin qu'elle leur servît de preserva-

tif, & leur fut d'un secours favorable pour toutes les actions de la vie Il en est qui en ont dit autant du serpent d'airain, ayant suivi en cela l'opinion de quelques Rabins qui eurent la temerité d'avancer qu'il étoit un vray talisman, & qu'ainsi si les Juifs n'étoient point mordus des serpens quand ils le voyoient, c'étoit, non par quelque vertu divine, & surnaturelle, mais par une vertu de l'art, Moÿse parfaitement instruit dans la Science des Egyptiens l'ayant fabriqué à propos sous certaine constellation. Quelques autres n'ont pas regardé autrement le veau d'or, ils ont cru que les Hebreux nourris en Egypte où ils apprirent l'Astrologie, ne le fabriquerent que pour attirer les favorables influences de Venus, & de la Lune contre les malignitez de Mars & du Scorpion qui leurs étoient nuisibles principalement par la secheresse, & la chaleur qu'ils leurs procuroient.

2. Ils font valoit la même puissance de ces Talismans ou plaques.

caractérisées , par la vertu des Astres du Ciel , qui agissent , disent-ils , non seulement sur les Corps qui leurs sont soumis , mais encore sur les figures qui les représentent. Pour cela ils apportent des autorités tirées des écrits des plus sçavants hommes de l'antiquité , qui ont cru que les figures recevoient du Ciel certaines vertus. Tel fut Ptolomée qui voulut dans son *Cen-tiloquium* , que le scorpion animal terrestre fut soumis au signe du ciel qui porte ce nom , & à sa figure. Tel fut Haly auteur tres-ancien qui assura que la figure du serpent fabriquée bien à propos , & dans le point que la Lune entroit dans cet asterisme , & quelle le regardoit favorablement , étoit utile pour bien de choses , apportant sur cela des faits dont il avoit été, dit-il , le témoin. Tel fut Porphyre dans son épître à Ancon. Tels furent Jamblic , Synesius , Proclus, Thebith Hahameth. Ils prétendent même que St. Thomas a été de ce sentiment , parce que dans son opus-

cule *de fato* il a dit , que les habits , les batimens, & generally tous les ouvrages de l'art recevoient certaines qualitez , & certaines influences des Astres.

3. Ils ont recours à la vertu , & à la force de la ressemblance qui se trouve entre , par exemple , le serpent terrestre , & le serpent celeste , & l'image qui le represente : ainsi , disent-ils , parce que l'Euphratise est semblable à l'œil , elle le guerit : ainsi , parce que sur l'ophites espece de marbre , paroissent de certaines veines qui ressemblent à des serpents , cette pierre remédie à leur venin , comme par la meme raison l'herbe serpentaire les fait fuir ; & ainsi de quantité d'autres preuves qu'ils produisent pour soutenir leur opinion.

A ces exemples qui prouvent , à ce qu'ils croient , la force de la ressemblance , & à ces autoritez qui établissent la vertu des figures quand elles sont fabriquées conformément à celle du signe qui est dominant , & avec toutes les autres formalitez

que l'on marquera dans la suite , à ces autoritez , d's-je , & à ces exemples ils en ajoutent d'autres , & certains raisonnemens qu'ils tirent de la Physique , de l'Astrologie , & en un mot de toutes les sciences & de tous les arts. Voicy donc comment ils raisonnent. Tout ce qui se fait par quelque mouvement ne peut se faire qu'il ne dépende du Ciel , & des Astres: Or comme ces figures astronomiques ne se font point sans mouvement, ils concluent qu'ils en dépendent qu'ils en reçoivent certaines impressions , certaines influences qui les rendent capables d'action & de passion , ainsi qu'on parle dans l'Ecole; d'action quant à leurs propres dispositions ; de passion quant à leur matiere , ce qu'étant ainsi leur usage ne peut être que naturel , & nullement superstitieux.

Un autre raisonnement qu'ils font est celui-cy : Comme le Soleil & l'homme produisent un homme , selon cette maxime de Philosophie : *Sol & homo generant hominem* : c'est aussi

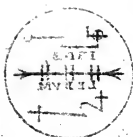
aussi un tel astre & un tel ouvrier
qui forment une telle image, qui
n'est pas moins, ajoutent ils, un
être Physique & Corporel que l'est
cet homme qui a été engendré par
un autre homme, & le Soleil :
Or comme cet homme est soumis
naturellement au Soleil comme à
sa cause supérieure, & qu'il en
reçoit véritablement les impressions
& les influences; par la même raison,
concluent ils, les figures du lion,
du scorpion, & de tout autre que
l'on voudra, quand elles auront
été fabriquées conformément à cel-
les de ces signes célestes, & dans
un point que l'on suppose favora-
ble, en pourront aussi recevoir les
influences & la vertu, & produire
par conséquent des effets semblables
à ceux que peuvent produire ces
signes : Ainsi quand il seroit vrai
que la figure comme figure ne se-
roit pas capable d'agir, elle le
seroit par cette raison qu'elle tien-
droit la place de l'Astre, ou bien
parce qu'elle en seroit l'effet. Ils
se confirment dans leur sentiment

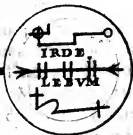
par ces exemples qui semblent convaincre que les figures peuvent agir, & produire certains effets purement Physiques & naturels conjointement avec la cause principale dont elles sont les conprincipes, ce qu'on voit manifestement dans un fer de figure ronde, qui descend avec plus de rapidité qu'un autre fer de figure plate, encore bien que l'un pèse autant que l'autre ; Ce que la Physique nous fait encore decouvrir dans les figures du cœur, du foie, de la main, & des autres parties du Corps qui concourent à l'introduction de leurs formes ; & de ces exemples, comme de ces raisonnemens ils vont toujours à leur but qui est de conclurre, que les figures astronomiques ne sont point vaines & oisives, qu'elles peuvent aucontraire produire certains effets sans qu'il y intervienne aucun pacte entre le demon, & ceux qui s'en servent, ou qui les fabriquent. Enfin après s'être servis de toutes ces preuves, & de quantité d'autres de cette

nature , ils en viennent à montrer la maniere avec laquelle il faut faire ces Talismans , & les formalitez qu'il faut observer en les fabriquant. Nous en proposerons icy quelques unes , qui sont pourtant les plus remarquables mais dans le dessein d'en faire voir l'inutilité , non de les apprendre ; nous en laisserons la plus part pour ne pas exposer les gens à la tentation, & ce que nous specifierons , ne sera que commune en general , & se trouvera envelopé en telle maniere qu'il n'y aura aucun danger de le lire. Voicy dequoy il s'agit.

Ces ouvriers, ou partisans des figures talismaniques veulent qu'avant de rien entreprendre l'on se propose les effets que l'on souhaite d'en tirer : Après qu'on se les est ainsi proposez , ils disent qu'il faut chercher les moyens propres & Convenables pour parvenir à cette fin ; bien choisir les signes correspondans ; Ne point se servir d'une matiere indifferente mais Sympathique, que l'on doit connoitre ; faire attention

à certains aspects des astres ; sçavoir s'ils sont dans leur exaltation , ou retrogrades ; dans quelle conjunction ils se trouvent ; quelle sont leurs qualitez , quel est enfin le Theme du Ciel : Toutes ces choses , & autres semblables étant scrupuleusement observées , alors si l'on vient à faire une figure astronomique sur un metal , ou sur tout autre sujet convenable , les astres repandent sur cette figure qui a avec eux quelque ressemblance, les vertus qu'ils ont ; & celle - cy à son tour les repand sur les sujets qui sont capables de la recevoir. Ainsi , disent ils , pour se delivrer des Scorpions , on prend un sujet symbolique dont on forme la figure de cet animal , ou sur lequel on en grave simplement l'image. On cherche aussi le point de ce signe du Zodiaque qui porte le même nom : Ensuite l'on prend un astre malefique , & que l'on connoit être naturellement contraire aux scorpions. la figure étant ainsi disposée selon les regles que l'on vient de dire, & de





quantité d'autres que nous omettons à dessein, on la met dans les endroits où il y a des scorpions vivans : Ces animaux sentent alors naturellement l'influence qui est attachée à l'image, & qui leur est contraire. Ils la fuyent pour ne pas mourir; ils meurent même s'il en sont trop proches.

L'on trouve sur ce sujet quelle fut la pratique des anciens. Pour prolonger la vie, ils gravoient sur une pierre qu'ils appelloient *Feyri-zech*, c'étoit la même que le Saphir, l'image de Saturne quand son aspect étoit favorable. La forme étoit celle d'un vieil homme assis sur une haute chaise, & quelquefois sur un dragon, ayant un habit de couleur brune, levant en haut une de ses mains, & de l'autre tenant une faux. Pour avoir du bonheur, ils gravoient sur une pierre blanche & transparente la figure de Jupiter dans le tems qu'il étoit dans son exaltation, & le representoient comme un homme couronné, vêtu de jaune, & assis sur un Aigle, ou

sur un dragon. Contre la timidité, ils representoient Mars comme un homme armé, & couronné, quand il étoit dans un certain point. Pour acquérir de l'esprit, & de la mémoire, ils gravoient sur le marbre l'image de Mercure, & le faisoient paroître comme un homme assis sur un trône, ayant des pieds semblables aux serres d'un Aigle; tenant un Cocq de la main gauche, ou bien du feu, avec un casque sur la tête. Quelquefois ils le representoient avec des aisles, assis sur un Paon, tenant un roseau à la main, & vetu d'une robe de plusieurs couleurs. Ce Talisman servoit encore pour toute sorte de fievres, & pour les guerir l'on n'avoit qu'à l'imprimer sur quelque chose de ce que le fabricant devoit prendre.

Cornelius Agrippa & quantité d'autres veulent qu'outre les observations que l'on vient de dire, l'on use de certaines parfums, qu'il ne faut pas oublier disent ils, non plus que certaines inscriptions. qui

sont nécessaires, ajoutant que chaque parfun doit correspondre à la planette que le Talisman represente: Ensorte que selon eux il y a des parfuns differens sous les differens auspices de Saturne, du Soleil, de la Lune, de Jupiter, &c. mais il n'est pas à propos d'en dire la Composition; puisque ce n'est pas pour apprendre à faire les Talismans que nous écrivons, mais plutôt pour en proscrire l'usage, si nous le pouvons. Or voicy la raison ridicule pour laquelle ces parfuns ont été inventez. Ces faiseurs de Talismans croyent, & disent après Parascelse, que dans les quatre Elemens il y a des creatures qui ne sont n'y hommes, ny bêtes, quoiqu'ils en ayent la figure, & que sans avoir l'ame raisonnable ils ont pourtant du raisonnement: ils pretendent que l'Element du feu soit habité par les Salemandres; l'Element de l'air par les Sylphes; celui de l'eau par les Nymphes, & celui de la terre par les Gnomes. Ce sont les noms qu'ils attribuent

à ces prétendues créatures qu'ils disent avoir été faites pour rendre des services importants aux hommes, & pour être les économes de toutes les favorables influences des astres; en sorte que, s'il faut leur en croire, toutes les merveilles de la Science occulte ne s'opèrent que par ces peuples élémentaires.

Entre ces peuples, les Gnomes ou Pigmées sont les plus ingénieux à faire du bien ou du mal, l'on ajoute qu'ils sont d'un naturel fort délicat, se choquant de fort peu de chose, l'on prétend que ce sont eux qui sont préposés à la garde des trésors qui sont ensevelis dans la terre. Or une longue expérience aiant fait voir qu'ils se plaisent beaucoup aux parfums, c'est pour cela que ceux qui travaillent aux mines d'or, & d'argent, & à la découverte des trésors cachés dans des souterrains, parfument les Talismans dont ils se servent pour réussir dans leurs desseins & se concilier par là la bienveillance de ces créatures..

La manière de fabriquer ces Talismans n'est pas bornée à ce que nous venons de dire, mille autres formalitez y sont employées, sur quoi l'on peut lire Mr. Gaffarel dans ses curiositez inouïes, Parascelse, Cardan, Jamblic, J. Baptiste de la porte, Marsile Ficin, Vanhelmont, Flud, Junctin, Jean l'heureux, Tritheme, qui sont les auteurs les plus fameux après Agrippa qui ont écrit des Talismans. Arbatel, le Rabin Isaac Radiel, les Cabalistes, qui sont ceux qui se sont mêlez d'en faire, entre lesquels Samothrace a excellé. Magot de Grece, Germa de Babylonne, Hermes d'Egypte, Geber de seville, & un nommé Thebith, semblent avoir été les maitres de tous.

Une telle erreur merite que nous en fassions voir la folie, & la foiblesse de ses fondements. Mais pour prevenir plusieurs objections qu'on pourroit nous faire, nous supposons d'abord, & nous convenons que les astres ont certaines

vertus & influences naturelles qu'ils repandent sur les Corps qui leurs sont soumis : Car ce n'est pas au hazard , mais par un dessein particulier de la sagesse du tout puissant qu'ils ont été placez dans les cieux ; nous reconnoissons qu'ils sont des instrumens de sa providence dont il se sert tant pour leur faire annoncer sa gloire que pour servir à nos besoins : ainsi nous leurs attribuons volontiers comme à des causes universelles , les alterations , les corruptions, les generations, les transmutations qui se font à chaque moment dans les matieres sublunaires, & en un mot tous ces effets qui trouvent leur fondement dans l'Ecriture, dans la raison, & la vraie Philosophie.

Nous admettons encore une infinité de merveilles qui sont des productions de l'art, ou des effets de la nature ; & lorsque nous les appercevons nous ne precipitons pas imprudemment nôtre jugement , ni nous les attribuons pas d'abord au Demon : nous ne som-

mes pas de la secte des Pyrrhoniens qui doutoient de tout ; nous sçavons que la nature a ses prodiges, & pour ainsi parler ses miracles, qui suprennent ceux qui n'en sçavent pas les secrets : nous n'ignorons pas que l'art n'ait aussi les siens , & que l'esprit & les mains de l'homme ne soient capables de certaines choses qui pour être souvent au dessus de nos connoissances, ne laissent pas d'être véritables. Mais quelques convaincus que nous soions de toutes ces choses, nous ne le sommes pas de même de la prétendue puissance des Talismans , & de leurs figures ; nous ne reconnoissons aucun art, ni aucune Cause qui puissent leur donner les vertus qu'on leur attribue ; au contraire tout s'y oppose ; c'est ce que nous allons faire en sorte de démontrer, en faisant voir l'inutilité des fondemens de ceux qui sont d'un avis différent du nôtre.

La première raison que nous opposons aux défenseurs des Talismans , & qui détruit le principal de leurs fondemens, est qu'il n'est point

vrai semblable que l'on puisse fabriquer ces figures Talismaniques sur les Caractères , & les dispositions qui sont dans le Ciel, c'est-à-dire faire de ces sortes de pieces qui imitent les figures du serpentaire, du Lion, du Scorpion , &c. Car toutes ces figures sous lesquelles on représente les Asterismes sont absolument Chimériques , & des purs effets d'une imagination échauffée & prevenüe, & en voicy d'abord la preuve; ce qui fit dire ce bon mot à Menile. *Fit totum fabula cælum* , que le ciel n'étoit plus qu'une fable.

Si les Asterismes , ou les Constellations du Ciel représentoient en effet des figures , ces figures se montreroient également aux yeux d'un chacun ; les Astrologues de chaque Nation les verroient tous de la même sorte, & sous les mêmes dispositions : cependant voicy leur folie , & la difference de leurs jugemens. Les Caldéens ont représenté , parce qu'ils ont cru de le voir ainsi , certains Asterismes sous des figures d'hommes , & de femmes , comme on peut
le

le voir dans celles des Gemeaux , du
verseau, de la Vierge, du Centaure,
du Sagitaire , de Cassiopée , d'An-
dromede &c. Les Arabes aucontraire
qui regardent toute représentation
humaine comme sainte , & religieu-
se , ont réduit tous ces Asterismes
sous de représentations d'animaux,
& de toute autre chose qu'il a plu à
leur imagination , & à leur caprice :
ainsi chez eux le Verseau est un Mu-
let qui porte son bast ; les Gemeaux,
deux Paons ; la Vierge , une gerbe ;
le Sagitaire, un Carquois ; la Cassio-
pée, un Chien sur une chaise ; Andro-
mede , un Veau marin , &c. Les
Egyptiens de leur côté ont représenté
ces Constellations sous des Hierogly-
phes , & les Hebreux sous les lettres
de leur Alphabet ; les Perses , & les
Indiens ont leur maniere de les dis-
poser , & peut-être d'autres peuples
ont eu sur ce point leur folie , non
moins que les autres ; folie qui
a été remarquée par Aben Ezra , &
qui est rapportée par Scaliger dans
ses Notes sur Manilius : & ce qu'il
y a de plus plaisant en cela , c'est

quand ces Astrologues ont mis dans le Ciel des figures de Lyon, de Chien de Scorpion, ils ont en même tems affecté à ces Asterismes les proprietez de ces animaux, & ont osé dire qu'il y en avoit qui tenoient, les uns de la nature des hommes, & les autres de la nature des bêtes; que les uns étoient aquatiques, les autres terrestres; qu'il y en avoit de muets comme de Vaux; de femelles comme de mâles. Mais voicy une absurdité qui est des plus grandes, & qui s'en suivroit de cette opinion, s'il falloit l'admettre; c'est que si ces divers Astrologues trouvent dans un même Asterisme, les uns la figure d'un veau marin, les autres celle d'Andromede, tandis qu'il y en a qui n'y trouvent que celle de quelques lettres de l'Alphabet, il faudra par nécessité que les uns donnent des proprietez différentes à une même constellation, que les autres ne lui donnent pas; d'où il arrivera encore qu'un Caldéen, par exemple, qui voudra faire un Talisman pour faire fuir les Scorpions, y en gravera

dessus la figure, parce qu'il s'eta
prevenu que le Scorpion Celeste en
a une même qu'il doit imiter; un Juif
aucontraire qui ne reconnoit point
d'autre figure dans cet Astecisme
que celle de quelques lettres de son
Alphabet, gravera sur son Talisman,
non la figure d'un Scorpion, mais
seulement quelques Caracteres; &
voicy ce qui merite d'être remarqué;
c'est que le Talisman de l'Hebreu
où il ni a point de Scorpion, ne chasse
pas moins les Scorpions que celui du
Caldéen où l'on en voit la figure;
Or qu'on réponde à cet argument; ou
la figure d'un Scorpion n'est point ne-
cessaire, ou elle l'est absolument
pour faire fuir ces insectes; si elle
n'est point nécessaire dans un Talis-
man pour la production d'un sem-
blable effet, pourquoi donc ceux qui
le travaillent sous les auspices du
Scorpion, sont si exacts, & pour
ainsi dire scrupuleux à en bien imiter
la figure? Pourquoi entre les regles
qu'ils donnent pour les composer, ils
donnent celle de n'en point omettre
l'image? Si aucontraire cette figure

est absolument nécessaire , d'où vient donc que le Talisman d'un Hebreu où elle ne paroît point du tout , & où l'on ne voit que quelques simples Caractères , ne laisse pas de faire fuir les Scorpions ? Qui ne voit pas après cela le ridicule de l'opinion qui veut que l'on puisse , & que l'on doive fabriquer ces pièces sur ces configurations du Ciel , & qu'elles doivent avoir de telles vertus, parce qu'elles ressemblent à de telles constellations ? Mais outre que ces espions des Astres , & Philosophes de longue-veüe se trompent dans ces Configurations arbitraires qu'ils donnent aux Astres du Ciel , ils en ignorent même les dispositions naturelles , & l'on en donne une preuve démonstrative.

Selon les Maîtres d'Astrologie , le point où l'année doit commencer, c'est l'Équinoxe du printems, c'est-à-dire , quand le Soleil fait son entrée dans Aries. Or il est seur que jusqu'icy l'on a ignoré le vrai Equinoxe , ou le juste moment que le Soleil entre dans le Cercle équi-

noctial; & parconquent l'on ignore aussi la vraye situation des Astres du Ciel qui en depend necessairement. C'est icy le sentiment tant des modernes que des Anciens. Cardan quelque bonne estime qu'il eut de lui-même, se disant le restaurateur de l'Astrologie, ne peut néanmoins s'empêcher de dire, qu'encore bien que l'on put absolument découvrir le juste point de l'Equinoxe, qu'on n'en viendra jamais à bout. Ticho Brahé plus habile encore dans cette science que Cardan avoüoit ingénument que nul n'avoit jamais pu sçavoir, ni quand les planettes font leur entrée dans les Signes du Zodiaque, ni dans quels degrez de ces Signes elles commencent à l'y faire. Ptolomée l. 2. *Apo:clesmatum*, a pensé tout comme pensent les Modernes: l'on ne sçauroit, dit-il, établir aucun commencement de l'année; fixer aucun point d'où puisse se tirer la révolution qui se fait, & qu'on remarque dans le cercle. Enfin tous les sentimens sont unanimes sur ce sujet. De là ces diverses manières d'au-

tres-fois , de compter le tems ; de là cette confusion qu'on remarque dans les années jusqu'au tems de Jule Cesar , qui par l'avis , & l'assistance de Sosigene habile Astrologue d'Egypte , & originaire d'Alexandrie , les reduisit en une disposition meilleure , & plus seure , ayant corrigé ce qu'il y avoit de defectueux dans les precedentes , & en particulier dans celle qui avoit été faite par Numa : de là encore ces erreurs qui du depuis se glissèrent dans les differens Calendriers jusqu'à celui de Gregoire XIII. & que ce Pape reformat , fixant l'Equinoxe du printemps où les peres de Nicée l'avoient fixé , c'est-à-dire , au douzième des Calendes d'Avril qui répondent au 21. du mois de Mars , en retranchant les dix jours de trop qui se trouvoient dans la supputation ordinaire , & ordonnant qu'à l'exception de la chaque centième année , le Bisseste reviendrait de quatre en quatre ans ; que le nombre d'or seroit retranché , & que le Cycle des Épactes seroit substitué à sa place. Ce Calan-

drier même Gregorien dont nous parlons , quelque juste , & quelque exact qu'il ait paru , & qu'il ait été en effet , semble avoir besoin de reforme dans ce tems icy. Tant il est vrai que les Astrologues ignorent la veritable situation des Astres, leurs revolutions dans le Cercle, leurs configurations naturelles, & enfin le Theme du Ciel. En vain donc pretendent-ils de pouvoir faire des Talismans sur les dispositions, & sur les Caracteres des cieux dont il se vantent tant de bien connoître les proprietéz.

Une autre reflexion que nous pouvons faire sur ce sujet , & qui peut conduire à faire voir de nouveau l'inutilité des pretentions de ces Astrologues , c'est que la conjonction des Planettes ne se fait pas toujours uniformement : Car l'on ne doit pas s'imaginer que parce que quand une fois la conjonction , par exemple, de Jupiter avec le Soleil , aura été faite dans Aries sous l'Equinoxe du printemps , elle doive arriver encore dans le même signe ; puisque l'on sçait

& par experience , & par science, que si la conjunction des même Planettes se fait de nouveau sous l'Equinoxe, elle se fera, non dans Aries, mais dans les poissons. Cecy est sûr quant aux Planettes qui sont errantes , & il ne l'est pas moins quant aux Etoiles qui sont fixes dans la huitième ou neuvième Sphere , ou dans tout autre que l'on voudra, que l'on voit passer d'un Signe à un autre Signe : ainsi le cœur du Lyon si connu dans l'Astronomie , & qui fut autrefois dans le dernier degré du Cancer , se trouve aujourd'huy dans le vingtequatrième degré du Lyon : il y en a que l'on voit dans le Signe du Taureau, qui néanmoins par le passé ont occupé celui du Belier. Or il est du tout impossible que ces conjunctions différentes , & ces divers passages de differens Astres à differens Signes, ne causent quelque changement dans les vertus de ces Astres & de ces Signes, c'est-à-dire, qu'il ne les augmentent , qu'ils ne les diminuent , qu'ils ne les temperent , & que par conséquent leurs effets ne soient diffé-

rens : car au dire même de Cardan de judic. genit. cap. 22. Le Cerele des étoiles errantes ayant changé de situation, & ces étoiles se trouvant aujourd'uy dans des Signes où elles n'étoient pas du tems des Romains, il faut que leurs qualitez & leurs influences ayent changé, du moins en partie; que celles, par exemple, qui étoient autrefois dans le Lyon, & d'une nature fort chaude, se trouvant maintenat dans la Vierge, soient d'une nature plus tempérée. Si cela est l'on ne peut guere faire d'observations qui soient seures, & avoir des experiences de toutes les vertus des Planettes, & des Asterismes; d'autant mieux que ces conjonctions n'arrivent souvent qu'après plusieurs siècles, comme celle de Jupiter & de Saturne dans Aries, qui ne se fait de nouveau qu'après 795. ans, & qu'il y en a même d'autres au sentiment des Astrologues, qui ne peuvent revenir qu'après la révolution de trois cent & soixante siècles. De toutes ces choses il est aisé de juger que ceux-là se trompent, qui pretendent fonder

les proprietéz des Talismans sur les influences des Astres qu'ils ne peuvent jamais bien decouvrir par toutes les raisons que l'on vient de dire, sur tout étant vray que souvent ces vertus & ces influences sont affoiblies, & même entierement diverties par certains obstacles qui proviennent tres-frequeument des causes inferieures & sublunaires.

Mais supposons qu'il fut veritable que les Astrologues ayent une parfaite connoissance du Theme du Ciel; qu'il le fut aussi que la disposition ne change jamais, & que la configuration des constellations fut telle qu'ils la representent, ils n'auroient pas pour cela raison de dire que la vertu des Astres est reçue dans la figure & les Caracteres des Talismans qui les representent, & que cette figure & ces Caracteres ainsi imbez de cette vertu sont capables de produire les effets qu'on leur attribue. Car s'il est vray que certains Astres peuvent influencer sur certains metaux, sur certaines pierres, &c. à cause de la connexion qu'il y a entre

ces Allres & ces matières, comme
 saint Thomas en convient 22. q. 96.
 art. 2. & avec lui les Theologiens,
 & les Philosophes, il est faux que les
 Caracteres que l'on y gravé, & les
 figures qu'on y représente puissent
 les disposer & les rendre propres à
 operer les effets qu'on leur attribüe.
 Ce Docteur qui s'est déclaré contre
 ces figures, a été suivi de la Faculté de
 Paris, qui non-seulement obligea en
 1629. Monsieur Gaffarel à retracter
 ce qu'il avoit écrit sur les Talismans,
 mais qui censura ces Images Talis-
 maniques long-tems auparavant,
 c'est-à-dire, en 1418. dans l'article
 vingt-unième qui setrouve parmi les
 autres qu'elle dressa contre un grand
 nombre de pratiques superstitieuses:
 sa censure est exprimée en cette sor-
 te: *Quod imagines ex metallo, vel
 cerâ, vel aliâ materiâ ad certas con-
 stellationes fabricata, vel certo Ca-
 ractere, aut figurâ efformata, habeant
 virtutes mirabiles, error est in fide, &
 in Philosophia naturali, & Astronomiâ
 verâ.*

En effet quelle vertu peuvent

avoir des Caractères, que l'on ne sçait s'ils sont Arabes, ou Caldaïques ? Et quand on le sçauroit, quelle force peuvent-ils avoir autre que les nôtres ? Tout Signe, toute figure, & tout Caractere de quelque nature ou genre qu'ils soient, ne peuvent avoir d'autre vertu que celle de signifier ce que le caprice ou la volonté de ceux qui les ont instituez a voulu qu'ils signifiasent, & nous n'estimons pas que précisément par eux mêmes ils puissent recevoir des influences particulieres des Astres, & moins encore qu'ils puissent causer des effets réels & Physiques. Une causalité morale qui excite l'esprit malin à agir en vertu d'un pacte qui a précédé, est l'unique chose qu'ils peuvent avoir. C'est dans cette vue qu'Origene dans son traité troisième sur Job condamne positivement les Plaques d'airain & de plomb sur lesquelles étoient gravez certains Caractères, & qu'il les regarde comme des pièges, & des tromperies du diable, des restes de l'Idolâtrie, des illusions, & des scandales des ames.

Ce

Ce fut dans le même esprit que saint Chrysostome combatit avec zele la superstition qui de son tems étoit en usage, de porter en or, & en argent la figure du grand Alexandre. Voicy comme il en parle au peuple d'Antioche dans son Homelie vingt-unième: Que doit-on dire de ceux qui lient autour de leurs têtes, & de leurs pieds, des Medailles d'Alexandre de Macedoine ? Quoy ! Est ce-là où toute nôtre esperance est reduite ? Après la Croix & la mort de nôtre Seigneur, ne nous reste-il plus d'autre confiance que dans l'Image d'un Roy payen ; Ce ne fut pas par un esprit d'un zele Chrétien, mais par moquerie que Diogene se rioit de ceux qui sur la porte de leurs maisons plaçoient la figure d'Hercule pour leur servir de preservatif contre toute sorte de maux, avec ces mots qui en marquoient la prétendue vertu : *Nihil mali ingrediatur* : Ce qu'ayant été apperçu par ce Philosophe, il dit agreablement & avec esprit : & par où donc entre le Maître de la maison ? Diogene en turlupinant ne

laissoit pas que de dire la vérité, & de faire voir la folie de tous ceux qui croyoient que les ciens influoient sur les figures des Talismans, & que ces figures après avoir reçu la vertu de ces influences étoient capables de nous attirer certains biens, & de détourner de nous certains maux.

Quant aux expériences qu'on met en avant, & que l'on vante pour faire voir la vertu prétendue de ces Talismans, elles prouvent bien que les choses qu'on leur attribue peuvent se faire; mais elles ne prouvent pas qu'elles se fassent naturellement; c'est cependant dequoy il s'agit. Nous ne disconvenons pas du fait, mais de la manière; nous croyons qu'elles arrivent effectivement, mais par un pacte, & nous ne sçaurions regarder autrement les figures des Talismans que comme des Signes qui servent au demon pour le faire agir quand on s'en sert, & pour operer lui-même toutes ces merveilles que l'on attribue à ces figures. La conséquence seroit fort mauvaise si quelqu'un disoit; une chose est arrivée; l'on

en a des experiences ; donc cette chose est naturelle ; cette consequence n'est pas toujours vraie ; cent choses se font par l'operation du demon, & cent autres par celle de Dieu, que l'on ne peut pas regarder comme naturelles.

La comparaison que l'on fait du Soleil & d'un homme qui concourent à la production d'un homme, & d'un tel astre avec un tel ouvrier qui produisent une figure Talismanique est tout-à-fait vaine, aussi-bien que la consequence qu'on croit d'en tirer pour prouver que les figures dependant du ciel ; Car la difference est totale entre cet homme à la generation duquel le Soleil concourt ; & cette figure qui est gravée sous un tel astre par un tel ouvrier. Il n'est pas difficile à comprendre que cet homme qui en engendre un autre, le fasse avec le Soleil ; & que celui qui est engendré reçoive les impressions de cet Astre , du moins dans son corps ; il n'est pas surprenant qu'un être purement Physique, & du rang de ceux qui sont naturels ; soit produit

par une cause qui se trouve dans le même ordre, & qu'ensuite il en dépende; mais les figures ne sont pas des êtres auxquels on puisse donner le nom de Physique, & de naturel, puisqu'en effet ils ne le sont pas. Que sont-elles donc ces figures? Elle sont des choses volontaires & Mathématiques qui par elles même font abstraction de toute matiere sensible; bien qu'elles soient dans quelque matiere sensible; & qui ne dépendent que de la conception de l'ouvrier, & de sa seule volonté; lequel ouvrier les dispose comme il lui plaît ainsi que parle saint Thomas, & dans l'endroit que l'on a cité, & dans la somme contre les Gentils l. 3. c. 105. Il est bien vray que le ciel étant la cause de toutes les formes qui sont corporelles ou materielles, il doit l'être par conséquent des figures qui en sont les suites: Ces figures, nous en convenons, se font par quelque mouvement; mais parce que ce mouvement est naturel, l'on n'est pas surpris qu'il dépende de celui du Ciel; un effet naturel doit dépendre ne-

nécessairement d'une cause qui soit naturelle. L'on ne peut pas dire la même chose des figures artificielles; elles dependent d'un mouvement à la verité, mais d'un mouvement volontaire; ainsi dans ce cas celui du Ciel est absolument inutile. C'est la doctrine de saint Thomas *quæst.* 16. *de malo art.* 10. Et qui détruit cette raison particulière que font valoir les Partisans des Talismans, & par laquelle ils prétendent prouver que tout ce qui se fait par un mouvement, doit dependre de celui du Ciel.

Comme il est faux que les figures artificielles dont nous parlons, reçoivent quelque vertu du Ciel & des Astres il l'est aussi qu'elles puissent par leur moyen operer les effets qu'on leur attribue. L'on a déjà touché ce point, mais en passant seulement; & par incident, il est bon de s'y arreter, & de mieux le faire sentir. Pour cela nous disons que les figures par elles mêmes, ne sont ni actives, ni passives; & c'est parce que la Philosophie ne reconnoit qu'un

seul principe pour agir ; qui est la forme ; & un autre pour recevoir, ou pour partir ; comme l'on parle dans l'école , qui est la matière : Or si la figure n'est que la matière même diversement terminée ; ce qui est une maxime reçue de généralement tous les Philosophes ; si elle ne consiste qu'en certaine disposition , & certain ordre , si en un mot elle fait abstraction de toute matière sensible, l'on ne peut pas dire qu'elle serve à la forme pour agir , & à la matière pour recevoir : & il seroit inutile de dire que se trouvant toujours nécessairement dans une matière sensible, elle peut faire l'un & l'autre : pour cela il faudroit encore que de sa nature elle renfermât la matière même, ce que pourtant elle ne fait pas, ainsi qu'il a été déjà dit plus que d'une fois. C'est toujours saint Thomas qui parle dans le même livre , & le même article contre les Gentils , d'où nous concluons que toutes les alterations, & tous les changemens qui se font par les influences des Astres dans les choses artificielles , ne s'y font qu'à

cause précisément de leur matière, non de leurs figures. C'est dans ce sens qu'a parlé le même Docteur dans son opuscule *de fato*. Et quand dans cet endroit que l'on nous oppose, il a dit que les habits, les bâtimens, & généralement toutes les choses artificielles recevoient certaines qualitez, & certaines influences des Astres, il n'a jamais prétendu de dire, que ce fut à cause de leurs dispositions artificielles, mais à raison de leur matière, qui seule, & par elle-même est en puissance par rapport aux formes, & nullement par les figures, qui ne scauroient les y introduire.

Si ce que nous venons de dire est vrai, comme il l'est indubitablement, en vain pretend-on que les figures du cœur, du foye, de la main, &c. concourent à l'introduction de leurs formes. Car si l'on dit que la forme n'est introduite que dans un sujet bien figuré, bien disposé, bien organisé, ce n'est pas que la figure rende le sujet propre à recevoir l'ame; mais parce que l'ame ou la

forme demande de telles dispositions que des figures en résultent naturellement. Ce ne sont point les figures qui causent ces dispositions, & qui préparent un sujet à l'introduction de la forme ; mais ce sont plutôt ces dispositions qui causent toutes ces figures dont la diversité suit toujours celle des formes matérielles ; d'où vient que de tous les Signes qui marquent l'espèce, & la font connoître, ces figures en sont les plus sensibles, & les plus visibles ; & qui nous découvrent le plus clairement la différence qui se rencontre dans tous ces différens sujets qui se présentent à nos yeux.

En vain encore prétend-on que si le mouvement d'un corps qui tend en bas est plus rapide quand il est rond, que quand il est plat, ce n'est qu'à cause de la figure : car quand une chose donne un mouvement, & qu'une autre le reçoit, ce n'est pas aux figures qu'il faut en rapporter la cause, mais à la différente application de l'agent, qui ne manque jamais d'imprimer son action, & de

s'appliquer selon la difference des figures qu'il trouve dans les corps sur lesquels il agit. Ainsi ce n'est que cette application diverse qui fait que la cause mouvante penetre plus ou moins le corps qu'elle meut, & qu'elle rend parconsequent son mouvement ou plus lent, ou plus rapide; outre que l'on pourroit encore dire que si le corps de figure ronde est plutôt en bas que celui de figure plate, c'est l'air qui le fait, & non les figures, parcette raison, qu'il resiste moins à ce corps de figure ronde, & qu'il resiste plus à celui de figure plate. En effet si ce que l'on appelle pesanteur n'est pas la cause que le corps pesant tend en bas, ni ce qu'on appelle plus grande pesanteur, la cause qu'il arrive plutôt au centre qu'il cherche naturellement, moins la figure le fera-t-elle du plus de lenteur, ou du plus de rapidité dans le mouvement. Or il est faux, que la pesanteur n'est pas la cause du mouvement, ni le plus de pesanteur celle du plus rapide mouvement, l'expérience en a été faite.

mille fois , j'en suis moy-même venu à l'épreuve ; j'ai pris une pierre pesant environ vingt livres , & une autre pierre qui ne pesoit qu'environ deux onces , je les ai lachées en même-tems toutes les deux d'un lieu élevé , & celle de deux onces a touché aussi-tôt la terre que l'autre. La pesanteur n'est donc point la force qui porte un corps pesant vers la terre ; car cette pesanteur est moins une qualité qui lui soit naturelle & intrinseque , qu'une qualité qui lui est imprimée & qui vient de dehors ; & l'on peut s'en convaincre par une expérience assez facile , mais curieuse : Mettez sur votre main un morceau de fer pesant une livre , vous jugerez & vous ne vous tromperez pas qu'il pese une livre , & non davantage ; que quelqu'un en même-tems mette une pierre d'aimant sous votre même main ; il est seur qu'alors vous expérimenterez que ce morceau de fer d'une livre pesera au triple. Vous ne jugerez pas sans doute que cette augmentation de pesanteur soit naturelle à ce fer , vous jugerez au-

contraire qu'elle lui vient d'un agent externe qui est l'Aimant , d'autant mieux que si l'on retire l'Aimant , le fer ne vous paroîtra peser qu'une livre comme auparavant. Il faut donc que le mouvement soit causé, ou par la pulsion de l'air qui pèse sur le corps & le pousse en bas , ou par l'attraction de la terre qui se fait par les rayons magnetiques qui l'y attirent , ou par l'une & par l'autre voye , ce dont on peut juger par la rapidité du corps qui tombe qui est toujours plus grande proche du centre , parce que d'un côté la colomne de l'air qui est par dessus presse plus ce corps , parce que d'un autre côté les rayons magnetiques qu'en voye la terre qui est par dessous étant plus réunis & plus abondans , que lors qu'ils sont répandus en haut , ils l'attirent avec plus de force : mais quant au corps de deux onces qui est aussitôt vers la terre que le corps qui pèse vingt livres , cela vient de ce que le petit corps ayant une moindre quantité de parties n'a pas besoin d'une si grande quantité d'organes.

pour être attiré, qu'en a besoin le corps dont les parties sont plus nombreuses : ainsi la proportion, étant gardée uniformément entre les deux mobiles & la vertu qui est la cause du mouvement, il arrive que cette vertu considérée comme dix, fait par rapport à ce petit corps ce qu'elle fait considérée comme mille par rapport à celui qui est plus pesant ; d'où il arrive que l'espace qui est parcouru par l'un & l'autre mobile étant égal, il est parcouru par l'un & par l'autre dans le même-tems. Or pour revenir à nôtre but, si la pesanteur n'est pas la cause du mouvement des corps pesants, quoique l'on croye le contraire, comment les figures qui ne sont qu'accidentelles, qui changent, qui sont détruites sans que leur sujet change, & soit détruit, comment seront-elles le principe, ou les comprincipes de ce mouvement ? Elles le sont si peu que si la vertu attractive, ou impulsive qui en est la cause venoit à cesser, tout corps de quelque quantité, pesanteur & figure qu'il fut, seroit

seroit immobile, fut-il suspendu bien haut sur nos têtes.

Mais quand bien les figures auroient quelque action dans le mouvement qu'on nomme Local, comme on le veut dans l'exemple qu'on nous oppose, elles ne sauroient en avoir aucune dans celui qui se fait par la voye de l'actération ; car un morceau de fer par exemple, n'alte-re, & ne brule pas avec plus de facilité une autre matiere quand il est disposé en couteau, en rasoir, en Scie, que quand il n'a pas ces sortes de figures & de dispositions ; s'il ne s'agissoit que de couper de scier &c. Il pourroit mieux le faire, puisqu'alors il ne s'agiroit que d'un mouvement Local, & encore cela peut avoir ses difficultéz. Or les operations des Talismans étant des operations autres que celle qui se font par le simple mouvement Local, c'est très-inutilement qu'on a recours à leurs figures.

L'on sçait bien, & il est vrai que certaines gens qui portent sur soi des figures, ressentent quelquefois du

changement en eux mêmes ; qu'il passent, par exemple , du chagrin à la joye, de la maladie à la santé. Mais peut-on dire que les figures soient la cause de ces merveilles? C'est leur matiere qui les cause, qui maninée par l'ouvrier vient à s'échauffer par les coups la violence de ces instrumens : par là la vertu naturelle qui se trouve dans cette matiere est excitée, & en quelque manière fortifiée; alors cette vertu se repand , & opere certains effets : ainsi le soufle excite la flamme , & rallume un feu qui est presque éteint : ainsi la chaleur du feu fait paroître les lettres écrites avec de l'urine , du jus de limon &c. Comme le vinaigre fait paroître celles qui ont été formées sur une pierre avec de la graisse de bouc, qui auroient toujours été d'ailleurs invisibles. Ou bien si ce n'est pas par la violence que cette vertu vienne à être excitée , elle l'est , ou elle peut l'être par la chaleur naturelle de celui qui porte la matiere de ces figures , d'où il arrive que la vertu de cette matiere ainsi échauffée, penetre

les chairs , s'insinuë dans les veines, dans les moëllles , & dans tout le corps , & communique ce qu'elle a , soit de bon , soit de mauvais à celui qui la porte sur soy.

C'est donc sans raison que les faiseurs , ou défenseurs des figures Talismaniques disent avec les Arabes & les Egytiens, que l'esprit des Astres, c'est-à-dire , leurs proprieté est renfermé dans ces figures. Ils se trompent , car la figure ne fait rien icy ; encore une fois ce n'est que la vertu naturelle de la matière, ce ne sont que les écoulemens du sujet dans lequel se rencontre cette figure. Ou bien si dans le fond , cette matière n'a pas une telle vertu ; alors ce ne peut-être que le demon qui produit ces sortes d'effets que l'on attribué aux figures. c'est pour cela que Lactance *lib. 2. de orig. error.* Ne fait nulle difficulté de dire, que ce n'ont été que les seuls demons qui on été les premiers auteurs de cet art : *Hi sunt qui imagines , & simulachra fingere docuerunt.*

Il nous reste à examiner si cette raison particulière que l'on fonde sur

la force de la ressemblance. est de quelque poids, ou si en effet elle est inutile. On pretend que quand une fois une image astronomique aura été faite à la ressemblance de quelque constellation celeste elle en recevra certaine vertu pour pouvoir agir, & qu'elle en empruntera la force. Mais outre qu'il n'est pas vraisemblable que les Constellations aient les figures qu'on leur donne comme il a été déjà dit, dailleurs il ne nous paroît pas que certaines choses puissent agir en vertu de la ressemblance. Si l'Eufraise guerit l'œil, si l'Ophiures sert contre le venin des serpens, & l'herbe de ce nom à les écarter, ce n'est pas parce qu'elles en ont les figures; mais c'est à cause de quelques qualitez occultes attachées à leurs matières: & si l'on en doute, l'on peut s'en convaincre tres-facilement: Car que l'on pulverise ce marbre, & qu'on distile cette Euphraise; alors on trouvera la même vertu dans cet eau, & la même dans cette poudre. Or que l'on réponde à cette demande: Ou la figure du ser-

pent, & celle de l'œil se trouvent encore ou non, l'une dans l'eau distillée de l'Euphrase, & l'autre dans la poussière de l'Ophites; si l'on dit que non; nous infererons alors à propos: donc cette herbe & cette pierre n'operent pas par leurs figures, mais par les qualitez que se trouvent dans leurs matieres.

Ces defenseurs des Talismans répondent, & croyent que ces figures demeurent toujours, sans être détruites, dans cette eau; & dans cette poudre; ce qu'ils prouvent par une rose, ou une autre fleur qu'on aura brûlée, & que des chymistes sçavent exciter en telle sorte de ses cendres, qu'ils en font voir parfaitement la figure; & parconsequent, disent-ils, du moins quelques-uns, la figure restant toujours, c'est toujours elle qui agit.

Quoiqu'il paroisse veritable, attendu cent experiences qui en ont été faites, que la figure de la rose reste dans ses cendres; puisque par la chymie on sçait l'exciter, & la faire paroître dans sa perfection, les Par-

tifans des Talismans, ne doivent pas pour cela conclurre que c'est à leurs figures que doit se rapporter leur vertu. Les figures encore une fois ne peuvent ni agir par elles-mêmes, ni terminer l'action d'un agent pour en recevoir la vertu : nous en avons donné plus-haut des preuves si fortes qu'il seroit inutile d'en produire ici de nouvelles. Nous nous contenterons de faire remarquer en passant un inconvenient qui choque ouvertement la raison, & qui doit nous faire comprendre, qu'encore bien que la figure restât en effet dans une matiere, nonobstant qu'elle eut été altérée, & corrompue quand il s'agit des ouvrages de la nature, elle ne sçauroit rester dans une matiere qui n'auroit été disposée que selon les règles de l'art, si on venoit à la fondre, ou à lui faire changer en quelque autre façon de forme : Autrement, & c'est icy l'inconvenient qui s'en ensuivroit, autrement dans un seul sujet, c'est-à-dire dans un seul Talisman, il y auroit, ou du moins il pourroit y avoir actuelle-

ment, & tout à la fois une infinité de figures, & toutes de différente espece : Car supposons que quelqu'un fit un Talisman qui representat un Dragon ; supposons encore qu'après l'avoir fait il lui prit envie de le fondre, & de le détruire ; la figure resteroit alors dans cette matière qu'on auroit fondue : Si de cette masse il en faisoit un second Talisman qui representat un Rat, il s'y trouveroit déjà deux figures ; l'une visible qui seroit celle du Rat, & l'autre invisible qui seroit celle du Dragon. S'il fendoit encore ce nouveau Talisman, & qu'il en fit un troisième qui montrât la figure d'un Scorpion, ou d'une Sangsue, & qu'il continuât mille fois, & cent mille fois à fondre & à refondre cette même matière, & à y faire toujours paroître de nouvelles figures, à la fin l'on trouveroit, & dans une place même fort petit un nombre innombrable de figures différentes, de Bœufs, de chevaux, de Dragons, de Serpens, de Rats de Grenouilles, &c. ce qui seroit assurément une merveille des plus rares : & qui pour

être trop rare doit être regardée comme impossible. Ainsi c'est sans raison, & sans fondement que l'on infère que parce que la figure d'une Rose reste dans ses cendres, celle d'un Serpent représentée sur le plomb, doive de même rester dans ce plomb quand on l'a fondu; Car si une fois une seule y restoit, il pourroit y en rester jusqu'à l'infiny.

Mais voicy encore une chose qui s'ensuivroit de cette multiplicité de figures, si elles se trouvoient actuellement dans un Talisman: le dernier que l'on fabriquerait suffiroit seul pour chasser tous les animaux incommodes, ou venimeux, pour nous procurer tous les biens, nous préserver de tous les maux; & ainsi l'on n'auroit plus besoin de tant de differens Talismans; un seul produiroit autant d'effets qu'il renfermeroit des figures. Après cela qui ne voit pas le ridicule de cette opinion qui veut que les figures & les caracteres subsistent encore dans les metaux dont on s'est servi pour la fabrique des Talismans, après même qu'on les

a fondus ? Mais pour faire évanouir cette comparaison , & détruire la conséquence que l'on en tire , il n'y a qu'à dire que ni les figures naturelles , ni les artificielles , ne restent plus dans leur sujetss quand une fois ils ont été dissous , & qu'on leur a fait changer de nature , ainsi quand on dit que si la figure de la Rose reste dans ses cendres , on doit penser la même chose des figures des Talismans , on ne parle alors que dans une fausse supposition ; en effet il ne semble pas que l'on puisse prétendre avec fondement que la figure de la rose soit dans ses cendres , parce qu'on peut l'en exciter ; Car je m'imagine qu'il en doit être de ses cendres comme des pierres d'une maison après qu'elle a été demolie ; comme des pieces de rapport d'un ouvrage de marqueterie qui a été décomposé ; comme d'un arbre que l'on auroit arraché , & dont on auroit coupé le tronc & divisé les branches en cent mille pieces. L'on ne diroit pas alors que parce qu'un maçon auroit remis ces pierres dans

tion. Cette opinion qui est celle de quelques Auteurs d'une érudition consommée veut que les Talismans ayent en effet certaines vertus, & proprietez naturelles, non à cause de leurs figures qu'elle reconnoit être entièrement inutiles, & incapables de produire aucun effet, pour n'avoir aucun rapport avec les Astres du Ciel, ni même d'autre fondement que celui qu'ils ont dans la phantasie de celui qui les fond, où les grave sur la matière, & qui en les faisant n'a d'autre intention que celle de s'en servir à indiquer ce à quoy sont propres ces Talismans, tout comme un droguiste qui met des étiquettes sur chaque boîte où il tient enfermez des Drogues; ces étiquettes indiquent bien la difference, & la qualité des drogues, mais elles ne leur donnent pas leur vertu. De même disent les Auteurs de cette opinion, un Scorpion, une mouche gravez sur deux differens Talismans, ne leur donnent aucune vertu, ni aucune force; ces figures ne sont que pour faire connoître que l'une

est faite pour éloigner ou faire mourir les Scorpions, & l'autre les mouches, étant seul que toute la force des Talismans est renfermée dans leur matière qui a recueilli indépendamment des figures la vertu des constellations sous lesquelles ils ont été faits.

Cette vertu, poursuivent-ils, ainsi restreinte dans la matière des Talismans, est une vertu que l'on peut croire naturelle sans choquer ny la raison, ny la Religion; car ajoutent-ils, quoy-qu'il soit vray que tous les individus d'une espee, par exemple, toutes les pieces d'un metal, doivent avoir les qualitez qui sont attachées à la matiere, & qui sont les suites de sa forme, cela ne doit pas empêcher que lorsqu'une de ces pieces viendra à être disposée, altérée, changée par l'action du feu, ou de quelqu'autre cause sous certaines constellations, elle ne puisse en recevoir quelque propriété spécifique que l'on ne trouvera pas dans les autres, & la répandre ensuite sur differens sujets,

ce qui ne doit pas paroître d'abord étrange : Car si ces sortes de miroirs concaves , spheriques ou paraboliques , & qu'on nomme miroirs ardents réunissent en telle sorte dans leur foyer les rayons du Soleil , que la chaleur qui y devient excessive dans tres-peu de tems , fait prendre feu au bois verd, calcine & fond les metaux , vitrifie les briques & les cailloux , & perce l'acier le plus dur , ce que ne sçauroit faire une autre piece du même metal qui ne seroit pas ainsi disposée , pourquoy les Talismans ne pourront-ils pas aussi ramasser les influences & la vertu des constellations , & les repandre ensuite sur divers sujets ?

Cette opinion, il faut l'avouer, est moins suspecte que les precedentes , puisqu'elle semble ne vouloir recourir qu'à des causes purement Physiques ; qu'elle rejette celles qui sont superstitieuses , & qu'elle regarde comme des choses impertinentes, & inutiles les figures, & les Caracteres.

Cependant quelque vrai semblable que paroisse cette opinion, nous ne laissons pas de la regarder comme fautive ; & même comme suspecte ; soit parce qu'elle donne trop d'étendue à ces Talismans , & qu'elle leur attribue certains effets que la Philosophie ne connoit point , & qu'elle , non plus que les autres sciences , n'a jamais pû bien démontrer ; soit parce qu'encore bien qu'elle ne rapporte pas ces effets aux figures , elle ne laisse pas d'y en faire toujours paroître , ce qui peut faire croire qu'elles servent de Signe au démon , & que quelque pacte à précédé , quoique ceux qui s'en servent ne le croient point , & que même ils y renoncent : car c'est un des stratagemes de ce vieux serpent , de combiner certaines choses inutiles avec d'autres qui ont quelques propriétés naturelles , & de tromper ainsi les hommes , leur faisant accroître frauduleusement que c'est aux unes , & non aux autres auxquelles l faut attribuer ces propriétés ? soit enfin à cause que

dans ces mêmes Talismans on découvre une vertu qui est permanente , & qui se fait sentir dans des endroits qui paroissent trop éloignés ; d'où l'on peut voir la différence qu'il y a entre le miroir ardent & ces pièces là , dont cependant on vante tant la comparaison ; Car ce miroir n'éclaire & ne brûle que par reflexion , & qu'autant de tems que le Soleil donne obliquement dans son focus , & que ses rayons y sont réunis ; il faut même que le sujet sur lequel il doit agir se trouve dans une certaine distance au delà de laquelle sa vertu ne peut point s'étendre : aussi voyons nous que la meilleure pièce de cette nature ne sçauroit brûler quand on ne l'expose pas au Soleil , & quand cet Astre s'est retiré ; qu'il ne peut non plus porter sa vertu au delà d'un certain point , lors même que le Soleil y repand actuellement ses rayons dessus ; tandis que les Talismans agissent en tout tems , en toute saison , aussi bien mille ans après

CHAPITRE. III.

*Où lon cherche si les Theraphin &
l'Oracle d'Urim & Thummin
étoient de vrais Talismans.*

POUR parler à propos sur cette question il est nécessaire qu'on sçache ce que c'étoient que les Theraphin, & l'oracle d'Urim & Thumin. Quant aux Theraphin, c'étoient selon S. Jérôme, & selon tous les Docteurs Hebreux, Grecs, Latins, Sacrez, & Profanes, certains Signes, certains Simulachres, certaines figures d'or d'argent, d'airain, de cuivre, &c. Or il faut dire de ces Theraphin ce que nous disons des figures ou simulachres. Entre les figures il y en a qui sont des Idoles, c'est à dire qui representent de fausses divinitez, & il y en a aussi qui ne representent que des choses indifferentes, des hommes, par exemple, des animaux, des astres : ainsi un simulachre

66. *Traité des Signes*

n'est pas d'abord une Idole ; il peut être quelqu'autre chose. Nous raisonnons à peu près de la même sorte des Theraphin ; tous les Theraphin n'étoient pas des Talismans ; mais tres-souvent ils en étoient. C'est aussi pour cette raison que dans les Ecritures & chez les peres le mot Theraphin se prend également en mauvaise & en bonne part. Tantôt c'est une chose superstitieuse & magique , & tantôt une sacrée , & indifferente. Ainsi l'Oracle d'Urim & Thummin qui est nommé Theraphin dans le 3. chapitre d'Osée ; le simulachre que Michol mit dans un liè. , & auquel l'Ecriture & les Interpretes donnent le même nom , les figures des Cherubin , & des Seraphin ; celles des 12. bœufs qui supportoient la Mer d'airain ; enfin tous ces ouvrages en sculpture , en cizelure , en broderie , &c. qui faisoient partie des ornemens du Temple de Salomon , & que saint Jérôme appelle encore Theraphin , n'étoient pas des choses mauvaises ; si les unes étoient indifferentes , les autres étoient sacrées.

& saintes. Ces trois exemples justifient suffisamment que les Theraphin n'étoient pas-toujours des Talismans. Ce que nous allons ajouter pourra nous convaincre qu'ils en étoient quelquefois.

Qu'entendons nous par ce mot Talisman ? On l'a déjà dit au commencement de l'article qui a précédé celui-cy ; nous entendons une certaine image ou figure en relief , ou simplement gravée sur des pieces d'or d'argent , de cuivre , de plomb , d'étain , &c. avec plusieurs vaines observations sur les dispositions & les caracteres du Ciel. Or c'est l'idée que nous donnent des Theraphin quantité d'interpretes de l'Ecriture , & de Docteurs de la Synagogue ; ce qui nous fait croire , & conclure que parmi les Theraphin il y en avoit qui étoient de vrais Talismans. Entre les Autoritez qui prouvent ce fait choisissons en seulement quelques unes.

Aben-Efra fameux Rabin prend les Theraphin pour des Talismans ; il nous en marque même les figures. Sur le trente-unième chapitre de la

Genese il nous les represente comme d'especes d'horloges , de cylindres , ou d'astrolabes d'airain où l'on distinguoit les heures comme sur nos montres sciateriques ; mais ces horloges , dit il , n'étoient pas seulement fabriquées pour montrer les heures , elles servoient à deviner , tout comme font les Talismans , & à operer des effets ou la nature ne peut atteindre ; d'où venoit que les hommes superstitieux se regloient sur ces Theraphin ; en sorte qu'à l'inspection de ces pieces ils se determinoient à entreprendre une chose , ou à la laisser. Aben-Esra n'est pas le seul qui ait été de ce sentiment ; non seulement plusieurs Docteurs de sa Religion l'ont embrassé , mais encore quantité d'autres de la nôtre , parmi lesquels on peut compter Xanctes Pagninus dont chacun sçait l'habileté & l'erudition , sur tout par rapport à la langue sainte , & à l'intelligence des Ecritures.

Quelques autres d'entre les Rabins , au temoignage d'Aben-Esra , ont dit que les Theraphin étoient

des figures d'hommes fabriquées sous certaines constellations par des sçavans Astrologues, & que ces figures étoient capables de recevoir les influences des astres. Cette opinion regarde encore les Theraphin comme celle d'Aben-Efra. Les figures sont différentes, n'importe, ce sont toujours des Talismans; dont la nature n'est point changée par les différentes figures, puisqu'il est sûr qu'on en fabrique de plusieurs sortes, ainsi que nous l'avons déjà vu.

Dans les Capitules du Rabin Eliezer, & dans le Targum de Jerusalem les Theraphin ne sont pas de simples figures, ce sont des têtes humaines que l'on coupoit quelquefois aux aînez des familles pour les consacrer au demon. Ce Rabin ajoute qu'après qu'on les avoit ainsi coupées, & immolées, on les embauchoit pour les conserver plus longtems; qu'on appliquoit sur leur langue une lame d'or sur laquelle on gravoit le nom du Demon en l'honneur duquel le sacrifice en avoit été fait; & qu'alors cette langue faisoit.

ce que font les Talismans ; qu'elle répondoit même aux demandes qu'on lui faisoit par l'artifice de l'esprit malin , qui par cette ruse trompoit ces aveugles. Mais je ne voudrois pas me rendre garant de ce Rabinisme. Il est bon pourtant de rapporter tout ce qu'il s'est dit sur un tel sujet.

Dans le 17. chapitre des juges il est dit que Micha homme superstitieux fit des Theraphin. Antoine Honcala prend ces Theraphin dans cette occasion pour des Talismans , & sur une certaine tradition il écrit que Micha en fit six , & de figures toutes différentes. La première représentoit , dit-il , un enfant , la 2. un veau , la 3. un Lion , la 4. un aigle , la 5. un dragon , & la 6. une colombe. Il ajoute que Micha par le moyen de ces six figures decouvroit le passé , reveloit l'avenir , & répondoit à toutes les questions qu'on lui proposoit ; mais qu'au reste l'on ne l'interrogeoit sur de differens sujets que par de différentes figures ; par exemple , si c'étoit au sujet de leurs femmes que les hommes l'interro-

geassent, ils le faisoient par la colombe ; s'ils vouloient sçavoir le sort de leurs enfans mâles , ils l'interrogeoient par la figure de l'enfant ; s'ils vouloient apprendre tant le sort des femelles que celui des mâles , ils le questionnoient par celle du veau ; si l'on étoit curieux de sçavoir si l'on posséderoit des richesses , on s'adressoit alors à l'aigle ; mais au Lion quand il étoit question de la force ; enfin quand on vouloit devenir sçavant sur la longueur , ou la brièveté de la vie , les demandes se faisoient toujours par la figure du serpent.

Que ces particularitez soient vrayes ou fausses , du moins est il seur que Micha fit des Theraphin , puisque l'Ecriture l'assure , & vray encore que Montanus sur le même chapitre des Juges pense qu'ils étoient de vrais Talismans , puisqu'il dit qu'ils étoient de figures astronomiques faites sur les dispositions du Ciel , & consacrées ou enchantées par certains rites superstitieux , & magiques , & que leur usage tendoit à faire connoître les choses futures ,

& les plus secretes. Kimchius , Cajarain , Vatable , Marin , & quantité d'autres sont pour ce même sentiment , & Ribera ajoute que ce ne fût que pour cette fin , que Micha fit fabriquer ces figures.

Les Theraphin de Laban , & que Rachel lui deroba sont celebres dans l'Ecriture ; si les uns disent qu'ils étoient des Idoles qu'il adoroit , des autres croient qu'ils étoient encore des Talismans , non moins que les Lares , & les Pennates dont il est si souvent parlé dans l'histoire ; & Sanctius sur le 3. chapitre d'Osée , n'est pas le seul qui ait presumé , que si Rachel projecta d'emporter les Theraphin de Laban , ce ne fut que dans la vue de les consulter dans le voyage qu'elle entreprennoit , & d'avoir par là un moyen de s'y rendre heureuse , & d'apprendre quantité de choses qu'elle n'auroit sçu d'eux leurs decouvrir.

par tous ces endroits chacun peut juger que dans les Theraphin il y avoit ordinairement quelque chose qui ressenoit la superstition , la Magie ,

gie , l'Idolatrie , ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne fussent fréquents parmi les Hebreux , qui pour être naturellement inconstans , & extrêmement superstitieux , & d'ailleurs beaucoup amateurs de la nouveauté , se plaisoient à consulter les devins , & les Magiciens qui tiroient leurs divinations de ces Theraphin , & se promettoient d'eux certains avantages. La défense qui leur étoit faite d'avoir recours aux divinations n'étoit pas pour eux un frein assez fort pour arrêter leur curiosité criminelle , comme elle ne l'est pas aujourd'hui pour moderer & retenir celle d'une infinité de Chrêtiens qui font usage des Talismans , de la baguette , & de cent autres choses superstitieuses , quoyque ces paroles de l'Ecriture , & qui se lisent dans le premier livre des Rois , ne s'adressent pas moins à eux qu'aux Juifs. *Augurium peccatum est , exacerbatio , iniquitas , & Theraphin , dolores ; & labores inducunt.* Paroles qui font voir l'iniquité de cette pratique , comme les maux qui s'en ensuivent.

Si l'on peut dire que les Theraphin étoient quelquefois de vrais Talismans , l'on ne peut pas dire la même chose de l'oracle Urim & Thummin si celebre dans l'Ecriture, encore bien que dans le 3. chapitre d'Osée il soit nommé Theraphin, ainsi que nous l'avons déjà remarqué : car qui pourroit se persuader qu'un oracle qui ne peut être rapporté qu'à Dieu & dont l'institution est toute sainte , eût été fait à la ressemblance de ces magiques & profanes figures qui ne reconnoissent point d'autre cause que le Demon ? Il n'est personne qui ait tant soit peu de bon sens & de Religion qui puisse donner dans ce faux travers : cependant Aben-Esra y a donné, & a cru que l'Urim & Thummin étoit une image astronomique fabriquée sur les dispositions du Ciel , & les caracteres des astres ; mais son erreur est combattue , & méprisée par ceux mêmes de sa Religion , & en particulier par le Rabin Azarias qui la traite de ridicule. Dans es volumes suivans où nous parlerons des signes divins , nous di-

rons ce que c'étoit que l'Urim & Thummim."

CHAPITRE. IV.

Où l'on traite des anneaux enchantés , de celui qu'on nomme anneau d'invisibilité , & de cet autre qui sonne les heures.

LA superstitieuse antiquité qui inventa les Talismans, inventa de même ces sortes d'anneaux dont nous nous sommes proposés de parler. Ce n'est pas une chose nouvelle que l'usage de ces anneaux ; car outre les divers exemples que l'histoire nous en fournit , il est fait mention dans le 22. chapitre des nombres de ceux de la première espèce , ou Moïse parlant de ces anciens de Moab & de Madian qui furent trouver Balaam , dit que la divination étoit dans leurs mains. *Habentes pretium divinationis in manibus suis.* Des Interpretes estiment que ces anciens

étoient des devins & des Magiens. Ils disent que pour deviner ils ufoient de certains instrumens, comme Balaam en ufoit lui-même, & qu'ils porteroient ces instrumens avec eux quand ils furent trouver ce prophete, afin que conjointement avec lui, ils pussent consulter avec plus de sûreté l'avenir, & produire ensuite leurs decouvertes. L'on pense que ces instrumens étoient de anneaux qu'ils portoient aux doigts, & Malvenda ne paroît pas éloigné de ce sentiment, quand il s'explique en cette sorte sur cet endroit de l'Ecriture: *Fortassé innuit, Moyses, dactylomantiam, quod ij in annulis digitorum rationes excantationum, & divinationum ferrent.* Quoiqu'il en soit du sentiment de ces Interpretes, du moins est-il seur, & nous le lisons de la sorte, qu'anciennement les divins & les Magiciens avoient coutume de divener par des anneaux, comme par une infinité d'autres choses, & d'operer par leur moyen leurs faux miracles. C'est delà que s'est formée cette espece de divination qu'on

appelle *Dactylonmance* par laquelle on pretend sur certains signes , & sur certaines dispositions , fonder un jugement de l'avenir qui soit infailible.

On forme ces sortes d'anneaux sur les Caracteres du Ciel , comme on y forme les Talismans. On a soin de prendre un métal qui corresponde à sa planette ; car autre est le métal qui correspond à jupiter , & autre celuy qui correspond à Saturne ; autre celui qui est affecté au Soleil , & autre celui qui est affecté à la Lune. L'on n'oublie pas les parfuns qui sont propres à chaque jour de la semaine ; car chaque jour à son parfun , comme chaque parfun à son jour, parfuns que Cornelius Agrippa ne veut pas qu'on omette pour être, dit-il, nécessaires ; ny qu'on neglige aucune des drogues qui doivent servir à les composer. On enchâsse dans le chaton de ces anneaux certaines pierres , & certaines herbes non indifferentes, mais Sympathiques; enfin l'on y grave certaines figures; & si l'on a soin de faire le tout dans le

tems que les Astres sont favorables, l'effet qu'on se propose ne manque jamais, ou que rarement d'arriver. Ainsi l'anneau, nous disent ceux qui se mêlent d'en fabriquer, où sont gravez les Caracteres des Signes de la première triplicité, sçavoir le Belier, le Lion, & le Sagitaire qui font le trigone du feu, sert contre les maladies froides, les apoplexies, les fievres qui proviennent de flegme: Ainsi celui où sont representez les Caracteres de la seconde, qui sont les Gemeaux, la Balance, & le Verseau, est efficace, & spécifique contre la putrefaction du sang, & ainsi à proportion des autres triplicitez.

Chacun peut avoir lû dans l'Histoire les différentes especes de ces anneaux, & les differens effets qu'ils produisoient. Ceux de Samothrace étoient des plus renommés; ils renfermoient dans leurs chatons des morceaux de fer où étoient gravées les figures de certains astres, & ils servoient de preservatifs contre toute sorte de maux. Ceux dont parle Alexandre de Tralle Medecin fa-

meux , sur lesquels étoit représenté un Hercule couché sur son dos , & étranglant un Lyon , étoient merveilleux contre les Coliques. Celui dont parle Joseph dans son Livre huitième des antiquitez Judaïques & dont se servoit un Juif nommé Eleazar , servoit pour chasser les Demons quand l'on l'appliquoit au nez de ceux qui étoient possédez , à quoy concouroit une racine que l'on enfermoit dans son chaton , & que l'on nommoit Baaras. Les deux que portoit le Tyran Excesse indiquoient que le tems étoit favorable pour toute sorte d'expéditions , quand ils venoient à s'entréchoquer d'eux mêmes. Celui d'Alexandre le Grand étoit utile dans les entreprises les plus difficiles ; peut-être aussi fut-ce pour cette raison que Cæsar Auguste se servit d'un pareil Anneau où étoit gravée l'Image de ce Conquerant , pour sceller ses Lettres , du moins c'est là la conjecture de plusieurs Auteurs , ce que cet Empereur faisoit , disent-ils , pour réussir dans tous ses projets. Les

deux que l'on a voulu attribuer à Moÿse , & que l'on a appellez anneau d'oubli , & de souvenance , seroient bien plus dignes qu'on les admirât , s'ils n'étoient pas autant fabuleux qu'ils le sont : L'on a prétendu que leur vertu étoit telle que par le moyen de l'un l'on oublioit tout ce que l'on pouvoit avoir appris ; que par le moyen de l'autre on rappelloit tout ce que l'on avoit sçu , mais qu'on pouvoit avoir oublié. Ce n'est là qu'un contebleu & fait à plaisir , & de l'invention sans doute de quelque Rabin. On dit que les anneaux d'Iarcas prolongeoient la vie de quiconque les portoit sur soy , & l'on ajoute que ce Prince en ayant fait présent de sept à Apollone de Thyane , & dont chacun étoit dominé par une planette , celui-cy en fit une heureuse experience, ayant vecu un siecle entier. Cecy sent encore la fable. Le fait dont parle Monsieur l'Abbé Fleury est plus seur ; nous le rapportons tel qu'on le voit dans le quatrième Tome de son Histoire Ecclesiastique. Ce fut d'un

„ anneau , dit-il , dont se servirent
„ deux pretendus devins Hilaire &
„ Patrice quand on les employa pour
„ sçavoir qui devoit regner après
„ l'Empereur Valens. Voicy pour
„ pouvoir en donner la reponse.
„ Ils firent avec des branches de
„ Laurier une table à trois pieds à
„ l'imitation du Trepie de Delphes.
„ Ils la consacrerent par des char-
„ mes secrets, & de longues cermo-
„ nies , & la poserent au milieu d'u-
„ ne maison purifiée de tous côtez
„ par des parfums. Ils mirent dessus
„ un bassin rond fabriqué de divers
„ métaux dans le bord duquel
„ étoient gravées toutes les Lettres
„ de l'Alphabet Grec , à certaine
„ distance l'une de l'autre. Un hom.
„ me s'en approcha , vetu de Lin
„ avec des chaussons de même , &
„ une bardelette autour de la tête,
„ portant de la verveine. Après avoir
„ invoqué par certains Cantiques
„ Phebus le Dieu qui préside à la di-
„ vination , cet homme Balança un
„ anneau pendu à des petits rideaux
„ par un filet tres-leger : cet anneau

„ avoit été auparavant préparé par
 „ les myſteres de l'art. Les Magi-
 „ ciens Hilaire & Patrice demande-
 „ rent qui devoit ſucceder à Va-
 „ lens , & l'anneau en ſautant ſur
 „ le baſſin marqua les deux ſyllabes
 „ *Theod* en ſ'arretant ſur les quatre
 „ Lettres grecques , *Theta* , *Epsilon* ,
 „ *Omicron* , & *Delta*. Ce fut en effet
 „ le nom d'un homme qui Com-
 „ mençoit par ces quatre lettres qui
 „ fut le ſucceſſeur de Valens ; mais
 „ ce ne fut pourtant pas Theodore
 „ que l'on demendoit, & dont le nom
 „ ne fut marqué par l'anneau magi-
 „ que que parce qu'il fut conduit à
 „ deſſein & d'une manière à pouvoir
 „ indiquer les premières lettres du
 „ nom de ce Theodore , mais ce fut
 „ Theodoſe aſſocié premièrement à
 „ l'Empire par Gratien neveu de
 „ Valens.

Le Cardinal Cajétain *in ſum. v.*
ſuperſt. parle d'un anneau que l'on
 faiſoit de la première pièce de Mon-
 noye présentée à l'offerte du Ven-
 dredy Saint à l'Adoration de la
 Croix , pour guerir le reſſerrement

ou l'engourdissement des nerfs que l'on appelle la goutte crampe. On sçait que les Rois d'Angleterre qui descendoient en ligne directe des anciens Comtes d'Anjou, en donnoient pour guerir du mal Caduc. Mais il faut regarder la vertu de tous ces anneaux comme celle des Talismans, c'est-à-dire comme une vertu dont le principe n'est point naturel, mais superstitieux & Diabolique; & ce qui peut nous en convaincre, c'est que jamais, ou que rarement on ne les employe qu'on ne les ait preparez par des onctions, & des parfums; qu'on ne les ait enchantez, c'est-à-dire consacrez par certains rites, & certains murmures magiques, qui ne sont ni autorisez par les Ecritures, ni soutenus par la raison, & les usages de l'Eglise: c'est 2°. qu'il ne paroît pas qu'on puisse les fabriquer sur les dispositions du Ciel & les Caracteres des Astres par toutes les raisons qui ont été dites dans le Chapitre precedent sur le sujet des Talismans, & dont on peut se servir ici contre les anneaux en question: c'est

3°. que les usages des mêmes anneaux , de quelque matiere ou forme qu'ils soient faits sont reprouvez par l'Eglise ; par Jean XXII. en sa Belle *Super specula*, où il excommunie ceux qui en font , ceux qui en font faire & ceux qui s'en servent : par le premier Concile de Milan en 1565. par celui de Tours en 1583. qui defendent tous les deux de tels usages, tant aux Laiques qu'aux Ecclesiastiques sous de menaces , & de graves peine ; par saint Augustin, Saint Chrysostome , tous les Peres & les Casuistes.

Comme nous condamnons l'usage de ces sortes d'anneaux ; comme nous ne reconnoissons point la puissance de leurs figures ; aussi refusons nous d'admettre indifferemment ce grand nombre de qualitez, & de vertus qu'on leur attribüe à raison de leurs pierreries. Il peut bien se faire que l'Agate arrête le sang, l'Amethyste les vapeurs du vin, le Rubis le venin de la Contagion ; que l'Hyacinte soit utile contre les insomnies ; que l'Emeraude conserve
la

la veuë ; que la Topaze modere le dereglement d'une trop grande melancolie , & l'impetuosité des passions : rien ne nous doit , ce semble , empêcher de croire que ces sortes de pierreries n'ayent des proprieté naturelles , & qu'elles ne puissent agir par certains écoulemens de leur forme ou de leur matiere, puisque nous ne les refusons pas ces écoulemens à l'ambre, à l'aymant, & à quantité d'autres corps électriques; du moins sçavons-nous que saint Isidore , Albert le grand , & plusieurs autres après Aristote, n'ont pas refusé à ces pierres les susdites proprieté , & même de plus merveilleuses.

Mais au contraire comment pourrions-nous nous persuader que la pierre que l'on nomme Allectorie, & que l'on trouve quelquefois dans le corps d'un vieux cocq , eust la vertu de rendre invincible quand on la porte dans un anneau , & que le jaspe sur lequel on aura gravé l'Image d'une jeune Vierge puisse preserver des malins esprits ? Comment

pourrions nous croire qu'il y en eust qui donnent des songes divins , qui soient assez efficaces pour nous faire decouvrir l'avenir , & certain secrets ; pour evoker les ombres des morts , chasser les demons , & nous attirer l'amitié des hommes ? Comment pourrions-nous regarder comme véritable , ou du moins comme naturel ce qu'on dit la pierre Eliotrope qui rend invisibles ceux qui la portent , si auparavant on la frottée de l'herbe qui porte son nom ? Et de cette autre qu'on nomme *Ophthalmus* , à laquelle on attribué le même effet & qui pour cela est appelé *patronus furum* , par ceux qui nous racontent ces fables. Toutes ces choses sont trop singulieres , & merveilleuses pour qu'on doive les rapporter à des causes Phisiques & naturelles. Le peu de proportion qu'il y a entre ces causes , nous fait juger assez aisement qu'il y a de la diablerie.

Quant à ce que l'on dit de l'anneau qui sonne les heures, lorsqu'après l'avoir attaché à un fil , ou à un crain de cheval, on le tient suspendu

au milieu d'un verre, à cause, dit-on, qu'il y a du rapport entre le mouvement du Soleil, & le battement de l'artere qui fait mouvoir le fil, ou le crain, nous le regardons comme une chose superstitieuse, pour ne pas dire comme une folie, & comme une fable. Car si quelquefois la chose arrive, ainsi qu'on le dit, il faut ou que le demon s'en mêle, ou qu'elle n'arrive que par hazard, & ensuite de l'impression que l'anneau reçoit de la main, qui bien qu'elle soit insensible, ne laisse pas d'être capable de mettre en mouvement cet anneau, & de le faire aller, & venir jusqu'aux bords du verre contre lequel on l'entend frapper. Si néanmoins dans ce manège il n'intervenoit aucun mouvement de la main qui tient cet anneau, comme s'il étoit suspendu à un clou, ou à quelque autre chose qui fut immobile, & que nonobstant cela l'anneau remuât de lui-même, & qu'on le vit se mouvoir, aller frapper les bords du verre, & faire entendre régulièrement les heures; alors il ne faudroit pas rap-

porter la chose au hazard ou à quelques impressions naturelles , il faudroit regarder cette horloge comme une invention du demon , & la tenir pour superstitieuse, & suspecte : Et voicy deux nouvelles raisons qui peuvent nous en convaincre. La premiere que l'anneau doit être d'or , non d'argent , ou de quel qu'autre matière , comme si dans l'or il y avoit quelque chose qui ne se trouve pas dans les autres métaux , & qui le rendit propre à frapper au juste tantôt un coup, tantôt deux, tantôt davantage, & jamais ny plus ny moins qu'il en faut frapper, comme si en effet il avoit du discernement. La seconde est que l'on pretend que cet anneau puisse sonner aussi-bien à la maniere d'Italie qu'en celle de France, c'est-à-dire, ou 13. heures après midy comme en Italie , ou une seule comme en France. Or qu'on nous dise la raison pourquoy l'anneau n'a qu'un mouvement en France la premiere fois qu'il frappe le verre après le midy, & qu'en Italie il en a jusqu'à treize ?

ne voit-on pas que le partage du jour en 12. ou 24. heures est une chose qui est purement arbitraire , & d'institution humaine ? Et si cela est, comment se pourra-t-il donc faire naturellement que l'anneau qui est sans raison, qui est insensible, sçache s'il faut frapper jusqu'à 13. coups, ou bien s'il n'en faut frapper qu'un ? Il le sçait pourtant ; Il en frappe un, il en frappe treize. Qu'elle est la main qui le dirige , & qui le conduit avec tant de justesse , & de proportion ? Il est facile de le deviner , & chacun peut bien croire sans se tromper que c'est la main d'un mauvais esprit. Il nous reste quelque chose à dire de l'anneau d'invisibilité.

¶ L'effet de l'anneau que l'on nomme d'invisibilité, est de rendre invisible lorsque l'on s'en sert à propos, & qu'on le porte en certaine maniere. Celui de Gyges est celebre dans l'Histoire , ou si on le veut , dans la fable : il en est fait mention dans les ouvrages de Platon , & d'Herodote, dans le troisieme livre des offices de Ciceron comme dans les Adages ou

Proverbes d'Erasme. On remarque dans ces Auteurs comment ce Gyges par le moyen de cet anneau se rendoit visible , & invisible quand il vouloit ; moyen dont il se servit , & qui lui réussit , pour envahir les Etats de Candaule Roy de Lybie , pour se defaire de sa personne , & violer enfin sa veuve.

Cet anneau ou veritable ou fabuleux , a servi d'occasion aux hommes pour en fabriquer de semblables ; & le demon profitant à propos de leur curiosité , & de leur envie , leur en a appris & l'usage & la fabrique , que chacun jugera superstitieux , si peu qu'il fasse d'attention aux choses que nous allons dire : nous n'especifierons pourtant rien de particulier , ne jugeant pas devoir apprendre au lecteur les metaux , les herbes , les drogues , les paroles , les Caracteres ou figures , & tout le reste dont on se sert pour les composer , pour ne pas l'exposer imprudemment à la tentation. Voicy donc en general ce qu'on employe , passant sous silence le reste que l'on ne pour-

roit , peut être , expliquer sans quel-
que danger.

Pour les composer on choisit une certaine saison de l'année , & un certain jour de la semaine sous les auspices d'un certain Astre , & dans le tems que cet Astre est en conjonction avec quelque autre qui est favorable. La matiere dont on se sert, que nous ne nommons pas , est celle qui symbolise avec l'Astre sous les auspices duquel l'anneau se fabrique. On enchasse dans son chaton une sorte de pierre que l'on trouve dans le nid d'un certain oiseau. On grave autour de l'anneau un passage de l'Evangile que nous n'oserions indiquer , avec quelques Caracteres. On met ensuite cet anneau sur une plaque de . . . On le parfume avec le parfum du jour que l'on a choisi pour le fabriquer , parfum que l'on fait de sept ou huit sortes de drogues. De toutes ces drogues que l'on incorpore , premierement avec du sang d'un certain oiseau , & un peu de la cervelle d'une bête à corne , l'on en fait une pâte , & de

cette pâte des petits grains dont on se sert quand ils sont secs. Enfin après avoir observé quelques autres formalitez qu'il n'est pas à propos de dire , mais sans lesquelles tout le reste seroit inutile , on se sert de cet anneau que l'on met au doigt du milieu ; & quand on tourne en dehors la pierre , elle fascine en telle sorte les yeux de ceux qui se trouvent présents , qu'ils ne sçauroient voir ceux qui le portent : Mais quand on veut se rendre visible l'on n'a qu'à tourner la pierre en dedans.

L'on a cherché un preservatif contre cet anneau d'invisibilité , & le demon qui à inventé le poison, en a aussi procuré le remede. Pour cela on compose une autre bague & l'on observe presque la même methode que lorsqu'on compose le premier anneau , si ce n'est que l'on ne choisit pas le même jour , que l'on n'employe pas le même parfum, ny les mêmes drogues , & que l'on ne se sert pas des mêmes paroles. Ainsi la difference ne se trouve que dans la matiere , non dans la

methode. L'on a soin pourtant d'user de certaines formalitez particulieres quand la bague est faite, dont la principale est de l'ensevelir dans un Cimetiere envelopée dans un morceau de drap mortuaire, d'où on la tire après un certain nombre de jours, ensuite dequoy, quand on s'en sert l'on en experimente l'effet.

Le peu de proportion qu'il y a entre ces anneaux & les effets qui en proviennent, font assez voir que leur usage est entierement superstitieux; aussi il seroit inutile de nous appliquer à le demontrer, d'autant mieux que ce que nous avons déjà dit dans le Chapirre des Talismans, peut servir à detruire toutes ces vaines observations dont on use dans la fabrication de ces anneaux, comme à faire voir l'inutilité des raisons sur lesquelles on pretend fonder leur vertu.

CHAPITRE V.

Où l'on traite des Phylactères , de leur ancienneté , & de leurs usages.

Nous Commençons d'abord par expliquer ce mot *Phylactères*, qui par rapport à bien de gens est sans doute obscur. Les Phylactères dans le Langage de l'Ecriture, étoient de bandes de parchemin sur lesquelles étoient écrits certains passages de la loy ; afin que les Juifs les voyant toujours, ils n'en perdissent point la memoire. On les portoit liez sur le bras gauche : on les plaçoit aussi sur le front en guise de couronne ou de diadème , & l'on en prennoit occasion de ces paroles du Chapitre fixième du Deuteronome où il est dit : *Et ligabis ea in manu tuâ eruntque & movebuntur ante oculos tuos.* Paroles cependant dont les Juifs ne prirent pas le vray sens ; car selon

saint Jerome sur le Chapitre 23. de saint Mathieu, Dieu ne pretendit pas quand il fit ce commandement aux Juifs, qu'ils le prisent materiellement, & selon la lettre, mais en cette façon seulement : Que mes preceptes soient dans votre main pour les mettre en execution : qu'ils soient devant vos yeux pour y penser le jour & la nuit. Mais soit que l'interpretation de saint Jerôme soit la veritable, soit aucontraire que ç'aie été celle des Juifs, il sera toujours vrai que les Phylacteres, dans le langage de l'Ecriture, étoient ces bandes de parchemin que l'on mettoit sur le bras & autour du front, & dans lesquelles étoient écrites ces paroles.

Dans un autre sens, & qui est celui dont il s'agit dans ce Chapitre, les Phylacteres sont ces sortes de brevets, de Bulles, d'amulettes, de preservatifs ou remedes superstitieux que l'on attache au cou, ou à quelqu'autre partie du corps des hommes, & des animaux pour faire cesser certaines maladies,

& empêcher certains accidens , & c'est de là qu'on les nomme aussi ligatures.

Entre les Phylactaires il y en a qui consistent en des figures , des Caractères , ou des mots que l'on marque ou que l'on imprime sur du papier , sur du parchemin , sur du cuir , sur ce que l'on veut. L'on en trouve d'autres que l'on fait avec certains simples , & qui ne consistent qu'en des herbes , des racines , des pellicules , des plumes de certains oiseaux , des poils de certaines bêtes , &c. Ainsi la dépouille du Serpent qui fût trouvée dans le berceau de Neron servoit de Phylacteres à cet Empereur , aussi-bien que de petites images qui representoient de jeunes filles , & qu'il portoit toujours sur soi : ainsi les échantillons de la ceinture de Caïa Cæcilia femme de Tarquinus Priscus au cou des petits enfans , les preservoient selon Festus de toute sorte de maladies : Ainsi le Nœud Gordien dont Hercule fût , l'Auteur fut regardé dans l'antiquité comme quelque chose de Sacré ,
&

& comme un remede tres-puissant contre toutes sortes de playes, ce qui paroît par ces paroles de Plin qui se lisent dans son livre vingt-huitième Chapitre 6. *Ac vulneranodo Herculis praligare, mirum quantum Ocyor Medicina est.* Ainsi les Druides, certains Prêtres des anciens Gaulois, pour amulettes ou Phylacteres, se servoient du guy qu'ils cueilloient avec beaucoup de Ceremonies superstitieuses, faisant accroire au simple peuple que le guy étoit capable de preserver les animaux du venin, & de les rendre seconds. Plin *lib. 16. cap. 24.* dit que les mêmes Druides pour gagner l'affection des Grands, se servoient des Oeufs de Serpent, & il en decrit la superstition : ainsi les Reîtres qui vinrent en France, durant la ligue, avoient des brevets, ou billets, ou bulletins, qui selon le P. Crespet dans son livre *de la haine du Diable*, leur servoient de preservatifs ; & cet écrivain ajoute que les Japonnois en vendent à ceux qui sont à l'agonie leur faisant accroire que s'ils meurent avec un de ces billets, ils ne

seront point tourmentez des malins Esprits : ainsi du tems de Tatien, les os, les pellicules, les nerfs, les herbes, & les racines que l'on enfermoit dans du cuir, servoient à éloigner certains maux, comme l'assûre ce Disciple de saint Justin Martyr, *Orat. contra Gentil.* Ainsi au témoignage de Theodore Balsamon *in Can. 61. Trull.* On promenoit en public des Ours à la tête desquels l'on attachoit des pieces d'estoffe teintes, lesquelles avec le poil de ces animaux garantissoient ceux à qui l'on en donnoit, des fascinations de la veuë, & de quantité d'autres maladies : ainsi encore pour détourner les fascinations on pendoit au cou des enfans certaines choses obscenes, & Varron assûre qu'on les pendoit de même sous les chars des Triomphateurs ; mais pour ne pas devenir chassieux on renfermoit une mouche vivante dans un linge blanc, & l'on se metoit ce linge autour du cou : ainsi il en est qui pour empêcher certaine chose que nous ne nommons pas, portent sur soy les

mots suivans comme un puissant
preservatif : *Valcanda jacem raphit
maphit escorbis* , &c. Ou bien ces
lettres écrites dans un billet enve-
loppé d'un linge neuf, après qu'elles
auront été neuf jours sur un Autel:
† † f. a. p. h. p. q. (a h q) &c.
Ou qui pour un autre dessein qu'il
n'est pas à propos de dire, attachent
ces croix & ces mots qu'ils portent
sur soy écrits sur du parchemin Vier-
ge : † Aba † Aluy † Ahafroy †
Agera † Procha, &c. Ainsi les Juifs,
de leurs Phylacteres qui ne leur ser-
voient auparavant que pour les faire
ressouvenir de la loy, en firent des
sujets de superstition. Le Rabin Co-
fi en décrit l'usage tiré des anciens
Thalmudistes & entr'autres choses
il dit que les Juifs les faisoient faire
de parchemin Vierge ; qu'ils di-
soient au boucher qui devoit tuer le
veau dont la peau étoit destinée à
faire ces Phylacteres : Je fais tuer
ce veau pour faire des thephilins ou
Totaphots, c'est-à-dire, de Phylac-
teres ; qu'ils disoient la même chose
au Conroyeur, & à l'Ecrivain. Quand

ces Juifs superstitieux étoient revenus de ces phylactères ils ne se seroient pas approchez ny d'une femme, ny d'un Cimetiere plus proche que de quatre coudées : pendant la nuit qu'ils les quittoient, ils les mettoient sous le chevet de leur liét; & saint Chrysostome dit qu'ils s'en servoient comme de preservatifs contre divers genres de maladies, & contre les vexations du demon; ce qui dans eux étoit une erreur, & une superstition manifeste; car quelques capables que l'on puisse supposer les paroles saintes que contenoient ces Phylactères, de pouvoir produire de pareils effets, ils ne laissoient pas que d'être superstitieux, attendu les formalitez, & les circonstances que l'on observoit dans leur fabrique, & dans leur usage. J'ignore si les Ecrits d'un Philosophe Caldéen nommé Julien, & qui étoit un magicien fameux, subsistent encore, mais je sçai que Suidas *V. Julian.* assure que ce Philosophe a écrit quatre livres *des Demons*, où il a parlé de toutes les sortes de Phylactères.

qu'on peut appliquer aux differens membres du corps.

De tous tems les Chrétiens à la façon des Païens , & des Juifs , ont usé de ces Phylacteres ; & il n'en faut pas d'autres preuves que les declamations des Peres, que les condamnations des Papes , que les decisions des Conciles contre cet usage diabolique. Dans Rome même comme par tout ailleurs , cette pratique s'étoit introduite , & il nous reste, entre une infinité d'autres monumens , une lettre de saint Boniface archevêque de Mayance écrite au Pape Zacharie , dans laquelle il se plaint à lui de ce qu'à Rome l'on ne se contentoit pas de porter des ligatures ou des Phylacteres aux bras , & aux cuisses , que l'on y en vendoit encore publiquement à ceux & à celles qui vouloient en acheter, ce qui scandalisoit les Pelerins qui en faisoient le voyage pour y visiter les lieux saints.

Quant à l'origine de ces Phylacteres on ne sçauroit la marquer au juste , tant elle est ancienne. Varron.

pretend que ce fut Caia Cœcilia dont nous avons parlé cy-devant, qui fut la première qui s'en servit. Il se trompe. Car outre qu'il est vrai-semblable que ceux d'entre les Juifs qui avoient précédé Tarquin, dont Caia Cæcilia étoit la femme, avoient l'usage de ces ligatures, de la maniere qu'il a été dit, nous avons d'ailleurs le témoignage d'Origene qui en met l'origine plus haut même que du tems de Job; puisque dans son traité troisième qu'il a fait sur le livre de ce S. homme, il loue ses amis de ce qu'ils ne s'arrêtoient ni aux malefices, ni aux preservatifs, ni aux plaques caractérisées. Cet éloge suppose que du tems de Job cette pratique étoit introduite. Quoiqu'il en soit, si l'origine des Phylacteres n'est pas certaine, il est sûr du moins que leur Usage a été condamné comme inutile & pernicieux, non-seulement par les Papes, par les Conciles, & par^{ts} les Peres, mais encore par les Païens, dont nous avons les exemples de Marc-Aurèle qui se declara contre ces remedes;

de Caracalle qui condamnoit à la mort tous ceux & celles qui portoient certaines herbes penduës au cou ; de Claudius qui tua lui-même un Chevalier qu'il trouva portant un œuf de coq comme une eſpece de preſervatif ; de Caligula lequel tout mechant qu'il étoit, ſe montra néanmoins très-équitable & Religieux dans la deſenſe qu'il fit des Phylacteres, ſous peine de mort pour ceux qui donneroient de ces fortes de preſervatifs, & ſous peine du fouët ou du banniſſement pour ceux qui les recevroient, par cette raiſon qu'il regardoit ceux qui les donnoient comme des Sorciers, & ceux qui les recevoient comme des hommes ſuperſtitieux.

L'Egliſe a eu encore de tous tems plus d'horreur que n'en ont jamais eu ces Gentils, de ces Phylacteres ; parce qu'elle en a mieux connu la ſuperſtition, & la vanité. Le Concile de Laodicée Can. 140. Ordonna qu'on chaffa de l'Egliſe ceux qui s'en ſervoient, & ſur tout les Clercs : le troiſième de Tours re-

garda les ligatures des os, des herbes, des pellicules &c. comme des pieges de Satan : le Pape Zacharie les traita de detestables ; & le Pape Nicolas I. Les defendit tres-expresfement aux Bulgares : Saint Ilidore les apella des remedes execrable : Enfin l'on ſçait l'aversion qu'en eurent Tertullien , Origine , ſaint Chriſtoſtome , Laſtance , Minutius Felix, & generalement les Auteurs les plus renommez qui ſe déchainerent unanimement contre l'usage que l'on faiſoit de ces Phylacteres qu'ils croyoient être inspiré de l'eſprit malin. Un fait que rapporte Golſcalcus Roſemundus dans ſon troiſième Sermon du cinquième Dimanche après l'Epiphanie confirme que ces Docteurs ne ſe trompoient pas. Cet Auteur écrit qu'une femme demanda à un certain homme un bulletin qui pût le guerir du mal qu'elle avoit aux yeux : Cet homme luy en donna un en effet , & elle en reſſentit d'abord la vertu : On l'appliqua ſur d'autres femmes affligées du même mal , & elles en furent de-

livrées : la première eût la curiosité d'ouvrir le papier , & l'ayant ouvert elle y lût ces mots : *Diabolus tiliæ eruat oculos , & luto obstruat foramina ;* C'est-à-dire , que le diable t'arache les yeux , & qu'il en bouche les trous avec de la bouë.

Faisons icy une reflexion : dans ce Phylactere ou Bulletin , il n'y avoit rien de divin , rien de naturel , rien qui fut capable de guerir les maux de ces femmes ; elles en furent néanmoins gueries. Quelle en fut la cause, sinon le demon ? Et certes les mots qui étoient écrits dans ce bulletin le donnent assez à connoître.

Nous tombons d'accord , & nous l'avons fait voir ailleurs , qu'il y a certaines choses dans la nature qui ont des proprietéz singulieres , & quand on les porte sur soi ; au cou , par exemple , ou en quelque autre partie du corps ; mais rien n'empêche que nous n'en regardions une infinité d'autres comme superstitieuses & diaboliques , sur tout quand nous nous appercevons qu'elles ne sont point approuvées par

l'Eglise ; autorisées par la médecine , & les autres sciences , ou appuyées sur la raison : alors selon Gerfon , & la Faculté de Theologie de l'Université de Paris dans sa censure de l'an 1398. art. 5. Il faut nécessairement supposer un pacte avec le demon. En effet je ne vois pas que sans superstition & sans pacte, je ne vois pas que le cœur d'une hirondelle , & qu'un morceau de corde de pendu puissent faire toujours gagner au jeu quiconque les porte sur soy : que la coëffe ou membrane avec laquelle quelques enfants viennent au monde puisse contribuer au bonheur d'un homme quand il la porte dans son sein : que de têtes de clous que l'on aura attachées aux portes des maisons ayent une vertu naturelle de préserver de charme, & de malefice les gens & les bêtes qui les habitent : qu'un os de mort que l'on aura pris dans un Cimetiere soit capable de guerir d'une certaine espece de fièvre quand on l'attache au cou du febricitant. Je comprends encore moins comment

une perruque faite des cheveux d'un pendu , & trempée dans le sang d'une Pupu , peut rendre invisible celui qui la porte , & comment la tête d'un de ces oyseaux portée sur soy & dans une bourses peut faire que dans le negoce l'on ne soit jamais trompé par les Marchands avec lesquels on trafique : comment le cœur d'un crapaud mis sur la mammelle gauche d'une femme pendant qu'elle dort peut lui faire dire tout ce qu'elle a de secret. Tous ces remèdes ou preservatifs sont trop visiblement superstitieux pour que nous puissions nous imaginer qu'ils ont quelque vertu , ou divine ou naturelle, pour pouvoir produire les effets qu'on leur attribué. Mais nous ne regardons pas ainsi comme superstitieux certains amulettes surnaturels dont les Chrétiens se sont de tous tems servis comme de preservatifs merveilleux contre les maladies du corps , contre les vexations du demon , contre les accidens de la vie, & dont ils ont souvent éprouvé la vertu qu'ils avoient reçeuë ou de

Dieu ou de l'Eglise. Dans ce rang nous mettons les Croix, les Reliques, les Agnus benits, l'Evangile de saint Jean, &c. l'usage desquels seroit néanmoins superstitieux si quelque abus venoit à s'y gliser; si l'on y mêloit quelque condition inutile; si on les portoit avec de mauvaises circonstances; si l'en s'en servoit pour des vains effets; si l'on observoit certains jours, certain tems, certaine façon; si l'on choissoit certaine matière; si l'on croyoit qu'en les portant l'on n'a à craindre ni l'eau, ny le feu, ny les armes, ny aucun danger; qu'on ne mourra jamais de mort subite ni sans Sacrements. Car quelques louables que soient par eux mêmes ces remedes surnaturels, ils cessent de l'être dans leurs usages lorsqu'ils sont accompagnez de quelque observance inutile, de quelque circonstance mauvaise, de quelque condition qui n'est pas selon l'esprit du Seigneur, ny selon l'institution de l'Eglise, ny selon les regles de la raison. Par tout ce que nous
avons

avons dit jusqu'icy l'on pourra aisément juger de tous les cas particuliers qui pourront naître des Phylacteres ; & connoître quand ils sont superstitieux & quand ils ne le sont pas ; quand ils sont défendus, quand ils sont permis ; &c. Quand le demon y a quelque part, quand au contraire ce n'est que Dieu seul, ou que la nature.



CHAPITRE VI.

Où l'on donne une notion du charme ; & où l'on examine si tout ce qu'on en dit est vrai ou faux, naturel ou superstitieux.

LE charme, si on le prend dans toute son étendue, est une puissance magique par laquelle avec l'aide du démon les sorciers font des choses extraordinaires, au dessus des forces, ou contre les ordres de la nature. Ou si on le prend plus particulièrement, C'est une certaine composition, un certain arrangement de paroles dont on se sert pour produire des effets merveilleux, & surnaturels. Les enchanteurs sont par conséquent ceux qui pratiquent l'art magique avec des paroles en vers, en rithmes ou en prose ; c'est à dire ceux qui par leurs enchantemens preservent de quelques maux les hommes, & les animaux, ou au contraire leurs en procurent: Ainsi ceux-là qui avec des seules paroles arrêtent le sang d'une plaie, comme

Homère le raconte d'Ulysse ; ou qui guerissent la goutte ; la sciatique ; les entorses ; les luxations &c. ce qui se pratiquoit du tems de Theophrate , de Caton , de Varron ; ou qui éteignent les incendies , empêchent les armes à feu de tirer , les hommes , les bœufs de marcher , les chasseurs de rien prendre , & de rien tuer à la chasse en chuchetant certains mots qu'il n'est pas expedient d'exprimer icy ; ou qui éloignent , endorment , & font crever les serpens ; ce qui étoit familier aux Psylles , & plus encore aux Marfes , dit S. Augustin dans son ouvrage *De Genesi ad lit. l. 11. c. 28.* Qui enchantoient si bien ces reptiles que l'on eût dit qu'ils entendoient leur langage , tant on les voyoit obeissans à leurs ordres : ceux-là dis-je peuvent bien , régulièrement parlant , passer pour des enchanteurs.

Ces enchantemens n'étoient pas rares autrefois ; l'on en scût l'art dans l'antiquité la plus profonde , puisque Job parlant du Leviathan , que l'on croit être le Crocodile ,

dit ces mots qui suppoient que l'on uſoit alors de charmes : *L'enchanteur*, dit-il, *le fera-t-il crever ?* chap. 40. puisſue David dans ſon Pſeaulme 57. parle d'un aſpic ſourd qui ſe bouche les oreilles afin qu'il n'entende pas la voix de l'enchanteur ; puisſue le Seigneur menace ſon peuple de lui envoyer des ſerpens dangereux, contre leſquels les enchantemens n'auront point de force, *Jerem.* 8. puisſu'en un mot les profanes, comme les Sacrez nous en apportent mille exemples.

Ce même art de charmer les ſerpens qui a été autrefois ſi frequent, n'eſt pas aujourd'huy inconnu ; outre que des Autheurs Modernes, comme Scaliger, Pomponace, Mr. Bernier, Texeira nous parlent de quelques enchantemens dont ils ont été les temoins, j'ay vû moi-même, mais non ſans quelque crainte, & quelque horreur, un païſan qui en preſence d'environ cent perſonnes tira de ſes poches trois ſerpens de ſix pieds de long, & de la groſſeur du bout du bras, qu'il mit à terre,

d'où il les leva, les maniant impu-
nement, les mettant dans son sein,
& les en sortant à diverses reprises,
ce que j'observay avec tout ce monde
pendant un quart-d'heure, ces ser-
pens de grandeur monstrueuse étant
aussi souples que des animaux dome-
stiques.

Ce n'a pas toujours été par la
seule voix que l'on a charmé les ser-
pens, & d'autres animaux; qu'on
les a éloignés; fait mourir; souvent
l'on a employé d'autres charmes, &
c'est ce que nous avons insinué au
commencement du chapitre, quand
nous avons dit que le charme, est
*une puissance magique par laquelle avec
l'aide du démon les forciers font des cho-
ses extraordinaires, au dessus des for-
ces, ou contre les ordres de la nature.*
En effet de tous tems, pour char-
mer, l'on a mis en usage les suffu-
mations, les odeurs; le son des
instrumens, certains bois, certaines
herbes, certaines drogues, &c. mais
sur tout les plaques constellées &
caractérisées dont nous avons dit
quantité de choses dans le cha-

114. *Traité des Signes*

pitre des Talismans. Arnobe L. 2. nous assure que les Marses & les Psylles vendoient de ces lames magiques pour servir de preservatifs contre les serpens, ou pour guerir de leurs morsures : *Adversus ictus noxios, & venatos colubrarum morsus remedia saepe conquirimus, & protegimus nos laminis, Marsis & Psyllis vendentibus.* La ville d'Emese, & quantité d'autres furent à couvert, dit-on, des serpens, des scorpions, & de plusieurs autres animaux venimeux par le moyen de ces Talismans. Mais quoyqu'il en soit, de cet exemple particulier, l'on peut du moins conclure du reste que nous avons dit jusqu'icy, que pour le certain il y a un art de charmer.

Cette conclusion ne se trouve pas du goût de certains esprits qui ne croient rien de ce qui paroît merveilleux : Ils pensent que ce que l'on dit des enchantemens sont de fables, ou que le tout ne doit se rapporter qu'à des causes purement naturelles qui produisent elles-mêmes ce qu'on attribue trop facilement à des charmes diaboliques.

Je conviens que la plupart des choses que l'on raconte des enchantemens , & des enchanteurs ne sont que des faits fabuleux gratuitement inventez : je mets dans ce rang tout , ou presque tout ce que l'antiquité a attribué à la fameuse magicienne Circé ; ce dont Medée se vante dans les Metamorphoses d'Ovide , où elle se fait bon avec son seul chant , non seulement d'étourdir les serpens , & de les faire crever , mais de faire remonter vers leurs sources les rivières les plus rapides ; de fixer les choses les plus agitées , d'ébranler celles qui sont les plus fermes & les plus stables , d'écarter les nuées , ou d'en former dans les airs de nouvelles ; de faire cesser les vents , ou au contraire de les exciter ; d'arracher de la terre & les chênes les plus enracinés , & les rochers les plus affermis ; de mouvoir des forêts entières , de faire fremir les montagnes , mugir la terre , sortir les morts de leurs sepulchres , & enfin d'attirer la Lune en bas par la vertu & par la force de ses charmes , ce qu'Ovide a renfermé dans les vers qui suivent.

*Cum volki ripis ipsis mirantibus am-
nes,*

*In fontes rediere suos : Concussaque
sisto ;*

*Stantia concutio cantu freta , nubi-
la pello ,*

*Nubilaque induco , ventos abigoque,
vocoque ;*

*Vipereas rumpo verbis , & carmine
fauces :*

*Vivaque saxa sua convulsaque robo-
ra terra ,*

*Et sylvas moveo , subeoque tremisce-
re montes ,*

*Et mugire solum , manesque exire
sepulchris.*

Te quoque Luna traho, &c.

Je conviens encore que comme entre ces faits que l'on fait passer pour des charmes il y en a qui sont fabuleux, il y en a aussi qui ne dependent que de l'art ou de la nature : car on peut appeller, chasser, charmer les serpens, & les autres animaux par des moyens purement physiques. Parmi les differens exemples que nous avons apportez dans le volume precedent pour faire sentir au lecteur que nous n'étions ni entêtez, ni trop credules, & que tout ce qui paroissoit être diabolique ne l'étoit pas toujours en effet, parmi ces exemples nous avons mis celui de certaines gens qui manient les serpens sans apprehender d'en être mordus ; qui les font aller & venir à leur gré, & les arrêtent également, en employant seulement une baguette de cournoüiller pour laquelle ils ont de l'horreur ; ou bien en se frottant les mains de ces petites racines que l'on mange crûes, après quoy les serpens n'oseroient les mordre, tant ils ont de l'aversion pour le jus & l'odeur de cette racine. Dans

chasseurs s'en servent pour séduire les Cerfs & pour attirer les sangliers ? Puisque l'Elephant s'apprivoise , & s'addoucit au son des instrumens , & à la voix d'un homme qui chante ? Un homme qui scauroit contrefaire le sifflement d'un serpent , ce qui n'est nullement impossible , le feroit indubitablement venir à lui , comme à la pipée on fait venir les oiseaux en imitant leur chant ; il pourroit même l'apprivoiser comme l'on apprivoise d'autres animaux qui sont dangereux. L'on ne dit rien ici qui ne soit déjà arrivé. Suétone dans la vie de Tybere assure que cet Empereur avoit apprivoisé un serpent qui s'étoit rendu jusques là familler qu'il venoit prendre à sa main les aliments qu'il lui presentoit. L'on sçait que la tarentole bondit & danse au son des instrumens , l'on sçait aussi comme un tel son guérit ceux qui ont été mordus par cet animal , en les faisant sauter & danser jusqu'à ce qu'ils soient entièrement épuisez ; &c'est par cette agitation violente qu'on occa-

sionne

bonne une abondante transpiration , que le venin s'exhale , & se dissipe heureusement.

Entre certains êtres il y a une certaine sympathie , ou antipathie qui fait qu'ils s'attirent , ou se fuyent les uns les autres : la musique seule , suivant ses différentes manières , produit des effets différens ; elle agite & elle calme les passions ; elle les irrite & les apaise ; & si les Juifs faisoient retentir le son des flûtes & des trompettes aux oreilles d'un homme mort nouvellement , ce n'étoit , dit Cajetan sur ces paroles de saint Mathieu : *Cum vidisset tibicines tumultuantes* &c. ce n'étoit principalement que pour éprouver s'il étoit véritablement mort , ou si ce n'étoit là qu'un profond assoupissement , quelque défaillance de nature , quelque suspension des organes qui servent pour le mouvement de nos corps : car ils croyoient , & il ne se trompoient pas , que par des concerts l'on pouvoit exciter les esprits engourdis , & faire revenir de leurs accidens ceux qui paroissent être véritablement morts.

Dans les hommes qui ont la raison , & dans les animaux qui sont privez d'intelligence , il y a quelque chose de machinal , & les corps des uns & des autres sont enforte déterminés à certaines choses qu'ils panchent naturellement vers ces choses , & en prennent les impressions , tandis qu'ils s'éloignent de celles qui sont contraires à leur instinct.

L'on voit donc que nous convenons que parmi les choses que l'on fait passer pour des charmes il y en a qui sont fabuleuses , comme il y en a qui sont naturelles , & que l'on peut mettre en usage par conséquent sans aucun crime. Mais cet aveu n'empêche pas que nous ne croyons qu'il y a de vrais charmes superstitieux qui n'ont leur vertu que par une operation du demon. En effet si tout ce qu'on appelle charme étoit fabuleux , ou naturel , l'Ecriture ne diroit pas dans le Deuteronomie 18. que Dieu les a en abomination , & il n'auroit pas été défendu aux Israélites d'avoir des enchanteurs parmi eux ; le Roy Ma-

nassé ne seroit pas blâmé dans le l.
 2. des paralipomenes *chap.* 33. de
 ce qu'il avoit des Magiciens & des
 enchanteurs à sa suite ; la ville de Ba-
 bylonne n'auroit pas été menacée par
 Isaïe *chap.* 47. de devenir sterile, &
 veufve à cause de la multitude de
 ses malefices, & de l'extreme dureté
 de ses enchanteurs; Origene ou Jean
 de Jerusalem n'auroit pas assuré que
 les charmes sont des pieges du de-
 mon, & des restes de l'idolatrie,
Tract. 3. *in Job.* le Concile de Laodi-
 cée *can.* 36. & celui de Paris en 829.
 ne les auroient pas defendus avec au-
 tant de vigueur qu'ils le firent ; celui
 de Carthage en 398. n'auroit pas or-
 donné que les enchanteurs fussent
 separés des Fidelles ; Saint Ambroise
L. 4. Hexaëm. c. 8. & saint Augustin
l. 2. de Doët. Christ. c. 20. n'auroient
 pas dit que les charmes ne se font que
 par l'art magique s'ils eussent vû que
 tout ce qu'on en dit est absolument
 fabuleux, ou qu'il ne s'operent que
 par des causes purement physiques.
 Innocent VIII. Adrien VI. Leon X.
 Sixte V. Gregoire X V. dans leurs

différentes Bulles contre les charmes n'auroient pas decerné de grandes peines contre ceux qui en font usage : enfin les loix civiles n'auroient pas été aussi contraires aux enchantemens qu'elles l'ont été.

Cette proposition qu'il y a un art de charmer est donc véritable ; & j'ose avancer que comme ce seroit choquer le bon sens que de prendre toutes les choses extraordinaires , & merveilleuses pour des charmes diaboliques , ce seroit aussi choquer la foi , & se déclarer contre l'Ecriture que de vouloir faire passer tous les enchantemens pour des fables , ou de prétendre de pouvoir tous les expliquer par des raisons purement physiques. Ces deux extrémités sont vicieuses , & dangereuses , & chacun doit les éviter. Que l'on admette donc la proposition qu'il y a un art de charmer ; mais qu'on l'admette simplement , sans lui donner des bornes ou trop étendues , ou trop étroites. En gardant ce juste milieu l'on n'a rien à craindre , & l'on ne risque pas de donner imprudemment dans l'erreur ;

l'on y donne cependant , & au lieu de garder ce juste milieu, on s'entête à croire , & à soutenir que certains moyens dont on se sert pour faire des enchantemens ont une force naturelle pour pouvoir les faire paroître, sans que le demon n'y ait nulle part , mais il faut desabuser ceux qui y donnent dans cette erreur.

Le moyen le plus ordinaire dont on se sert pour faire des enchantemens ce sont les paroles. Ces paroles sont quelquefois profanes , quelquefois barbares , & inconnuës, que l'on profere simplement, ou que l'on écrit sur du papier , ou sur quelqu'autre matiere indifferemment , mais ordinairement avec quelques circonstances vaines. De ces paroles on en voit naître des avortemens dans les femmes grosses, des maladies dans les enfans; des maigreurs & des pâleurs dans les hommes faits ; des engourdissemens dans les serpens ; des maux & des guerisons dans les hommes & les animaux , aussi bien que d'autres effets extraordinaires dans les plantes , & les choses inanimées. Or

quelle vertu peuvent avoir les paroles pour produire de tels effets ? l'on sçait que la parole de Dieu qui est forte, vive, & efficace par elle même ; que celles dont on se sert dans les Sacraments qui ont reçu leur force de Jesus-Christ ; que celles dont on se sert dans les exorcismes qui tiennent leur institution de l'Eglise, operent des effets merveilleux. L'on en dit de même de certaines paroles qui ont eu des suites extraordinaires, parceque la vertu de Dieu s'y trouvoit : ainsi Moïse par une seule parole fit mourir un Egyptien qui se quereloit avec un Hebreu, laquelle parole selon Tostat, & saint Clement Alexandrin dans son 1. livre des Stromates ou tapisseries ne fut autre que le nom de Dieu *Tetragrammaton* dont il se servit dans cette rencontre : ainsi le Seigneur lui-même pour exterminer l'Antechrist au tems à venir n'employera nul autre moyen que la force de sa parole, selon que nous en assure saint Paul dans sa 2. aux Tessalon. C. 2.

Quem interficiet Dominus spiritu oris sui.

Dans ces deux faits dont l'un est passé, & dont l'autre doit arriver chacun peut y appercevoir quelque chose de naturel, comme dans le chant de David, & le son de l'instrument dont il se servoit pour faire cesser l'humeur, ou l'esprit malin qui agitoit Saül. Mais j'aurois de la peine à adopter le sentiment d'Origene qui a cru que certains mots Hebreux comme. *Alleluja*, *Sabaoth*, *Osanna*, n'ont été conservé dans l'Eglise qu'à cause qu'ils renferment une certaine vertu qu'ils ne conserveroient pas s'ils étoient traduits en une autre langue. Cette opinion semble approcher de celle des Cabalistes qui attribuoient aux mots Hebreux une certaine vertu de pouvoir agir, vertu pourtant qui est vaine, dit le Scholiaste de Maimonides le Rabin Schemthob; à moins que l'on ne se serve de ces paroles par maniere de demande & de priere, ce que R. Moyse confirme dans son traité de l'idolatrie chap. 11. où il regarde comme des enchanteurs ceux & celles qui pour faire dormir

des enfans leurs mettent dessus certains Balletins où sont écrites certaines paroles de l'Ecriture. En effet il ne paroît pas que les paroles de la loy aient été destinées pour pareilles choses. C'est pour l'utilité de l'ame qu'elles ont été écrites , selon ce qui est dit dans les proverbes chap. 3. *Et erunt vita anime tue.* Quoique l'on ne disconvienne pas qu'elles ne puissent étendre leur vertu sur les corps , & sur les autres êtres matériels quand on les employe par maniere de supplication , ainsi qu'on le dit de l'Evangile de saint Jean : Car ces paroles sont des instrumens de Dieu ; & si l'on s'en sert pour sa gloire , & conformément à sa volonté , avec le respect qui leur est dû , avec foi , sans superstition , &c. l'on peut espérer legittimement d'en ressentir les effets , comme l'enseigne saint Thomas sur les Epîtres de saint Paul.

Mais les paroles des hommes qui sont purement naturelles , quelle autre vertu peuvent elles avoir , si ce n'est celles de signifier ce qu'il leur

a plu qu'elles signifiaſſent ? Les paroles, ni par leur forme, ni par leur matiere , ni par leurs differens ſons ne ſçauroient par elles mêmes produire aucun changement , ſoit dans l'homme , ſoit dans les animaux , ſoit dans les choſes inanimées , ce dont on donnera des raiſons dans la ſuite de ce volume : encore moins le peuvent elles lorſquelles ſont ſimplement écrites , & qu'on les porte ſur ſoi : ainſi il faut regarder comme ſuperſtitieux l'uſage que l'on fait du mot A B R A C A D A B R A écrit en lettres majuſcules Grecques dont l'heretique Baſilides fut l'auteur au rapport de Baronius , lequel mot porté au coû plié dans du linge guerit de la fievre. Car quelle contrariété peut-il y avoir entre ce mot & la fievre ? Qu'elle vertu naturelle peut ont decouvrir dans celui-la qui le rende victorieux de celle-cy , & qu'à ſon égard il faſſe plus que les Medecines les plus efficaces ? Il eſt conſtant que dans ce mot , & dans tous les autres dont on ſe ſert pour charmer les armes à feu , pour arrêter ,

ou faire courir les chevaux , pour ôter l'amour ou le procurer , &c. il n'y a nulle vertu naturelle ; il ne paroît pas qu'il y en ait une surnaturelle ; il faut donc conclure que celle qu'ils ont est diabolique , & qu'elle suppose un pacte exprès ou tacite contracté avec le demon , qui lorsqu'il voit ces écrits , ou qu'il entend prononcer ces mots , ils'en sert comme de signes qui le font agir. Mais ce qui acheve de m'en convaincre, c'est que ces vers , & ces paroles que l'on employe dans les charmes ont leurs effets dans la bouche de certaines gens , & ne l'ont pas dans celle d'une infinité d'autres. Que peut-on penser d'une différence de cette nature , si ce n'est que le demon y a quelque part ; saint Thomas 2. 2. q. 96. A. 2. paroît si bien persuadé que les paroles ne peuvent point operer ces effets extraordinaires , qu'il ne fait nulle difficulté de les attribuer au demon toutes les fois qu'on les voit paroître, ce que saint Augustin avoit reconnu avant lui quand il dit : *Quod vulgò putatur*.

serpentes audire, & intelligere verba incantantium ut eis incantantibus proficiant plerumque de latebris, etiam illic diabolica vis operatur. L. 11. de Genes. Ad lit. c. 27.

Dans ce rang il faut placer certaines oraisons ou formules, en apparences pieuse, mais que certaines circonstances rendent suspectes, & qui n'ayant point été inspirées de Dieu, ni autorisées par l'Eglise, n'étant aucontraire que de l'invention de certains personnages qui n'ont pas toujours étudié dans l'école de la vérité, ne peuvent pas alléguement, sans le secours de l'esprit malin servir comme elles font contre le mal caduc, la goutte, le feu volage, les hemorogies, les charbons, les tumeurs, la colique, les fievres, & enfin contre toute sorte de maux, & de dangers, d'où vient que l'Eglise les défend, que les Docteurs les improuvent, que les Medecins même & les Philosophes s'en moquent, & que les profânes par les seules lumieres de la raison ont decouvert la vanité de ces orai-

sons comme celle des paroles , & des écrits dont ont se sert contre les choses que l'on vient de dire , & autres semblables. Hippocrate se moque de certains imposteurs , & les condamne en même temps dans son livre *de morbo sacro* , de ce qu'ils se vantoient de guerir le mal caduc par des oraisons . A Athenes , selon du L'aurent *L. 1. de strumis c. 6.* il fut defendu par une loi expresse , & sous de grieves peines , que personne n'eût à faire profession de guerir par certains mots ; en sorte qu'une femme ayant contrevenu à cette defense , les Atheniens la condamnerent à être lapidée , disant que les Dieux immortels avoient bien donné la puissance de guerir , aux simples , aux herbes , aux pierres , & aux animaux , mais non aux paroles. L'on sçait la loi que fit Platon contre les empoisonneurs & les enchanteurs qui se servoient de certains mots , soit pour causer des maux , soit pour en faire cesser. Galien *L. de simplic. remedior. Potestate* rejette ces sortes de remedes , & les regarde
comme

comme des prestiges des Egyptiens , & des Babiloniens. Fernel *L. 2. de addit. rer. causis c. 18.* les rejette de même , & les traite d'extravagants & de ridicules , parceque personne ne peut dire d'où leur vient la vertu qu'on leur attribue , se moquant de ceux & de celles qui sont assez foibles que de se l'isser infatuer de leur superstition. Les loix des Wisigots condamnent à 200. coups de fouët en public , à la prison , & à la confiscation de leurs biens ceux qui usent d'enchantemens pour nuire aux hommes & aux animaux.

L'on voit donc par tous ces endroits que quand on n'auroit pas l'autorité de l'Ecriture , les décisions des Conciles , & le sentiment des Docteurs qui se déclarent contre les charmes qui se font avec des paroles , des oraisons , & d'autres moyens quels qu'ils puissent être , la seule raison peut nous decouvrir que dans ces remedes il n'y a aucune vertu qui puisse être capable de produire naturellement de pareils

effets. Ainsi selon les ordonnances du 4. Concile Provincial de Milan, les Confesseurs doivent s'informer soigneusement de leurs penitens, si pour guerir les maladies ils ne se sont point servis de certains remèdes superstitieux, & inconnus à la medecine, & s'ils en trouvent qui aient donné dans cette erreur, de les reprendre de ce peché, & de tâcher de les détourner d'une telle superstition.



CHAPITRE. VII.

Où l'on établit la vérité & l'existence des malefices : où l'on en donne la définition : où l'on en marque les differences.

IL n'est pas moins sûr qu'il y a des malefices, qu'il l'est qu'il y a des demons, des Sorciers, & des Magiciens. Cependant dans le siècle où nous vivons il se trouve quantité de Gens qui par entêtement, ou par ignorance, ou pour ne vouloir pas se donner la peine d'aprofondir les choses, ne peuvent se persuader qu'il y ait véritablement de ces sortes de maux ou de dommages qui sont causez par les Magiciens ou malfaiteurs, ensuite d'un pacte qu'ils ont contracté avec le demon, qui leur a appris lui-même de nuire ainsi aux genre-humain en une infinité de manières. Ils croient que ce que nous appellons malefice n'est pas

un effet de l'art du demon, & de la magie, mais que ce n'est qu'un effet de l'atrabile, de la melancolie, ou de quelqu'autre cause naturelle. Mais il est facile de faire voir à ces incredules qu'il y a de vrais malefices qui ne sont causez ni par l'imagination, ni par la melancolie, ni par l'atrabile, ni enfin par aucun principe qui soit naturel, mais par le demon uniquement, ou par les hommes dont il se sert pour les operer.

L'on peut demontrer cette verité 1°. Par toutes les loix; la divine, l'Ecclesiastique, & la civile. La loy divine est expresse sur ce sujet: dans l'Exode chap. 22. Dieu defend à Moïse de laisser vivre aucune personne qui use de malefices: *Maleficos non patieris vivere*. Dans le Chapitre 18. du Deuteronomie, il defend à son Peuple de souffrir qui que ce soit qui fasse profession des malefices: *Non inveniatur in te qui sit maleficus*. La loy Ecclesiastique qui n'est fondée que sur la divine, en condamnant les malefices, & ceux qui en font profession, nous

convaine que ce qu'on en dit n'est point fabuleux : l'on n'a qu'à lire le premier Concile de Nicée Canon. 20. & l'on y verra comme il reconnoit les maléfices, comme il les rapporte aux demons & à ses Ministres: l'on n'a qu'à jetter les yeux sur celui de Paris tenu en l'année 829. & l'on y trouvera que non-seulement il admet & condamne les malefices, mais qu'il en nomme plusieurs especes: nous rapportons icy les propres paroles : *Extant & alia pernicioſa mala, quæ ex ritu Gentilium remanſiſſe dubium non eſt, ut ſunt Magi, Arioli, Sortilegi, Venefici, Incantatores, quos divina lex irretratabiliter puniri jubet. dubium non eſt, ſicut multis eſt notum, quod à quibusdam præſtigiis, atque diabolicis illuſionibus ita mentes quorundam inficiantur poculis amatoriis, cibis vel Phylacteriis, ut in inſaniam verſi à plerique judicentur, dum proprias non ſentiunt contumelias, ferunt enim, ſuis maleficiis aëra poſſe conturbare, & grandines immittere, fructus & Lae auferre, aliisq; dare, & innumera à talibus fieri dicuntur, qui ut fuerint*

hujusmodi compert i, viri seu foeminae, in tantum disciplina & vigore principis acrius corrigendi sunt, in quantum manifestius ausu nefando & temerario servire diavolo non metuunt.

Quant à loy civile l'on sçait ce que les Empereurs Constance, Valentinien, Theodose, & Arcade statuerent sur le sujet des malefices, & les peines qu'ils decernerent contre ceux qui en usoient, ou en useroient à l'avenir. *C. de maleficiis l. 5. 6. 7. & 9.* Outre les loix de ces pieux & zelés Princes l'on en voit une de Charlemagne *l. 1. Legum cap. 64.* où il se declare contre les malefices, & leurs Auteurs.

Cette même verité peut être démontrée 2°. par l'autorité des Docteurs, comme d'Origene *l. 7. contra Celsum.* De saint Jérôme *ad cap. 5. Epist. ad Galat.* De saint Epiphane *heres. 27. de Curpocraticis.* De Pierre de Blois *Ep. 49.* de Philon *l. 2.* De saint Thomas dans plusieurs de ses ouvrages, & en particulier *Quolibet 11. q. 8. a. 1. in corp.* De la Faculté de Paris en 1418. *art. 18.* Qui

eroit non-seulement qu'il y a de vrais malefices , mais encore que ces malefices ont quelquefois leurs effets , condamnant d'erreur tous ceux & celles qui ne le croient pas, dont voicy les propres paroles. *Quod per tales artes , & ritus impios, per Sortilegia , per Carmina , & invocationes dæmonum , & alia maleficia nullus unquam effectus Ministerio Dæmonum subsequatur. Error. Nam talia quandoque permittit Deus contingere.* Il est donc vrai qu'il y a des malefices , & que ces malefices sont des operations du demon , ou des Ministres dont il se sert. Mais voyons ce que c'est que le Malefice.

Le Malefice est un art de nuire aux autres par la puissance du demon : *Ars nocendi aliis Dæmonis potestate.* Par cette definition l'on peut juger de l'énormité de ce crime, énormité d'autant plus grande que le malefice est une invocation du demon , & qu'il est prejudiciable au Genre-humain, dit le Cardinal Cajetan. *In Summ. V. Maleficium.*

L'on remarquera qu'un Malefice,

pour être un vrai malefice demande nécessairement quatre choses. 1°. Qu'il surpasse toute la vertu & la capacité des hommes. 2°. Qu'il se fasse par l'operation du demon. 3°. Qu'il soit nuisible de sa nature. 4°. Qu'il intervienne quelque pacte exprés ou tacite entre le demon & celui qui met le malefice en execution. Ainsi l'on peut regarder comme de veritables malefices, quand un Sorcier ou un malfaiçteur, sans employer aucune autre chose qu'un simple balay qu'il a trempé dans de l'eau, & qu'en secoüant ce balay il épand cette eau dans les airs, l'on voit tout-à-coup des deluges de pluie, & la grêle tomber sur la terre, des tempêtes s'élever dans les airs, des éclairs, des foudres, & des tonnerres se former dans les nuées : Quant en piquant une figure de cire avec une aiguille, il fait ressentir à un homme qui est éloigné, de la douleur dans le même endroit où il pique cette figure qui le represente. Car dans ces deux cas, & dans d'autres de cette nature, les quatre cho-

ses que l'on a dû faire remarquer au Lecteur, concourant ensemble, l'on peut bien croire sans se tromper que le demon y opere necessairement, & non quelque cause qui soit naturelle.

Au reste l'on divise en deux sortes de genres les malefices, qui ont chacun leurs especes particulieres. Le premier est le malefice ennemi; le second le malefice amoureux, Dans les Chapitres qui doivent suivre nous en donnerons les explications, nous en montrerons les effets, & en dirons quantité de choses qui pour être surprenantes & singulieres ne laissent pas d'être veritables.



CHAPITRE. VIII.

Où l'on parle des malefices en particulier , & premièrement de celui qu'on nomme ennemy.

L'ON appelle malefice ennemi tout ce qui en vertu d'un pacte avec le demon , est employé pour causer quelque dommage aux biens de l'esprit , à ceux du corps , & à ceux de la fortune. J'ay dit à dessein tout ce qui est employé en vertu d'un pacte: Car otez le pacte le dommage n'est point alors un vrai malefice , mais un simple mal. Au reste toutes les manières dont on applique les malifices se reduisent à deux principales qui sont celles que nous allons dire.

La première manière consiste dans l'employ ou l'usage de certaines choses qui n'ont aucune connexion avec l'effet que l'on se propose , ny aucune influence ou causalité Physi-

que & naturelle qui soit capable de le produire ; mais qui sont seulement des signes du pacte qu'on a contracté , & qui attirent le demon toutes les fois qu'il voit qu'on s'en sert : Alors ce n'est point le Magicien ou le malefaicteur qui agit, quoique le peuple grossier le croye de la sorte ; il ne fait autre chose que celle de mettre le signe : le demon seul est celui qui agit immédiatement par lui-même , & qui cause toutes ces sortes de maux que nous appellons malefices. C'est à ce Genre de malefices qu'il faut rapporter certains vers, certaines paroles que le Magicien prononce entre dents, par le moyen desquelles le demon agit , & qui lui servent de signes pour l'engager à causer du dommage aux hommes , sur quoy l'on à ce vers de Virgile.

*Miscueruntque herbas , & non
innoxia verba.*

C'est à ce même Genre que se réduisent certains restes d'excrements de ceux que les malfaicteurs ont en veüe , & auxquels ils prétendent

nuire , tels que sont les cheveux, les roignures des ongles , &c. dont ils se servent pour composer leurs detestables malefices , comme ils se servent des os de certains animaux, des plumes de certains oiseaux , de certain figures de cire qu'ils fabriquent qu'ils piquent avec des aiguilles , ou qu'ils font fondre devant le feu. Toutes ces choses, & une infinité d'autres de cette nature n'ayant point de causalité Physique & naturelle pour pouvoir infecter le corps, & l'esprit, elles ne laissent pas que de servir de signes à l'esprit malin pour le faire agir selon les souhaits des sorciers & des malfaiçteurs ; enserve que par sa pénétration, & par sa puissance qui sont telles que nous l'avons fait voir ailleurs, il ne lui est nullement difficile de troubler nos sens, de causer des maux, & des maux horribles , & irremédiables dans tous les membres de nos corps; de faire secher & languir nos animaux , ou même de les faire mourir, de ravager nos campagnes par des grêles & des tempêtes ; & en un mot

mot d'operer toutes les choses que nous specifierons dans la suite ; mais qu'on regardera peut-être comme impossibles, & comme contraires au bon sens & à la raison ; il n'importe nous ne laisserons pas pour cela de les dire , encore bien qu'il soit à craindre qu'on nous taxe de credulité. Quand on a pour soy l'Ecriture , l'Eglise , les Peres , les Theologiens, la Raison, & l'experience , l'on en a trop pour ne pas parler hardiment, & pour ne pas s'élever au dessus de ce que les ignorans , & même de ce que les Sçavans qui sont prevenus, pourroient dire.

La seconde manière dont on se sert pour appliquer les malefices , ne consiste pas dans des simples signes comme la premiere ; mais dans l'usage de certaines choses qui d'elles mêmes n'ont pas une vertu assez puissante pour les causer , à moins qu'elle ne soit renforcée par l'operation du demon ; ou si elles l'ont cette vertu , ce n'est que parce que le demon l'a apprise à ceux qui usent de malefices : Car si le demon n'in-

tervenoit pas en quelque manière à l'application de ces malefices , alors ni cette application , ni l'effet qui en proviendrait , ne seroit qu'une action naturelle , qu'un simple dommage , & nullement un malefice , qui pour être tel exige necessairement les quatre conditions que nous avons eu soin de marquer sur la fin de l'autre Chapitre.

Voicy maintenant comment s'y prennent les sociers , & les malfaicteurs quand ils veulent jeter un sort sur quelqu'un , & l'affliger par un malefice. C'est quelquefois en lui faisant avaler la matière qu'ils ont choisie pour cet effet , après l'avoir reduite en poudre , & mêlée ou avec le vin qu'il doit boire , ou avec les viandes qu'il doit manger : ce n'est d'autre fois qu'au dehors que la matière est appliquée par ces ennemis des humains , c'est-à-dire , ou simplement sur les habits de celui auquel ils ont resolu de nuire , ou immédiatement sur la peau , ce qu'ils operent par des venins , par des mixtions ou des compositions faites de

différentes sortes de choses , de métaux, de pierres, de plantes, de racines, de Crapaux , de reptiles &c. Ou bien par des poudres , par des huiles, par des graisses , & par des onguents dont ils frottent certaines parties de son corps , son gosier , sa poitrine, son ventre , ses cuisses, dans le tems qu'il dort : Alors les qualitez malignes de ces sortes d'ingrédiens venant à pénétrer sa peau, & à s'insinuer dans ses chairs, elles parviennent bien-tôt jusqu'au cœur, & aux intestins. De là ces douleurs intérieures , mais inconnues ; de là ces maux aigus & enragez que ressent cet infortuné , & que nul ne sçauroit guérir, si ce n'est le demon qui en est la cause , ou les Ministres de l'Eglise par l'autorité qu'ils en ont reçue , en se servant des remèdes spirituels & divins, instituez contre les opérations du demon, & de ses suppôts , & qui ont la vertu de les faire cesser quand Dieu le permet.

Il en est qui regardent comme un Genre de Malefices celui qu'on nomme *Isomnifique* ; mais on doit plutôt

le confiderer comme une efpece de ce dernier qu'on vient d'expliquer. Ce malefice fe fait par le moyen de certaines mauvaifes paroles en vers, ou en profe ; de certains brevages, de certaines drogues , de certaines herbes , & de certains charmes dont les forciers fe fervent pour endormir les hommes , & les animaux : l'on ajoute qu'ils portent la main d'un pendu , à chaque doigt de laquelle ils mettent une bougie allumée : ainfi ayant affoupis les hommes tres profondement , ils ont une occafion facile à pouvoir empoifonner, voler , tuer , commetre des impuretez , & des adulteres , enlever des enfans pour faire des sortileges &c,

C'est encore à ce même Genre que doivent fe rapporter ces finguliers, mais étonnans malefices par lesquels on fait entrer dans les corps des hommes , des clous , des couteaux ; des cizeaux , des poils , des verres , des os , des arêtes , des aiguilles , des plumes , & d'autres chofes de cette nature fans que dans

leur peau , il paroisse la moindre ouverture , & sans que l'on puisse s'appercevoir par quelle voye toutes ces choses y sont entrées ; d'où s'ensuivent des douleurs innouïes qui tourmentent , & qui déchirent horriblement ceux qui reçoivent ces sortes de choses , & qu'on leur voit vomir ensuite , ou bien qu'on est souvent obligé de tirer de leur corps. Qui pourroit s'imaginer des faits pareils , si des Auteurs du premier mérite ne s'en rendoient garans , & si l'histoire ne nous en fournissoit de millions d'experiences ? nous croyons ces faits , examinons seulement comment ils se mettent en execution.

Les Auteurs qui sont tous d'accord sur la possibilité de ce qui fait le sujet de cette question , ne disputent que sur la manière ; sur quoy l'on peut lire Martin Delrio ; mais avant que d'exposer leurs opinions particulières , je suis bien aise de prévenir le lecteur que je suis bien éloigné de croire que tout ce que l'on trouve quelquefois dans le

corps d'extraordinaire , y soit produit par des malefices , & que le demon y ait quelque part ; J'adopte aucontraire l'opinion de Galien *l. 2. ad Glanc.* de Celse *l. 5. cap. 6.* & de tous ces Medecins anciens & Modernes qui pensent que sans charme & sans malefice ; mais par la seule infection des humeurs, & la corruption des intestins , des épines , des poils , des coquilles, & d'autres choses de cette nature peuvent s'engendrer dans le corps. Et pourquoy ne pourroient-elles pas s'y engendrer, puisque tous les jours des pierres se forment naturellement dans la vessie d'où on les tire ? Il ne faut donc pas d'abord precipiter son jugement quand on voit ces choses , & les attribuer à la legere à des malefices comme à leurs causes veritables ; quoique je ne disconviendrois pas qu'elles ne pussent encore y être introduites par des malefices ; car bien de choses peuvent venir de ces deux principes, tantôt de la nature, tantôt du demon : c'est pour celà que dans ces sortes de cas extraor-

dinaires, les confultes des Theologiens & des Medecins sont également necessaires. Je porte un jugement different de tous ces ferremens dont on vient de faire mention, de ces clous, de ces aiguilles, de ces couteaux, de ces cizeaux; sur tout quand ils paroissent avec leurs propres figures artificielles; alors ni la putrefaction, ni la chaleur, ni toute la vertu de la nature, ne sçauroient produire dans le corps ces sortes de choses; principalement quand il arrive qu'elles s'y forment dans peu de tems: ainsi lorsqu'elles entrent dans le corps, ou qu'elles en sortent, ce ne peut être que par la voye des malefices, & par la force de quelques pactes contractez avec le demon. Après avoir expliqué en peu de mots ce que nous pensons sur le fait present, nous allons exposer les differentes opinions de differents Auteurs sur la maniere que ces clous, que ces aiguilles &c. entrent dans le corps; car s'ils s'accordent sur le fait, ils disputent sur la maniere.

Quelques-uns ont écrit que la

voye par laquelle les choses susdites entroient dans le corps, étoit cellecy. Le demon, ont-ils dit, ayant assoupi tres - profondément celui auquel il veut nuire, fait une incision à la partie du corps qu'il lui plaît, ce qu'il opere tres-habilement, & dans un moment: par cette incision il y introduit ces ferrements, & le reste que l'on a nommé, sans que le maleficié en ressent aucune douleur, douleur qu'il ne lui est nullement difficile d'empêcher par les merveilleux secrets de sa science: Ensuite avec la même promptitude & habileté il reünit les extremités de la playe, qu'il consolide par des remèdes propres & efficaces, que nous ne connoissons pas, mais qu'il connoit très-bien lui-même. Si cette opinion n'est pas entièrement sûre, elle a du moins quelque vrai-semblance; car le moyen qu'elle propose n'est pas absolument impossible, ni au dessus de la puissance, & de la science du demon.

Quelques autres se sont figuré une voye toute différente, & qui a

été approuvée par Nicol Remigius l. 3. *de mono. c.* 8. Cette voye consiste en ce que le demon pouvant dilater les pores en vertu de la science, & du pouvoir qu'il reçût dans sa creation, il fait entrer & sortir également, & comme il lui plait ces sortes de choses par ce moyen là. Il en est alors, disent-ils, comme de la foudre, & d'une pierre qu'on jette dans l'eau : La foudre s'insinuant par les pores d'un fourreau d'épée sans endomager le fourreau, elle fond par sa chaleur, & sa subtilité merveilleuse l'épée qui y est dedans. De même la pierre qu'on jette dans la mer passant par l'eau, & se frayant une voye pour arriver au fond, cette voye cependant par laquelle elle passe, se réunit dans le même instant, sans qu'il y paroisse la moindre division, la moindre ouverture. Cette seconde manière n'a rien qui convainque, & elle ne me paroît nullement probable. Ce que ces Auteurs disent de la foudre, & de la pierre qu'on jette dans l'eau, ne peut point entrer en comparai-

son avec les choses dont il est question. Car la foudre par la vertu, & la subtilité qui lui sont naturelles, épargne les choses molles qui ne font point de résistance, tandis qu'elle consume les choses dures, & qui lui résistent ; mais les pierres, les fers, & les autres choses de cette nature, n'ayant pas cette subtilité de la foudre, étant au contraire naturellement fort matérielles, épaisses, & dures, elles ont peu, ou point de disposition à entrer dans un corps par les pores. Quant à l'eau elle à cella de particulier, qu'à cause de sa ténuité, de sa fluidité, & de son humidité, elle cède facilement à l'impulsion des choses dures & solides, & leur ouvre une voye pour leur faciliter leur passage, & par les mêmes qualitez elle se reunit avec la même facilité, dès que ces choses ont fait leur course. Mais ces qualitez ne conviennent pas certainement aux membres des hommes, & des animaux ; étant solides comme ils sont ils ne seroient pas capables de céder ainsi, à des pier-

res , à des couteaux , à des clous , &c.

Il en est enfin qui croient , & leur opinion me paroît la plus raisonnable , & la mieux fondée , que le demon divise en des parties tres-petites, ou réduit en poudre les choses susdites , & les reunit de nouveau , mais avec tant de subtilité & de vitesse , que les yeux n'ont pas le tems d'y prendre garde : Ensorte qu'encore qu'elles paroissent être entieres, unies, & sous des certaines figures , on ne les avale néanmoins , & on ne les rejette que pulverisées , le demon fascinant ainsi les yeux , & faisant paroître les choses autrement qu'elles ne sont en effet.

Quant aux sauterelles , aux rats , aux serpens , & aux autres insectes nuisibles aux champs , aux hommes , & aux animaux , produits par des malefices , ils se forment en l'une & en l'autre manière dont on a parlé au commencement du Chapitre. En la première si les Magiciens ne mettent ou n'employent que certain signes qui ensuite d'un pacte

attirent le demon, & font qu'il agit, formant lui-même immédiatement ces sortes d'insectes. En la seconde si les mêmes Magiciens instruits déjà par le demon, se servent pour les former des choses naturelles qu'ils ignoroient, comme firent ceux de Pharaon qui en appliquant l'actif au passif en formerent des veritables. Il en faut juger de même quand on voit des enfans veritablement fascinez ; des animaux privez de leur lait ; des Tauraux, des chevaux, des serpens immobiles ; des hommes devenus troublez, ou stupides ou entierement fols, ou phrenetiques ; quand on en observe d'autres qui perdent le manger, le boire, le dormir, la santé ; & une infinité d'autres malefices qu'on doit rapporter à l'une ou l'autre manière & les attribuer immédiatement au demon, ou aux Magiciens.

Il y a certains signes par lesquels on peut connoître si un homme est maleficié, & ce sont ceux que l'on va dire.

1°. Quand il sent dans son corps,
&

& qu'ensuite il rejette ces fers, ces verres, & ces autres choses dont on a parlé, & que nulle cause naturelle ne peut y avoir engendré.

2°. Quand il experimente que quelque chose pique & ronge continuellement, & cruellement son cœur ; Quand des filets & de pelotons lui paroissent monter, & descendre dans son gosier ; Quand il ne peut retenir aucun des aliments qu'il avale. Tout celà denote assez clairement que les demons & les Magiciens y ont quelque part.

3°. Quand il tombe subitement dans quelque grieve maladie : Quand sa complexion auparavant robuste & saine change tout d'un coup, sans qu'on puisse connoître aucune cause naturelle de ce changement, & que nulle foiblesse ou infirmité ne l'ait précédée : Alors l'on peut fort bien conjecturer que les causes de ce changement si subit, & de cette maladie extraordinaire, ne sont autres que les Demons, & les Magiciens.

4°. Quand les Medecins ne trou-

Tome VI.

O

vent point de remedes pour guerir une maladie , tandis qu'ils en trouvent pour d'autres du même Genre, & qu'ils guerissent regulierement, & même tres-facilement. En ces cas l'on a un indice qui n'est pas leger, que la maladie a été causée par un malefice , & sur tout si elle est augmentée par les remedes de la medecine , benins d'ailleurs, & efficaces:

5°. En un mot quand on ne trouve pas que la maladie vienne de Dieu, ou des bons Anges , ou de quelque cause naturelle , il faut qu'elle vienne du demon & des Magiciens ; & ainsi on peut fort bien l'attribuer à ces derniers , sur tout après que les Medecins, que l'on doit consulter, pour ne pas agir temerairement , auront jugé que le mal ne peut provenir d'un principe qui soit naturel.

Mais ceux dont l'office ou le devoir est de connoître ces sortes de maux; doivent prendre garde sur toutes choses de ne pas se servir de certains moyens condamnables & con-

damnez , pour les decouvrir , tel qu'est celui dont parle Sprenger 2. p. 9. 4. & qu'il semble ne pas rejeter ; où il dit que si l'on met sur le maleficié du plomb fondu que l'on aura versé premierement dans une écuelle pleine d'eau , & qu'on s'apperçoive que de cette infusion il s'en forme quelque figure ; que c'est là une marque que la maladie a été donnée par un malefice : Et il ne faut pas croire , dit-il , que cette figure ait été fabriquée par l'operation du demon , mais par une vertu naturelle , c'est-à-dire , par la vertu de Saturne qui est un Astre naturellement malefique , & qui domine sur le plomb. Mais qui ne sera pas surpris d'une observation de cette nature ? Qui sera si aveuglé qu'il n'y decouvre une superstition manifeste ? Que Sprenger , & tous les autres dont il adopte l'opinion nous disent quelle vertu peut se trouver dans Saturne qui opere un tel effet ? Quelle faculté peut-il y avoir dans le monde qui puisse faire que de cette infusion il en resulte une telle figure,

plûtôt qu'une autre ? y a-t-il dans cet astre quelque intelligence qui puisse modifier en telle sorte ce plomb qu'il en fasse une telle figure ? Je defie qu'on le demontre. Concluons donc que cette manière de decouvrir les malefices , est aussi superstitieuse que ridicule.

Il nous reste à parler du malefice qu'on nomme amoureux ; c'est ce que nous allons faire dans le Chapitre suivant, mais en Langue Latine ; & c'est pour ne pas blesser la pudeur, ce que difficilement pourrions nous éviter, si nous nous exprimions en la nôtre. Ce sera la même chose pour ceux qui sçavent l'une & l'autre Langue. Quant à ceux qui ne sçavent pas la première , il vaut mieux qu'ils ignorent ce que l'on va dire, que s'il leur étoit un sujet de scandale.

CAPUT IX.

De Maleficio amatorio.

QUemadmodum inveniuntur in rerum natura hostilia maleficia, ut satis superque probatum manet, ita & amatoria; non quidem ab arte naturali facta, sed operâ dæmonum, sortilegorumque hominum producta. Idipsum indicant paginæ sacræ, asserunt Patres & Concilia, docent profani. Audiamus de hoc parisiensi Concilio anno Domini 829. Celebratum. *Extant inquit, & alia perniciosa mala, quæ ex ritu Gentilium remansisse dubium non est, ut sunt Magi, Arioli, Sortilegi, venefici, Incantatores, quos divina lex irretractabiliter puniri jubet Dubium non est, sicut multis est notum, quod à quibusdam præstigiis, atque diabolicis illusionibus ita mentes quorundam inficiantur poculis amatoriis, cibis, vel phylacteriis, ut in insaniam versi*

plerisque judicentur. Agnovit hæc ipsa maleficia amatoria Ecclesiæ doctor antiquissimus Orignes. l. 7. *contra Celsum*; Agnovit & Sanctus Hyeronimus ad Caput 5. Epistolæ pauli ad Galatas; quin etiam asserit ibidem clarissimus Doctor, paulum eademmet maleficia agnovisse. Ejus verba damus: *Et ne forsitam veneficia, & malefica artes non viderentur in novo prohibita Testamento, ipsa quoque inter carnis opera nominantur, quia sæpè magicis artibus, & amare miseris evenit, & amari.* Innuit ergò Hieronimus esse de fide inveniri in rerum natura maleficia amatoria; sed clariùs adhuc & expressiùs D. Thomas. Quolibet 11. quæst. 8. art. 1. in corpore, ubi hæc scribit: *De maleficiis sciendum est quod quidam dixerunt quod maleficium nihil est, & quod hoc proveniat ex infidelitate, qui volebant quod demones nihil sunt, nisi imaginationes hominum, inquantum scilicet homines imaginabantur eos, & ex ista imaginatione territi ledebantur: fides verò Catholica vult quod demones sint aliquid, & possint nocere suis opera-*

tionibus, & impedire Carnalem Copulam. Est ergo Ecclesiæ, & Doctorum una & eadem sententia, extare maleficia amatoria nequissimorum hominum, aut Dæmonum arte peracta.

Sed ut præsentis materiæ claræ, plenaque habeatur notitia, nonnulla priùs sunt enucleanda, ac supponenda. 1°. An scilicet Dæmones pravi, sua qua pollent potentiâ, aut malitiâ, valeant æque ad amorem, ac ad odium quempiam inclinare, & inducere: nam hoc in loco de uno, & altero exagitur quæstio.

Dico tam certum esse quam quod maximè utrumque posse spiritus nequam, quod sic probatur; nam possunt ipsi decipere, immutareque immediatè sensus externos atque internos; sive ex parte objecti, sive ex parte medii, sive ex parte organi: Et ratio asserti hæc ipsa datur; quia sensus cuncti tùm interiores, tùm exteriores materiales sunt & corporei; omnia autem materialia & corporea ad nutum, quantum ad motum localem obediunt æque malis ac Angelis

bonis. Immò & ij phantasmia cogere valent, intantum, ut quidquid ipsi voluerint imaginetur, & species sensatas obvolvat, versetque prout sibi ipsis libuerit.

Pari certitudine immutare intellectum Dæmones possunt; sed intellige non immediatè, sed mediatè, mediantibus scilicet speciebus. Ast fortè inquires, an eas ipsas species in ipsum intellectum verè infundant? Quinimò; certa quædam signa exhibent solùm exterius quibus excitatur ipse intellectus ad aliquid apprehendendum, sive ad amorem, sive ad odium, sive ad quidpiam aliud attinens, quod etiam homines possunt: vel interiùs quodammodo imaginarias ordinant species prout competit ut intelligibile quoddam apprehendatur: Quod quidem Angeli lucis ordinant ad hominis bonum, & tenebrarum ad hominis malum, nunc quantum ad affectum peccati, nunc ad impediendam ipsam intelligentiam veritatis. Hæc ex divo Thoma depromptimus, *quest. 16. de Dæmonibus cap. 12.* quæ licet sint

clarissima, nihilo tamen seciùs quædam alia proferemus in medium quæ scribit alibi passim, nempe intellectum non alicui alligatum organo, neque medio aliquo operantem organo, moveri tamen phantasmatibus mediantibus à sensu orientibus, ac in ea ipsa operatione dependere ab organo corporeo: nam certum est, & indubitatum ad objectum intellectus pertinere phantasmata, itidem hæc ipsa pendere à sensibus: Itaque, eademmet phantasmata ita possunt dæmones adaptare, componere, commiscere, ut exinde multas intellectui fallacias parent, atque instruant, unde fit ut illa sic commista, & adaptata phantasmata, intellectus ipse ad dæmonis libitum apprehendat: ex quibus patet intellectum per immisionem phantasmatum à dæmonibus indirectè posse moveri, & immutari, à quibus phantasmatibus, ut fuit jam insinuatum, tanquam ab objecto ipse dependet; unde fit quod moveatur, vel intelligat res, atque comprehendat, eo modo quo à demone ipsi proponuntur.

Quantum verò ad voluntatem, eam non valent decipere, cum nec eam movere possint sive directè, sive indirectè. Hæc assertio in hoc fundatur, quod voluntas non dependet à corpore, seu organo quantum ad actum, nec à phantasmatibus quantum ad objectum; siquidem solum à bono pendet ut moveatur, sive verò, sive apparenti. Adde præterea quod est libera, ob quam innatam perfectionem à cujuscumque creaturæ eximitur imperio, & subjectione: dixerim tamen ex accidenti dæmones posse hanc inclinare, atque in ipsam agere, quamcumque citra coactionem: siquidem ut notavimus, immitunt ipsi phantasmata quibus turbatur intellectus & immutatur; unde voluntas sub specie boni rem apprehendens ab intellectu propositam, hinc evenit ut ex accidenti inclinetur à dæmone, tum ad odium quæ per naturam bona sunt, cum ad amandum quæ turpia: ex his & similibus plana manet & perspicua hæc ipsa nostra assertio.

Sed aliud exquirendum superest

& perpendendum , an scilicet quibusdam herbis , lapillis , phyltris , arboribus , animalium partibus , mineralibus , & id genus similibus insit quædam vis amorem accendendi , atque etiam odium concitandi ? Rem crediderunt antiquiores *Theocritus* , *Plinius* , *Virgilius* , *Ælianus* , *Propertius* : Crediderunt & ex recentioribus *Marsilius Ficinus* , *Pomponatius* , *Calius Calcagninus* Quidam lynxem certam avem , & Hippomanes , virus quoddam è partibus naturalibus jumentorum deffluens , celebrarunt tanquam ad amorem Conciliandum potentissima : Alii Remoræ , & sepi piscibus marinis eandemmet tribuerunt vim : Alii ossiculo in sinistro latere rubetæ latentis ; Alii tandem alia protulerunt quorum longior enarratio odiosa foret. Sed quidquid sit de prædictorum vi naturali , nam non omnia quæ in medium producantur à Medicis & Philosophis , tanquam verâ , & indubitata habenda sunt. Crederem tamen multa extare in rerum naturalium virtute gaudentia , & propter

qualitates quasdam sibi proprias, nata esse humores alterare, passiones inflammare, vim generandi aut irritare, aut retinere, & consequenter seu odium seu amorem conciliare: namque exinde exurgit quædam concatenatio naturalis; quamdoquidem dum per phyltrorum efficaciam fuerit semel corpus accensum, semen irritatum, fuerint & alii humores cuncti concitati, tunc appetitus sensitivus ad actus venereos ex consequenti movebitur, quo ita moto, movetur & ipsa voluntas, vellificatur, & molestat ex conjunctione ad appetitum, cui appetitui dein consentit, liberè tamen, & non coactè, quia nec herbæ, nec mineralia, nec lapilli, nec quævis phyltra ad amandum cogere valent, nec vim inferre libertati. His suppositis, & enucleatis sit conclusio.

Dæmone accurrente, adjuvante, vel edocente, & Maleficis per pactum explicitum vel implicitum maleficium inferentibus, ni Deus impediverit, sequitur statim furor amoris, vel odii in quam personam determini

terminaverit, vel demon ipse, vel maleficus; sequitur & cœundi impotentia viis, & modis narrandis infra; sequitur ex adverso in alias vehemens œstrum, agitatio, & provocatio. Ratio horum in promptu datur, quia nimirum per motum localem possunt Dæmones interiores sensus movere, immutare decipere; possunt & idem circa intellectum, mediatè, ut diximus, adaptando, movendo, commiscendo phantasmata à quibus tanquam ab objecto dependet; vel quædam signa exhibendo exterius, quibus excitatur intellectus ipse ad aliquid, seu gratum, seu odiosum apprehendendum: possunt & ad hunc finem, vel docere, vel augere, vel adjuvare, vel applicare res naturales, habentes vim impediendi, aut provocandi libidinem: possunt denique in particulari innumera insumere media, quorum præcipua sunt quæ sequuntur.

Primò virum inter & mulierem interponendo sese, vel quoddpiam

ferando & coarctando, vel tanquam lapidem indurando. Iis mediis, viis, & rebus abuntur Spiritus nequam. Sed videamus quibus rebus & mediis abutur ipsi malefici, ut cooperante dæmone, & pacto cum ipso inito & fœderato interveniente, homines ligent, & mulieres, ac eos inflamment ad amorem, aut ad odium concitent.

Hæret calamus, ac exarare pertimescit, quæ usupant nefandissimi, & supra modum detestandi malefici, sua ut machinentur, & adaptent maleficia. Horribile quoddam dictu, simul & auditu sunt mixturæ illæ sceleratæ, invocationes impiæ, & alia flagitiosa quibus abutitur sathànica progenies, quam cæca rapit impietas, quæ ad hominum perniciem, contemptum Dei, & Religionis videtur nata. Præter jam memorata phyltra, herbas, animalia, &c. quæ usurpant sortilegi homines suis in maleficiis, utuntur non raro ligulâ quam in nodum connectunt, cujus implicatione impeditur congressus novi mariti cum desponsata, quo-

adusque solvetur nodus. Item congerunt ossa anguium , reptilia quædam , plumas avium certarum , intestina , membra certa quædam piscium , aliorumve animalium , unguium præsegmina , capillos , aliquid vestimentorum hominum eorum quos suis nefandis maleficiis vexare in animo habent , quæ sic congesta , & concinnata , involvunt postea , & involuta aut consuunt in eorum hominum clamyde , aut abscondunt sub lecto , vel sub ostii domus limine ; aut alio quovis sub loco per quem iidem sunt transaturi. Quid amplius ? Furantur scelesti illi , & inferno dignissimi , furantur aquam lustralem seu benedictam , ramos palmarum ; Candelas Deo Sacratas , Cereos Paschales , & ipsa sancta olea ubi id possunt commodè , eaque profanant nris horrore plenis & execrandis. Abutuntur ad eundem finem Martyrum Sanctorum reliquiis , si quas possint adinvenire ; abutuntur Sacerdotum indumentis , & Ecclesiæ paramentis , frustulis scilicet planetarum , manipulorum , sto-

larum camillarum , corporalium ,
mapparum s & aliorum hujusmodi ;
Immo & ipsis venerandis hostiis con-
secratis , vel nondum consecratis ,
sed circumscriptis notis & literis
Sanguineis, super quas numerum cer-
tū missarum curant celebrari , quas
deinde in pulverem redactas in ci-
bum tradunt, vel in potum personis
iis quas maleficiis suis nefandis , &
diris torquere intendunt, & infestare,
factis antea precibus , & invocatio-
nibus ad ipsum dæmonem directis,
quibusdamve obmurmuratis carmi-
nibus , & verbis ignotis, barbaris, &
diabolicis , quandoque etiam sanctis
& piis ; quæ omnia vel eorum plura
tandem admiscent suis in sortilegiis
amatoriis. Quid ultra machinantur
i ut amorem incendant profanum,
quem extinguere jubet Deus, ratio
docet ? Eâ magia abutuntur quam
Claviculam Salomonis vocant ; ad
quod etiam nefas , lapidem Calami-
tam baptisant , eumque ad maleficia
sua insumunt. Sed perinde quasi
non satis obscæna essent , & dete-
standa quæ enarrare erubuimus , sed

quæ adhibere non erubescunt hi procacis animi viri, & omni dedecore, & turpitudinis notâ infames, turpiora addunt, & impuriora; ast tam fœda, tamque execranda, haud sunt in lucem prodenda ne verecundæ & integræ lædantur aures: Jaceant ergò in tenebris, & supersedeat calamus, & ad alia exaranda se compareret, ad ostendendum scilicet, quænam sunt signa & indicia quibus maleficia amatoria, & iis vexati dignosci possunt, aut per certam scientiam, aut per probabilem conjecturam. Eorum signorum nonnulla damus.

Primum signum quo dignoscitur quempiam esse maleficio amatorio infestatum, istud datur. Quando nimirum per ligaturas, schedulas, carmina, & alia hujusmodi inflictum est maleficiû, & mediantibus illis impeditus fuit quispiam à venereis, vel ad odium inflammatus: tunc hujusmodi impotentia, amor, odium, verè ab ipso dæmone, & non à causa naturali proficiscuntur. Nam quicumque effectus ex rerum inutilium

positione exurgens , nullum præter dæmonem auctorem habet , nec potest habere.

Alterum signum , quando potest quispiam congregari cum aliena , non tamen potest cum propria ; scilicet quando ad Coitum licitum est ligatus , dum non est ad illicitum ; tunc nota est certissima talem esse maleficio infestatum ; siquidem ipsa variatio à natura non provenit , quæ suis in operationibus uniformitatem regulariter habet , & servat : unde inferre poterit quisque , varietatem hanc insuetam , & naturæ contradicentem à solo Dæmone proficisci , & non à Deo , nec ab Angelis , qui naturam impedire nequaquam sciunt , sed adjuvare , & multo minùs ligamina uxoris imponere , quibus frui amplexibus matrimonialibus concessum est. Sed si quis adutrumque Coitum licitum & illicitum sit ligatus , tunc locus dubitandi relinquitur , an illa impotentia sit à maleficio , vel natura.

Tertium signum , quando maritus relicta uxore pulchra & honesta ,

ad vetulam difformem , & despi-
ciendam omninò , accedit ; vel si
propriâ despectâ , nulla ratione na-
turali cogente , ingenti œstro , &
furore venero non legitimas prose-
quatur ; & ab eâ insaniâ , nec ver-
bis , nec suasionibus , nec minis , aut
etiam confusionibus subsecutis , possit
distrahi ; sed maximè si ullo obsta-
culo , quantumvis forti , & superatu
difficili , nequaquam ille detineatur ,
sed ut suâ potiatur Amasiâ , longa ,
atque aspera suscipiat itinera , infam-
iæ notas non timeat , à tenebris
densissimis non abhorrescat ; ac tan-
dem si de facili pecuniam , seu rem
familiarem aliam , profusa largitione
in stupris illis , & spurcissimis luxu-
riis dissipet , & dilapidet. Hæc & illis
similia non leves sunt notæ , & con-
jecturæ insanum illum & inordina-
tum amorem , non causari à Dæmo-
ne simpliciter ut tentatore , vel à
concupiscentia stimulante & allicien-
te , sed à Dæmone per maleficium
imaginationem turbante , & passiones
incendente. Sed de his satis.

OBSERVATIONS MORALES

Sur le sujet des Malefices.

OBSERVATION I.

IL n'est nullement permis de se servir de quoique ce soit qui puisse porter à l'amour, ou le procurer; soit que cela se fasse par des phyltres, des potions, des medicaments; soit par des pactes contractez avec le demon; car si c'est par des pactes, & des enchantemens, l'on consulte alors le demon que l'on ne peut consulter sans crime; si c'est par des phyltres, & d'autres choses naturelles, l'on n'évite pas pour cela le peché; soit parce que la fin que l'on se propose, & qui consiste à contenter les appetits desordonnez de la chair, est mauvaise de sa nature; soit à cause que l'usage de ces choses est pernicieux, étant vrai qu'elles sont ordinairement composées de certains ingrediens qui ont

des qualitez malignes ; & que l'or ne prend jamais, ou que rarement qu'il ne s'ensuive, ou un derangement dans l'Esprit & dans le corps, ou une alteration dans la santé, ou même la mort, ce dont on a quantité d'exemples tragiques. Ainsi, selon Plin, fut empoisonné par un phyltre l'Empereur Luculle, & dont il mourut : ainsi l'Empereur Caligula, au rapport de Joseph, après avoir avalé cette sorte de venin qui decoule des juments, que les latins appellent *Hippomanes*, & qui lui fut donné par Cessonia : ainsi par une de ces autres potions qui causent l'amour, le Poëte Lucrece tomba dans une fureur qui le porta, à se donner la mort de ses propres mains, ce qui donna occasion à Politien de faire ces vers..

*Nec qui phyltra bibit, nimioque
insanus amore.*

*Mox ferro occubuit, sis mentem
amiserat omnem.*

D'où l'on conclud que de se servir de ces phyltres & de ces potions pour un tel dessein , c'est toujours un peché mortel ; & un plus grief encore , quand on a recours au démon , ce qui dans les écritures est abominable devant le Seigneur , & très-expressement défendu par l'Apôtre qui nous dit dans sa premiere lettre aux Corinthiens : *Nolo vos fieri socios Demoniorum* : D'autant mieux que par un tel pacte l'on apostasie ou de la foy, ou de la fidelité que l'on doit à Dieu , ainsi que saint Thomas le dit. *In 2. dist. 7. quest. 3. art. 2.* Ce qui est si vray que de ne pas le croire c'est une erreur selon la faculté de Paris , eu l'année 1418. *Quod inire pactum cum Demonibus tacitum , vel expressum non sit idolatria , vel species idolatriæ : Error.*

OBSERVATION II.

Tirer les aiguilles que l'on avoit fichées dans des figures de cire ; bruler les Caractères, & les images magiques ; denouer les aiguillettes ; de-

truire les membranes, les plumes, & les autres malefices dont les empoisonneurs, ou les Magiciens s'étoient servis pour nuire aux fruits, aux hommes, & aux animaux, ce ne sont point là des actions proprement mauvaises, & je n'y trouve, ni peché veniel, ni mortel. Cette opinion n'est pas du gout de tout le monde; mais elle l'est de ceux là qui jugent comme il faut des choses; & en voicy des raisons qui paroissent tres-convaincantes.

La premiere raison est celle-cy : Tout ce qui tend à la haine, & à l'horreur du crime commis par les enchanteurs, & par les sorciers, ou bien au mepris de la magie, de la superstition, & du demon même, tout cela peut se faire sans aucun peché : or la destruction de toutes les choses que l'on vient de dire, na point d'autre but; elle ne doit donc pas être regardée comme criminelle.

La deuxieme raison qui n'est qu'une explication plus claire de l'autre, consiste en cecy : là où il ny a aucune invocation du demon, ni aucun pacte

paëte exprès ou tacite que l'on ait contracté avec lui, là il ne sçauroit y avoir du crime : la conséquence sera donc juste quand nous dirons que l'abolition des signes magiques ne sçauroit être criminelle, puisqu'elle ne renferme aucune invocation du demon, ni ne suppose aucun paëte avec lui, ni explicite, ni implicite. Bien loin de là, dans la destruction de ces signes l'on y remarque visiblement des choses toutes opposées ; car l'invocation du demon qui semble durer, tant que ces signes perseverent, est entièrement suspendue & retranchée par la destruction en question ; le paëte déjà contracté, loin d'être ratifié se trouve heureusement dissou ; en cela le demon ne se trouve point honoré, mais souverainement méprisé ; celui enfin qui détruit ces signes n'a point de mauvaise intention, aucontraire il n'en a que de bonnes, & de fort honnêtes, comme l'esperance & le desir que le malefice cesse, & que la santé revienne ; pourvu qu'il ne pretende pas qu'elle lui soit rendue par

une operation positive , & un concours special du demon ; car alors son intention ne scauroit être que mauvaise , & nul ne pourroit sans crime l'en prier , & l'y inciter. Si pourtant le demon retabliroit de lui même positivement la santé , ou qu'il le fit pour garder la fidelité qu'il a promise aux empoisonneurs, l'on pourroit alors en jouir sans se mettre en peine du pacte qu'il pourroit y avoir eu entre le demon & les Magiciens auquel il n'auroit eu nulle part. Cette observation trouve sa confirmation dans le Rituel Romain, *titulo de exorcisandis, &c.*

OBSERVATION III.

Non-seulement il est permis & louable de detruire les signes d'un malefice dans le sens qu'on vient d'exposer , il y a encore sur ce sujet d'autres choses qui sont permises, qui sont celles que l'on va dire.

1°. Il est permis de prier l'empoisonneur ou le Magicien , & de l'obliger à force d'argent , d'oter , de

bruler , de détruire les liens , les figures , & les autres signes qui ont servi à ses malefices , qu'il conserve , & qu'il tient cachez , pourvu pourtant que par l'argent & par les prières on ne le porte pas à abuser de son art. En retranchant cette condition on ne l'engage pas d'ailleurs au peché , ni à invoquer le demon , mais seulement à une chose qui est ordonnée par la loi de la charité , & de la justice.

20. On peut encore forcer par des commendemens , par des menaces & par des coups les Auteurs d'un malefice , d'en oter , & d'en détruire les signes ; car outre que cette destruction n'est point mauvaise d'elle même , l'on ne fait d'ailleurs aucune injure au malfaiteur , l'on repousse seulement celle qu'il avoit faite.

30. Lorsqu'une chose est indifférente il est permis de s'en servir , pour que le malefice , & le pacte cessent. Ainsi si ce que l'on dit étoit véritable , qu'un homme maleficié est guéri par une sorcière , s'il vient à

lui donner du pain & du sel, ou s'il en reçoit de sa main : dans cette supposition il seroit permis de donner ce sel & ce pain, ou de les recevoir, pour être par là delivré du mal causé par le demon qui auroit resolu de le faire cesser en voyant ce signe. Cette decision trouvera dans un moment sa confirmation.

4°. Si le malefice est tel, qu'il depende de quelques conditions, il ne sera pas alors defendu de mettre en usage des signes contraires, pourvu qu'ils soient indifferens, & qu'ils ne soient defendus par aucune loy : par exemple, si le demon & un Magicien sont convenus par quelque pacte que le malefice aura son effet, à moins que ceux à qui on voudra le donner, n'entrent dans l'Eglise, se munissent du signe de la sainte Croix, ne portent une telle couleur; rien n'empêche que l'on ne puisse entrer dans l'Eglise, faire le signe de la Croix, se determiner à ne point user de cette couleur; car ces choses sont très bonnes de leur nature, ou pour le moins indifferentes.

Ce que nous avançons icy ne détruit point ce que nous avons si souvent avancé ailleurs, & que nous confirmerons dans la suite, ou nous avons traité, & traiterons encore de superstitieux l'usage de toutes les choses qui sont vaines par elles mêmes, ou qui n'ont reçu aucune efficacité pour certains effets, ni de l'Eglise, ni de Dieu. Dans les autres endroits il a été, ou il sera question de ces sortes de choses vaines que l'on employe, afin que par leur vertu, ou par une operation positive de l'esprit malin l'on en obtienne quelque effet, ce qui n'est pas naturellement possible d'un côté, ce qui est tres-mauvais de l'autre. Mais icy nous ne parlons de ces choses vaines qu'en tant qu'elles servent de signes au demon, qui ensuite de la convention qu'il a passée avec les forciers n'exerce point la malice de ses vacations dès qu'il s'apperçoit qu'on les met en usage. Il faut seulement que celui qui s'en sert, prenne garde qu'il n'ait pas l'intention de

detourner le malefice par l'operation du demon en s'en servant , ni de l'invoquer pour cela ; mais de s'en servir p ecisement afin que ce malefice n'ait point son effet. En ce cas l'intention n'étant point mauvaise ; le moyen dont on se sert n'étant nullement defendu , mais étant bon au contraire , ou indifferent ; n'y ayant d'ailleurs aucun commerce avec le demon , il paroît que ce que nous avons avancé a du fondement. Sur cette observation , & sur les autres l'on pourra voir Dominique Soto sur le quatrieme des sentences. Q.1. art. 3. où il rapporte le sentiment de Scot, & de Cajétain qui sont pour ce sentiment.

OBSERVATION IV.

Nulle raison , quelque urgente & necessaire qu'on la suppose, s'agit-il même d'un bien public , ne sçauroit excuser un homme qui auroit recours à ceux qui donnent les malefices , afin de les faire cesser par d'autres. Quiconque s'adresseroit

ainsi à eux seroit coupable d'un tres-grand crime , & pecheroit contre la loy naturelle , & la divine , & en un mot contre l'un & l'autre droit , le civil , & le Canonique qui defendent également , & detestent un tel moyen. Aussi le Rituel Romain *Tit. de exorcizandis à demonio obsessis*, avertit de ne point le mettre en usage ; & la faculté de Paris entre les articles qu'il fit en l'année 1418. on en trouve trois , sçavoir le cinquième , le sixième , & le septième qui sont contre ceux qui s'adressent de la sorte aux Magiciens , & que nous rapportons icy.

Article cinquième. *Quod licitum sit Magicis artibus , vel aliis quibusdam superstitionibus à Deo aut ab Ecclesia prohibitis aliqua facere pro quocumque bono fine : Error. Quia secundum Apostolum , non sunt facienda mala , ut everiant bona.*

Article sixième. *Quod licitum sit , etiam permittendum , maleficia maleficiis repellere : Error.*

Article septième. *Quod aliquis cum aliquo possit dispensare in quocumque*

casu , ut licitè talibus utatur : Error.

Après cela l'on doit regarder l'opinion de Parascelse comme Erronée , quand il soutient opiniâtrément que l'on peut ôter un malefice par un malefice , & quand il conseille de s'adresser à des sorciers, à des Magiciens, à des vieilles faites au metier, qui en sçavent plus sur ce sujet que les Medecins : Et l'on ne doit se faire aucune peine de s'en servir , dit-il, malgré le sentiment des Theologiens ; puisque ces sortes de cures magiques ne vont nullement contre Dieu , & qu'on ne les employe point au prejudice de l'homme , mais pour son bien, & pour sa santé seulement. Nous avons rapporté ailleurs tout au long les paroles latines de Parascelse , ainsi nous nous dispensons de les faire paroître encore dans cet endroit.

OBSERVATION V.

Quelque disposé qué soit un Magicien à ôter un malefice par un malefice , il n'est pas pour cela permis.

de consentir à son dessein, & de s'en servir, comme il ne me le seroit pas de conniver à celui d'un homme qui de lui-même auroit résolu de donner la mort à mon ennemy : car la regle que donne S. Paul dans son Epître aux Romains doit être regardée comme une regle tres-certaine, & generale, où il s'exprime en cette sorte : *Digni enim sunt morte, non solum qui faciunt mala, sed etiam qui consentiunt facientibus.* Et la raison qu'on en donne, c'est que le malefice étant mauvais de sa nature, l'on ne peut sans crime ni le demander, ni y consentir, nonobstant la disposition ou se trouve le Magicien de le mettre en execution dans les occasions.

Pierre Aureolus, & Angelus de Clavasio qui ne sont pas de ce sentiment font cette objection : Il ne doit pas être moins permis de demander à un Magicien d'ôter un malefice par un malefice, quand on sçait qu'il est disposé à cela, que de demander de l'argent à un avare qui est pareil-

lement disposé à ne le donner qu'à usure ; que de recevoir un jurement d'un infidelle qui ne jurera que par ses faux Dieux.

Dominique Soto sur le quatrième des sentences *dist. 34, quest. 1. art. 3.* relève ces deux Casuistes, & montre l'inutilité de leurs comparaisons en disant, qu'entre les œuvres qui sont mauvaises, il s'en trouve de deux espèces. Les unes sont si mauvaises de leur nature que leur malice est une malice intrinsèque, & essentielle, mais en sorte qu'il n'est pas possible que l'on en fasse un bon usage : ces autres si elles sont mauvaises, elles ne le sont pas intrinsèquement, & de leur nature, mais par la malice de ceux qui les font ; ainsi le jurement d'un infidelle n'est mauvais que parce qu'il ne jure que par les faux Dieux ; il pourroit jurer par le véritable, & alors il feroit une action louable : il ne le fait pas, c'est sa faute, & non celle de celui qui exige ce jurement, qui ne pretend pas, comme on le suppose, que l'on jure par les faux Dieux, mais que l'on

jare ſimplement. De même celui qui demande de l'argent à un uſurier , il ne le lui demande pas à uſure; ſi celui-cy ne le veut pas donner autrement, ce qu'il ne devroit pas faire, il peche par là , peché qu'il pourroit éviter ſ'il le donnoit ſans uſure , mais l'autre qui le demande, , & qui le reçoit n'eſt point criminel ; car il demande une choſe à cet uſurier qu'il pourroit faire , ſ'il le vouloit, non-ſeulement ſans peché , mais au contraire avec mérite , & avec honneur ; puisqu'il feroit un acte d'honneſteté & de charité. D'ailleurs celui qui exige un jurement d'un infidele, ou qui demande de l'argent à un uſurier, outre qu'il ſe fert de ſon droit , il n'eſt point la cauſe des crimes dans leſquels ils tombent.

L'on doit raifonner autrement de la diſſolution d'un malefice par un autre malefice ; car celui qui la demande cette diſſolution , demande une choſe tellement mauvaiſe, que nulle circonſtauce ne peut la rendre, je ne diſ pas ſeulement loüable & bonne , mais même indifferente,

C'est donc un crime que de la demander, & un crime dont on ne sçauroit être dechargé, par cette raison qu'un Magicien y est disposé; car quelque disposé qu'on le suppose à se servir de son art pour faire cesser des malefices par des malefices, il n'oteroit pourtant pas celui dont il s'agiroit en particulier, si on ne l'en prioit. Or peut-on l'en prier sans l'engager à commettre un pareil crime & sans que l'on ne s'en rende parconsequant soi-même coupable? Ces raisons parurent si fortes à Raphaël la Torre celebre Theologien de mon Ordre, qu'il ne craignit point traiter d'Erronée l'opinion d'Angelus, & d'Aureolus. En effet cette opinion choque.

OBSERVATION VI.

Un maleficié qui verroit un Magicien se disposer actuellement à ôter un malefice par un malefice, ce maleficié, selon quelques Casuistes, ne pecheroit point s'il gardoit alors le silence, s'il laissoit agir le Magicien,
s'il

s'il ne s'opposoit pas à son dessein, s'il se rejoüissoit même de ce que son mal cesseroit, ou auroit cessé, & qu'il ne se trouveroit plus sous la puissance du demon, pourvu néanmoins, disent ces Casuistes, qu'il ne demanda pas la dissolution de ce malefice; qu'il ne fut pas tenu d'ailleurs de s'opposer au Magicien par son office, par sa superiorité, ou par quelque autre circonstance de cette nature qui l'y obligeât; pourvu enfin qu'il ne lui rendit pas des actions de grâces, & ne lui fit point connoître par quelques marques extérieures qu'il est sensible au service qu'il en auroit reçu, car en ce cas il seroit la cause morale du nouveau malefice. Ce qui a porté ces écrivains à parler ainsi a été qu'ils ont vû que le maleficié n'influoit rien de sa part, & ne concouroit point à ce nouveau malefice; qu'il laissoit faire seulement; qu'il ne contractoit aucun pacte avec le demon; qu'il n'avoit même aucun commerce avec le Magicien, &c. Quant à moy j'aurois de la peine à

me déterminer pour cette opinion, quelque vrai-semblable qu'elle paroisse à ses Auteurs ; car la raison dicte , ce me semble , qu'il faut empêcher le mal quand on le peut ; qu'il faut postposer ses propres intérêts à ceux du Seigneur , y allât-il de la vie ; que de ne pas le faire c'est avoir peu de religion, & que de laisser faire un malefice c'est y consentir, ce qui ne peut être sans crime, selon cet oracle du grand S. Paul & que nous avons déjà rapporté dans l'observation précédente. : *Digni enim sunt morte , non solum qui faciunt mala , sed etiam qui consentiunt facientibus.*

OBSERVATION VII.

Toutes les fois que je suis certain qu'un Magicien peut dissoudre un malefice par deux myoens , un licite, & l'autre illicite ; il m'est permis sans aucun crime de lui demander de l'ôter : j'ajoute même que cela m'est permis , encore bien que je craigne, & que je doute qu'il ne se serve du moyen superstitieux , & illicite. Ce que je viens d'ajouter déplait sou-

verainement à Cajétain , ce qui paroît dans le tome 2. de ses Opuscules titre 12. où il écrit expressement , & formellement le contraire. Nous allons exposer ses raisons, après quoi nous exposerons celles qui combattent son sentiment , & que nous avons puisées dans des Auteurs d'un rare mérite.

Ce qui a porté Cajétain à écrire contre ce que nous avançons ici, a été 1^o. parce qu'il a crû que parceque dans la supposition que l'on craindroit , & que l'on douteroit que le Magicien ne se servit d'un remede superstitieux, plutôt que d'un remede permis pour dissoudre un malefice , la demande qu'on lui en feroit s'adresseroit à lui en qualité de Magicien , & que par là l'on exigeroit de lui un aétion formellement mauvaise , & defenduë. 2^o. parce qu'il a été d'avis que la demande que l'on fait à un Magicien ne doit pas être une demande vague, mais revetuë de toutes les circonstances , ce qu'on ne sçauroit trouver , dit-il, dans celle dont il s'agit,

puisqu'on ne la laisse pas à la liberté du Magicien.

Mais sauf le respect qui est dû à un si grand homme ; les raisons qu'il apporte ne paroissent pas convaincantes. Quant à la première , il ne semble pas que la demande que l'on fait dans le cas présent à un Magicien , s'adresse à lui formellement en qualité de Magicien , & qu'en conséquence on exige de lui une action qui soit mauvaise de sa nature. Car l'action , que l'on en exige , ne demande pas qu'elle soit magique & diabolique ; on ne la lui adresse cette demande, précisément que comme à un homme qui par justice est en obligation de détruire le malefice ; & c'est en ce sens que l'on doit prendre cette demande, quoiqu'elle se fasse absolument. Quant à la seconde , elle est encore moins probable , & moins convaincante ; car il n'est nullement nécessaire que lorsqu'on exige un acte , cet acte soit revêtu de toutes ses circonstances ; il suffit de demander un effet déterminé ; que cet effet

soit honnête & permis de lui-même, que celui qui le demande ait de droit de le demander ; & en un mot que ce même effet puisse absolument, sans aucun péché être mis en exécution. Or toutes ces choses se rencontrent visiblement dans celui qui demande dans le cas présent la destruction d'un malefice , quelque doute qu'il ait que celui qui le détruira se servira d'un moyen superstitieux : car la destruction d'un malefice n'est point mauvaise par elle-même , mais honneste , & tres-permise : Le maleficié d'ailleurs a le droit de la demander : Enfin la même dissolution peut tres-bien s'exécuter sans aucun péché ; puisque comme nous l'avons déjà supposé, le Magicien ne manque pas de remèdes naturels & permis : que si sa malice le porte à user d'un mauvais moyen plutôt que d'un bon , la faute doit être imputée à lui seul , & nullement à celui qui demande la susdite dissolution. Et en effet si le jurement qu'un fidelle exige d'un infidelle dans une occasion neccessaire , ne

doit point être imputé au premier, quoiqu'il voye bien que l'autre ne jurera que par ses faux Dieux, pourquoy dans le cas present la dissolution d'un malefice devra-t-elle être imputée à la personne qui la demande, encore bien qu'elle entrevoye la mauvaise disposition du forcier ou du Magicien qui ne l'ôtera que par un moyen illicite ? Car ce sont les mêmes raisons, & les mêmes inconveniens dans l'un & dans l'autre cas. C'est ici le sentiment de Raphaël la Torre *part. 2. quest. 95. art. 4.* Où il cite plusieurs Auteurs qui ont pensé comme lui contre celui de Cajétain.

OBSERVATION VIII.

Pour la matiere de la presente observation l'on expose icy plusieurs precautions que doivent prendre ceux ou celles qui demandent la destruction d'un malefice à un Magicien que l'on sçait pouvoir le détruire par deux differentes voyes, l'une bonne & l'autre mauvaise ; & dans celles qui suit nous indique

rons celles que doit prendre un Confesseur dans le Sacrement de la pénitence, quand il faut absoudre un Magicien.

La première précaution de la part de celui qui demande la dissolution du malefice est celle-cy, sçavoir, que si la dissolution du malefice est de peu de conséquence, il faut qu'il s'abstienne de la demander. Il faut de plus que ce soit par une vraie nécessité, & non par une vaine curiosité qu'il y soit porté : car qui-conque, par exemple, demenderoit à un Magicien d'oter le malefice qu'il a donné à une brebi, & surtout s'il le faisoit par un motif de curiosité, celui-là ne paroîtroit pas se servir de son droit, & pour peu de chose il engageroit le malfaïcteur à commettre un crime, crime qui lui feroit sans doute imputé ; que le Magicien y fut disposé ou non.

La seconde précaution qu'il doit prendre, consiste à renoncer auparavant à tout pacte, & de protester même expressement qu'il ne veut avoir aucun commerce avec le de-

doit examiner, s'il en est capable, si ce moyen est bon ou mauvais, defendu ou permis ; & s'il n'en est pas capable, il faut qu'il consulte les gens sçavans ; les Medecins, si le remede qu'on propose est naturel ; les Thelogiens, s'il est divin : ou bien si l'Enchanteur declare que ce remede est Sacré, celui qui le lui demende doit alors exiger de luy qu'il soit appliqué par les Prêtres, ou par les exorcistes ; s'il le refuse, & qu'il assure en même tems que cette application seroit inutile, si tout autre que lui la faisoit ; après cet aveu l'on ne doit point douter qu'elle ne soit formellement superstitieuse, defenduë par consequent, & qu'elle ne se fasse en consequence d'un pacte contracté avec le demon, d'où vient qu'il faut la rejeter, & la mepriser.

OBSERVATION IX.

Après avoir marqué les precautions qui sont necessaires de la part de ceux qui demendent la dissolu-

tion d'un malefice à un Magicien, il est nécessaire d'indiquer celles qu'un Confesseur doit observer dans le tribunal de la penitence par rapport à ceux qui font profession d'en user.

La premiere precaution roule sur le pacte que l'on contracte souvent avec le démon. Ainsi un sorcier ou un Magicien doit être interrogé par le Confesseur si en effet il n'a pas contracté de pacte avec le démon, & s'il ne la pas expressement invoqué ; & supposé qu'il l'ait fait, s'il n'a pas en même tems renoncé à la foy, aux Sacrements & aux ceremonies de la sainte Eglise ; ou si d'ailleurs il n'a pas cru quelque chose qui soit contraire à nôtre croyance. Si le Confesseur trouve qu'il ait fait ce pacte, il l'obligera de le retracter, & en même tems de renouveler les promesses qu'il a faites dans son bapteme. Il observera si le pacte est tel qu'il ne s'y trouve aucune erreur contre la foy ; car en ce cas ce pacte ne doit être regardé que comme un simple peché mortel, mais pourtant

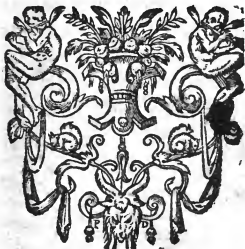
des plus griefs & des plus énormes ; que s'il s'aperçoit que quelque erreur se soit glissée dans ce pacte , il regardera celui qui la fait comme un homme qui a lié un commerce criminel avec le demon , & tout à la fois comme un heretique.

La deuxième precaution c'est de lui demander s'il n'a point devers soy des caractères, des figures, des livres magiques , & s'il en a de lui ordonner de les supprimer. Il doit sur tout s'informer de lui s'il n'a point de cedula signée de son propre sang , ou qu'il ait confirmée en quelqu'autre manière : s'il avouë d'en avoir quelque-une il le forcera de la brûler ; s'il le refuse il ne doit point l'absoudre, mais le renvoyer. Mais s'il l'avoit perduë , ou qu'il ne pût pas la trouver, alors on pourroit l'absoudre, ou le renvoyer à l'Evêque ou à son penitencier , si le cas étoit réservé, comme il l'est communement dans les differens Dioceses ; où il y a même des excommunications contre ceux qui commettent de pareilles fautes.

La troisième precaution c'est sur la manière que le Magicien a composé les malefices. L'on doit s'informer de lui s'il n'y a point mêlé des choses sacrées, comme de l'eau ou de la cire benite, de Saintes huiles, & ce qui seroit encore plus abominable, des hosties consacrées: s'il n'y a point employé des paroles saintes, &c. Si le Magicien avoue qu'il s'est servi en effet de ces choses, le Confesseur doit l'interroger s'il a crû que dans ces choses sacrées il y eût véritablement quelque vertu par rapport à ces effets diaboliques, & detestables qui sont causez par les malefices: car s'il la crû fermement, & qu'il se soit obstiné à le croire, il faut le traiter d'heretique, & le regarder comme tel; & s'il ne l'a pas cru, comme un prophanateur, simplement des choses sacrées, & comme un homme coupable de peché mortel, si toutefois cette profanation peut se faire sans heresie, ce qui n'arrive jamais à mon sens, ou que rarement.

La quatrième precaution, c'est de
tirer

tirer du Magicien la quantité & la qualité des differens dommages qu'il peut avoir causés aux personnes, ou à leurs biens, & de l'obliger à les réparer. Ce sont là à peu près les principales precautions qu'on doit prendre ; l'on en auroit pû marquer d'autres, mais elles roulent toutes sur celles qu'on vient d'exposer.



CHAPITRE. X.

*Où l'on declare qu'il y a des signes,
& des moyens qui font cesser
l'action du demon , comme il
y en a qui l'attirent & le font
agir. Division de ces signes &
de ces moyens.*

Comme le demon a plusieurs
moyens dont il se sert pour se
rendre fâcheux aux hommes ; pour
les tourmenter, les tromper, les per-
dre ; les hommes de leur part en ont
aussi d'autres & qu'ils employent
avec succez pour se delivrer de ses
vexations ; ce dont on a des mil-
lions d'experiences que l'on ne sçau-
roit revoquer en doute , comme la
suite le fera voir. Parmi ces signes
ou ce remedes l'on en trouve 1°. de
naturels que l'on croit avoir reçu
de la nature une vertu assez efficace
pour rendre inutiles les efforts de
cet ennemi. 2°. de superstitieux qui

n'ayant aucune efficacité par eux-mêmes en reçoivent néanmoins une suffisante par certaines observances vaines qu'on met en pratique & qui ont été inspirées par le demon. 3°. De surnaturels dont la force ne vient ny du demon, ny de la nature, mais de Dieu seul qui élève jusqu'à des choses naturelles pour agir contre des esprits. Nous parlerons de ces 3. Genres de signes, ou de remèdes, à chacun desquels nous donnerons un Chapitre particulier. Mais parceque sur ce sujet il y a de difficultez infinies, & qu'il est tres-facile de s'y tromper; sans nous arrêter sur l'usage des signes ou remèdes superstitieux qui est de lui-même mauvais & deffendu par toutes les loix, nous ferons voir quelle est, & en quoi consiste la vertu des surnaturels, & des naturels, & jusques où elle peut s'étendre; nous montrerons ce qui est permis, & loüable dans leur usage, & au contraire ce qui peut s'y trouver de defectueux, d'illicite, & d'inutile; les choses qu'on peut employer,

& celles que l'on doit rejeter dans l'application qu'on en fait , pour ne pas tomber dans des fautes confidables : Enfin pour traiter d'un sujet aussi delicat que l'est celui-cy, nous appellerons à nôtre secours l'autorité de Dieu , & de l'Eglise ; nous ne negligerons pas même d'employer quand il le faudra les sciences humaines , la Physique principalement , & la Medecine , afin de ne rien avancer qui puisse choquer la raison & blesser la foy. Cette matiere est non-seulement curieuse , mais encore interessante. Nous n'avous à souhaiter autre chose si non que nous ne nous égarions point des regles que nous devons suivre, & que le lecteur en soit satisfait.

CHAPITRE XI.

*Des remedes naturels que l'on a
crû & que l'on croit encore pou-
voir agir contre le demon.*

PArmi les Anciens il s'est trouvé un nombre infini de Gens qui ont vanté certains Amulettes, ou remedes naturels comme tres-puissans contres les hostilitez du demon. Nous exposons icy simplement ce qu'ils en ont dit, après quoy nous exposerons ce qu'il en faut croire, en faisant voir l'étendue & les bornes de leur vertu.

1°. Ils ont compté parmi ces remedes les paroles dures & injurieuses, & les ont crûes capables d'empêcher le demon d'agir. Ainsi Apollonius de Thyane, comme le témoigne Philostrate dans son deuxième livre, s'en servit à propos, & avec succez contre un phantome qui se fit voir à lui sur le mont

Caucaſe , lequel ne pouvant ſoutenir ces paroles acres , diſparut ſur le champ ſans oſer deſormais paroître : Ainſi ſaint Antoine , comme le rapporte ſaint Athanaſe , employoit le même remede qui lui reüſſiſoit ordinairement : Ainſi l'Auteur du livre qui porte pour titre *flagellum Damonum* le fleau du demon , fut de cet avis que pour reprimer la malice du demon d'enfer , l'on pouvoit ſe ſervir de cette formule qui ſe voit dans ſon quatrième exorcisme , ou cet ennemi des humains eſt traité d'eſprit immonde , de miſerable , de tentateur , de pere de menſonge , de fou , de ſarieux , de larron , de ſerpent , de pourceau , de bête galeuſe , de creature mandite , & reprouvée , de blaſphemateur , d'excommunié , de damné &c. l'Egliſe même paroît approuver l'uſage de ces paroles , ou d'autres de cette nature , comme on peut le voir dans les formules des exorcismes inferées dans le Rituel. Nul n'ignore pour revenir aux prophanes , ce que Medée l'enchantereſſe dit d'elle même dans

Ovide où elle se vante de faire avec
seulement de paroles , toutes les
merveilles renfermées dans les vers
qui suivent.

*Cum volui , ripis ipsis mirantibus ,
amnes
In fontes rediere suos ; concussaque
sisto ,
Stantia concutio cantu freta , nubila
pello ,
Nubilaque induco , ventos abigoque
vocoque :
Vipereas rumpo verbis , & carmine
fauces :
Vivaque saxa sua , convulsaque ro-
bora terra ,
Et sylvas moveo , jubeoque tremis-
cere montes ,
Et mugire solum , Manesque exire
sepulchris.
Te quoque Luna traho : &c.*

L'on a donc prétendu autrefois,
& on le prétend encore aujourd'hui,
que par de paroles dans lesquelles
l'on a supposé une vertu naturelle,
mais étonnante, l'on pouvoit faire

des choses extraordinaires , jusqu'à contraindre le demon , à empêcher ses operations , à en faire cesser les effets.

2°. Le son & la melodie des instrumens passent encore pour avoir la même vertu contre les demons, ce qui paroît trouver son fondement dans le premier livre des Rois , où il est dit que toutes les fois que l'esprit malin agitoit Saül , David avec sa harpe en moderoit les vexations ; & l'Eglise employe les cloches contre les hostilitéz de cet enemy.

3°. Les parfums sont encore regardez comme tres-utiles contre le demon , & il'en trouve des exemples chez les sacrez & les profanes. Dans le Chapitre 6. de Tobie , il est fait mention d'un certain poisson dont le cœur & le foie mis sur du charbon , dissipoient par leur fumée toutes les sortes de demons.

✓ Josèphe dans son huitième livre des antiquitez Judaïques chap. 2. parle d'un autre parfum que Salomon , comme il l'assure , avoir appris de

la bouche du Seigneur même , & dont il se servit dans les exorcismes qu'il employoit contre les demons, dont la formule consistoit à prendre une espee de racine que l'on appelloit Baaras , à y mettre le feu , & à l'approcher des narrines des Demoniaques, qui n'en avoient pas plutôt senti la fumée que les demons qui ne pouvoient la suporter , les laissoient libres. Dans le Thargum des Caldéens *cant. 4. vers. 6.* l'on y remarque que l'odeur de l'encens mis sur le feu produit un pareil effet. Au témoignage de saint Isidore les Exorcistes des Juifs se servoient du Thymiane pour la même fin. Jérôme Mengus indique une semblable pratique , & qui paroît d'autant moins suspecte , que l'Eglise l'a adoptée : car dans le troisième exorcisme il est ordonné à l'Exorciste , que si le demon refuse de lui obeïr, de jeter du soufre dans le feu , & d'en parfumer celui qui est possédé , jusques à ce que le demon qui le tormente soit contraint d'obeïr aux coumandemens qu'on lui fait. Dans le qua-

trième l'usage de la ruë y est prescriu; & dans le sixième on trouve une composition faite des drogues suivantes, sçavoir du Galbanum, du soulfre, de l'aristologie ou sarrasine, de l'herbe dite de saint Jean, & par les Grecs ou les Latins *Hypericon*, de la ruë &c. de laquelle composition on doit parfumer le Demoniaque malgré toutes ses résistances. C'est encore la coutume de certaines femmes de parfumer leurs enfans avec de l'encens quand elles craignent qu'on ne leur ait donné quelque malefice. L'on sçait que l'coutume des Atheniens dans leurs nôces, étoit de parfumer leurs maisons avec le fiel d'un chien noir, & d'oindre leurs portes avec de l'huile, & de la graisse de porc, ou de loup, dans la croyance que ces choses étoient capables d'en éloigner les mauvais esprits, comme d'empêcher toutes les sortes de fascinations, mais sur tout celles qui pouvoient être contre la fin du Mariage. C'est ainsi que les parfums ont de tout tems passé pour des

remedes efficaces contre les vexations des demons , & de ceux qui en font les disciples, tels que sont les forciers , & les Magiciens.

4°. On attribué la même vertu à certaines racines , ou herbes que l'on trouve dans les jardins , ou dans les campagnes. Aristote a cru que la ruë étoit un preservatif tres-puissant contre les fascinations du demon, Pline dans son livre vingt-quatrième, chap. 4. a écrit que la Pevoisine noire delivroit des importunités des esprits follets. Dioscoride *lib. 1. chap. 100.* dit que les branches du nerprun mises sur les portes , & les fenêtrés des maisons, sont un vrai remede contre toute sorte de malefices. L'antiquité a vanté les feves noires comme tres-propre à faire évanouir les spectres. Apulée dans son chap. 17. des vertus des herbes , assure que les rejettons de l'herbe appelée *Verbascum* par les Latins , & *bouillon noir* par les François , ont une propriété si merveilleuse qu'ils peuvent arrêter tout ce que le demon peut faire pour nuire

aux hommes. Il en est d'autres qui croient que l'hissope , le laurier le tourne-sol , la barbe de Jupiter, la palme , &c. sont utiles contre les fascinations , les malefices , & les autres vexations des demons, des forciers , & des Magiciens. L'on pourroit ajouter icy la coûtume des femmelettes qui cueillent des herbes de toute sorte le jour de saint Jean, qu'ils pendent aux planchers de leurs maisons & de leurs écuries , dans la croyance qu'elles peuvent garantir les hommes & les animaux des maux qui proviennent de la malice des demons & des enchanteurs.

5°. L'on croit que les armes , de quelque espece qu'elles soient, deviennent formidables aux mauvais esprits. Hortensius sur l'Eneïde sixième se rend garand de ce fait , & il assure d'avoir connu des Gens qui en avoient fait des experiences, qui leur avoient tres-bien reussi : *Novi, dit-il , quibus hoc ipsum nocturnis horis accidit.* Et Plutarque assure qu'un Laconnien passant la nuit devant un Sépulchre y ayant decouvert
un

un spectre, se servit de la lance qu'il portoit pour le traverser. Dans Virgile livre sixième on lit qu'Enée devant descendre aux Enfers une Sybille le munit d'un glaive pour s'en servir contre les mauvais esprits qu'il devoit trouver sur ses pas. Homere dans l'Odissee, & Psellus dans son livre des demons, conviennent que les armes font peur au demons, & les font fuir.

6°. Le feu, & la lumiere, selon que le croient bien de Gens, sont odieux aux mauvais esprits. Le feu parce qu'il se montre à eux comme un signe horrible qui les fait ressouvenir des flammes de l'Enfer auxquelles ils sont attachez. La lumiere à cause qu'ils sont les Princes des tenebres, selon l'expression de l'Apôtre, & qu'il est vrai d'ailleurs, selon l'Oracle de Jesus-Christ, que quiconque fait le mal a de l'aversion pour la lumiere, qu'il ne peut souffrir. L'expérience même ne permet pas, ce semble, d'en pouvoir douter; puisque les apparitions des demons ne se font pour l'ordinaire que

pendant la nuit , où tout se trouve dans les tenebres ; ou du moins dans les lieux obscurs, où jamais le Soleil ne luit ; Et ainsi les demons ayant autant d'horreur qu'ils en ont pour le jour & pour la lumiere , & aimant autant qu'ils le font les tenebres , il ne faut pas être surpris , disent-ils, s'ils choisissent ainsi les tenebres , & si aucontraire ils evitent la lumiere autant qu'ils le peuvent.

L'on trouve encore dans les Auteurs quantité d'autres remedes naturels , qu'ils croient avoir assez d'efficacité pour empêcher , ou pour faire cesser l'action du demon , mais que nous n'especifions pas à dessein pour nous appliquer à donner des explications à ceux dont nous avons parlé, à montrer dans quels sens on doit les entendre , & à faire voir ce qu'il y a de vrai & de faux en eux. Pour le faire avec quelque ordre nous formerons un nombre de propositions , que nous tacherons de prouver avec toute la solidité, & la netteté convenables , & par où l'on verra ce qu'on doit penser de

toutes ces sortes de signes , & de remedes naturels.

PROPOSITION I.

Absolument parlant , ni les paroles , ni le feu , ni le feu , ni la lumiere , ni les herbes , ni les parfums , ni les armes , &c. n'ont aucune vertu naturelle qui puisse directement & par elle même agir contre le demon , l'empêcher lui même d'agir , ou le forcer de se retirer. Cette proposition tend à détruire la pratique d'une infinité de Gens superstitieux qui se servent de toutes ces choses , & d'autres semblables pour se delivrer des fascinations , des malefices , & des autres maux qui proviennent de la malice des demons , & des Magiciens. Elle tend parconsequent à détruire l'opinion de Porphyre , d'Hermes , de Proculus & de quelques autres d'entre ceux qui anciennement faisoient profession de Magie , & de Medecine ; qui croyoient , comme on peut le voir dans Hypocrate *de morbo sacro*,

que toutes ces choses étoient efficaces contre les vexations des mauvais esprits. Mais ce sentiment & toutes les preuves dont on se sert pour le soutenir ne peuvent rien contre ces raisons , sçavoir , que rien de matériel ne sçauroit agir contre ce qui est purement spirituel , & dégagé de la matiere ; que la qualité d'agent est supérieure à la qualité de patient ; qu'entre celui-là & celui-cy il doit y avoir quelque propotion ; qu'une substance qui est essentiellement libre ne peut être forcée par quelque être créé que ce soit. Or s'il est vrai que le demon est un être essentiellement libre ; s'il est vrai encore qu'il est au dessus de toutes ces choses que l'on croit efficaces contre son action , & qu'entre luy & ces choses il n'y a point de proportion ; s'il est vrai enfin qu'il est essentiellement spirituel , & libre de toute matiere ; comment pourroit il se faire que des choses sensibles & matérielles , & d'ailleurs si inferieures , & si disproportionnées à la nature & à la force du demon , pussent le

vaincre , l'empêcher d'agir , le faire fuir , le contraindre ? s'il étoit vrai que Dieu pour punir les demons les eût soumis à tous les êtres matériels, comme il les a soumis au feu de l'Enfer toutes ces raisons cesseroient; mais l'on n'apprend point que Dieu les y ait soumis, & en vain tenteroit-on de le démontrer , & tous les faits que l'on pourroit apporter , ou ils ne sont pas bien entendus ; ou ils ne sont arrivez que par des particulieres dispositions de la providence qui se sert , lorsqu'elle le juge à propos , des creatures les plus viles pour humilier les plus élevées ; mais de ces cas particuliers l'on ne peut raisonnablement rien conclure contre le sentiment que nous défendons,

Job a parlé plus conformément à la verité quand il a dit, que sur la terre nulle puissance ne pouvoit être comparée à celle du demon d'Enfer. Nul ne connoissoit mieux que Job la force de cet ennemy, & par cette raison qu'il avoit des lumieres supérieures , & par cette autre qu'il en

avoit de terribles experiences.

Il est vrai, & on le sçait, que souvent le démon a paru céder à des choses purement sensibles. Il a paru & voila tout. Il n'a plus agi, il s'est retiré, on l'avouë. Mais y a-t-il été véritablement forcé ? nullement ; ça été toujours volontairement qu'il l'a fait, & dans le dessein seulement de tromper les simples, leur faisant accroire que sa fuite étoit un effet de la force & de la vertu de ces remèdes naturels que l'on employoit contre lui, & non un effet de sa liberté. La Faculté de Paris crut si bien que ce n'étoit là qu'une feinte, & un effet de la liberté de ce vieux serpent, & non un effet des choses qu'on lui opposoit, qu'elle condamna d'erreur l'opinion contraire dans un des 28. articles qu'elle dressa en 1418. contre les sortilèges, la Magie, les superstitions. Voici quelle fut la décision de cette assemblée si respectable : *Quod per tales artes demones veraciter coguntur, & non potius ita se cogi fingunt ad seducendos homines. Error.* art. 17. Ce fut

conformément à ce sentiment que Henri de Hassia dans son commentaire sur la Genèse dit ces paroles remarquables que nous avons rapportées ailleurs , mais que nous plaçons encore icy comme tres-capables de faire sentir aux plus prévenus que tout ce qui se passe dans ces occasions n'est qu'en apparence , & qu'un tour de finesse de cet ennemi, qui ne s'atache qu'à tromper les hommes , en leur faisant prendre la verité pour le mensonge , & le mensonge pour la verité ; voici les paroles de cet auteur : *Ipse demon simulat se captum , ut te capiat : se vinctum ut te vinciat : se tuo imperio subiectum , ut te sibi subdat : à te conclusum , ut contra te finaliter concludat : fingit se tua arte , vel imagine , vel lapide alligatum , ut funibus peccatorum religatum ad infernum te perducatur.* Ainsi l'on peut, & l'on doit conclurre que toutes ces sortes de remedes sensibles de quelque nature qu'ils soient , & dont on sert contre le demon , sont absolument superstitieux , & ne sont utiles à autre chose.

si non d'être de signes qui en vertu d'un pacte qui a précédé font agir ou empêchent d'agir cet ennemi de notre salut : à moins que l'Eglise ne les choisisse, & ne les destine pour un tel effet, & qu'ils n'aient reçu du Ciel quelque vertu particulière.

PROPOSITION II.

Il y a de vrais malefices qui ont été donnez aux hommes, ou aux animaux par les demons, contre lesquels on peut employer des remedes sensibles; sans avoir recours aux spirituels.

Cette proposition paroît contraire à celle qu'on vient d'expliquer, mais elle ne le lui est pas dans le fond. Il est juste de l'eclaircir.

Pour bien l'entendre cette proposition, & pour ne pas errer, si l'on en vient à la pratique, il est nécessaire de distinguer, & de connoître la maniere avec laquelle ces malefices ont été donnez, sans quoy l'on agiroit, non-seulement inutilement dans

l'application que l'on feroit des susdits remèdes , l'on tomberoit encore dans des inconveniens tres-reprehensibles. Ainsi pour ne pas s'y tromper , il faut tâcher de decouvrir si le demon quand il les a donnez ces malefices , n'a employé que son action ; ou bien si en agissant il s'est servi de quelque chose de sensible, & d'exterieur , de quelque potion, par exemple , de quelque poison, de quelque venin. Or si dans ces malefices l'on n'y apperçoit autre chose que la seule action du demon ; alors tous les remèdes du monde seroient inutiles , par cette raison que l'on vient de dire, que nul remede materiel ne peut rien contre des esprits. Si au contraire l'on decouvre que le demon pour causer ces maux , se soit servi de quelque venin , & de toute autre chose que l'on voudra, & qu'ensuite il se soit retiré , en ce cas l'on peut fort-bien appeller les Medecins, avoir recours à la Pharmacie , & se servir de tous les remèdes , ou simples ou composez que l'on jugera capables de pouvoir.

dissiper le mal ; Car pour lors ce n'est pas contre le demon que ces remedes sont employez , mais seulement contre les maux qu'il a causez ; ce n'est pas pour l'eloigner du sujet, puisqu'on suppose qu'il s'est retiré , mais pour en faire cesser les effets. Or ces effets, ou ces maux qui ont été causez par le demon n'étant pas d'une nature, , & d'une qualité differente de ceux qui seroient causez par les hommes , s'ils se servoient des mêmes moyens, l'on peut croire parconséquent que les remedes qui peuvent guerir les maux corporels causez par les hommes, peuvent guerir également ceux qui ont été causez par quelque demon. Ainsi l'on peut voir tres-facilement qu'autre chose c'est d'employer des moyens naturels contre le demon, & dans le sens déjà expliqué dans l'article qui a precedé , & dans celui-cy, ce qui seroit fort inutile ; & autre chose de s'en servir pour faire seulement cesser ses effets, ce qui peut se faire sans difficulté , & sans scrupule.

PROPOSITION III.

Les paroles acres & injurieuses, les maledictions, les imprecations ne servent de rien pour arrêter l'action du demon. Autant en faut il dire de ces formules dont la composition est un melange de bonnes & de mauvaises paroles, de mots obscurs & inconnus, & d'autres qui sont clairs & intelligibles, & que l'on employe contre les sortileges & les malefices.

Cette proposition est conforme à la vraie Philosophie, & combat l'opinion de certains Philosophes & Medecins superstitieux, qui se sont imaginés que les paroles avoient une vertu naturelle, & autre que celle qu'elles ont reçue par l'institution des hommes, ces Philosophes & ces Medecins ne s'étant appuyez que sur des experiences trompeuses qui les ont portez à croire que cette vertu des paroles pouvoit produire des effets réels au dehors, guerir des maladies, faire cesser des malefices &c.

Mais de quelque maniere qu'on considere les paroles ; qu'elles soient simples , ou composées ; en vers, ou en prose ; qu'elles soient barbares, ou intelligibles, elles n'ont point cette pretendue vertu. Elles ne l'ont point de leur forme qui est artificielle & arbitraire ; n'y de leur matiere qui n'est qu'un souffle causé & modifié par les poudrons , le larinx, la glotte , l'epiglote , la langue , le palais , les dens , & les levres ; n'y de l'Autheur de la nature qui ne paroît pas l'avoir donnée : ny enfin de quelque'autre cause que l'on puisse s'imaginer. Ainsi si les paroles ne peuvent rien sur les êtres materiels, non plus que les couleurs sur le gout , & le gout sur les odeurs ; moins encore le peuvent-elles sur les demons qui sont des esprits, si ce n'est par quelque pacte explicite, ou implicite. Il n'est que les paroles consacrées , & qui ont été instituées de Dieu ou bien de l'Eglise , qui puissent agir contre le demon , le forcer, l'éloigner des hommes. Ce qu'on verra plus amplement dans
l'eclair

L'éclaircissement de la septième proposition. Il faut donc conclurre que les paroles injurieuses ne sont propres qu'à faire rire le demon; & si celui dont parle Philostrate s'évanoüit quand il entendit les injures que lui dit Apollonius, ce fut parce qu'il le voulut bien, & non pour y avoir été forcé; & l'exemple de saint Antoine qui selon le témoignage de saint Athanase chassoit les demons avec des paroles de cette sorte, ne serviroit de rien icy; car elles lui étoient inspirées de Dieu, & d'ailleurs c'étoit un Saint qui les proferoit; & dont la vertu étoit devenue formidable à l'Enfer. De ce que nous venons de dire l'on peut juger facilement que le son & la melodie des instruments n'ont pas plus de force qu'en ont les paroles contre le demon, & on peut expliquer aisément comment David avec sa harpe temperoit la violence du demon qui tourmentoit Saül; mais ce sera dans l'éclaircissement de la penultime proposition.

PROPOSITION IV.

Les cierges qu'on éclaire pendant les tenebres sont inutiles contre les efforts du demon. La lumiere precisement comme lumiere ne lui est point contraire & odieuse.

Sans repeter ce que l'on a déjà démontré, que les choses materielles n'agissent point sur les esprits, nous nous contenterons seulement de dire, que si le demon pour se rendre importun aux hommes, choisit le tems des tenebres preferablement à celui du jour, ce n'est qu'à cause que les tenebres étant horribles par elles-mêmes, & qu'en ce tems tout se trouvant dans le silence, elles favorisent mieux le dessein qu'il a de leur causer plus d'inquietude, & plus de terreur. Car au fond ces paroles de l'Evangile, *qui male agit odit lucem*, n'ont été dites que pour les hommes. L'on ne peut donc pas conclurre par ces paroles, que si le demon choisit les tenebres pour faire de la peine aux

hommes , ce n'est qu'à cause que le jour lui est odieux. S'il agit pendant l'obscurité de la nuit , il peut agir également en plein jour , & l'on ne trouve pas moins dans les Ecritures le demon du midy , que les puissances des tenebres. Pour agir il ne depend ni du tems , ni des lieux ; il lui est libre , si le Seigneur ne l'en detourne , de choisir les lieux qu'il lui plait & les tems aussi. Ainsi l'usage que quelques-uns font de la lumiere est fort inutile.

PROPOSITION V.

C'est faire une chose vaine & ridicule que de jeter du feu contre le demon dans le tems de ses vexations. Comme d'employer des armes & de parfums pour le chasser.

L'on prouve l'inutilité d'un pareil usage , par cette raison , sçavoir que Dieu n'a pas choisi le feu de ce monde pour être un instrument de sa providence ou de sa justice contre le demon ; le demon ne peut donc pas apprehender un feu qui n'est pas

fait pour le tourmenter ; il n'a à craindre que celui de l'Enfer. L'on veut que nôtre feu, s'il ne tourmente pas le demon , lui serve du moins, & lui paroisse comme un signe affligeant , & tres-propre pour le faire ressouvenir de celui qui le brule dans les abymes. Mais nôtre feu n'est pas proprement un signe qui puisse le faire ressouvenir de l'Enfer ; cela pourroit être , si quand il en est dehors il ne portoit avec lui son supplice ; mais s'il le porte toujours avec lui , qu'a-t-on besoin de lui mettre devant les yeux un signe d'une chose qu'il a toujours presente, qu'il sent toujours, & qu'il ne sçauroit oublier ? Le demon fait toujours assez d'attention au feu de l'Enfer, sans se mettre en peine de ce pretendu signe qui le represente. Quant aux armes elles ne sont pas moins inutiles que le feu contre le demon ; car les armes n'ont point d'action contre les esprits, elles n'en ont que contre les corps : or les demons n'ont point de corps comme il a été prouvé tres-solidement dans le 1. Tome.

de cet ouvrage. Ainſi il faut regarder comme des fictions tous ces exemples qu'on tire d'Homere , de Virgile , & de quelques autres Auteurs , & dont on ſe ſert pour montrer la vertu des armes contre le demon.

Les parfuns paroiffent de même n'avoir aucun pouvoir contre le demon. Si les parfuns ne peuvent point attirer le demon , ils ne peuvent pas non plus le chaſſer ; & la raiſon du contraire à lieu icy, ou jamais elle ne vaudra. Or qui pourroit ſ'imaginer que les parfuns plaiſent au demon , & croire qu'ils puiſſent l'attirer ? Les odeurs n'ont été faites que pour le nez ; & les demons en ont ils un ? Sont ils capables de ſentiment , eux qui n'ont point de corps, cex qui ne ſont que de purs eſprits. Si donc les odeurs ne ſont point agreables aux eſprits , elle ne leur ſçauroient être deſagreables ; ainſi ce ſera toujours inutilement quand on ſ'en ſervira dans le deſſein de les éloigner , comme l'on agira vainement quand pour la même fin

on employera , l'hyssope , la sauge , le tourne-sol , la barbe de Jupiter , les feuilles du sureau , & toutes les autres sortes d'herbes que l'erreur a fait passer comme ayant une vertu efficace & infallible sur les demons , & sur leurs actions. La preuve commune viendra toujours à propos , sçavoir que les choses materielles ne peuvent rien sur les esprits.

PROPOSITION VI.

Ce n'est ni contre la raison , ni contre la foy , de dire , & de croire que certaines choses sensibles & exterieures peuvent dans un sens agir contre les demons & en empêcher la violence , lors même qu'il est dans un corps.

Tout ce que nous avons dit jusqu'icy pour prouver que les paroles , le feu , la lumière , les armes , les parfums , les herbes n'ont aucune vertu naturelle qui s'étende sur le demon , n'empêche pas que cette dernière proposition ne soit vraie. Mais pour

l'entendre, il faut sçavoir dans quel sens ces choses sensibles peuvent agir contre les demons. On le dit d'abord : c'est en agissant, non pas directement contre le demon ce qui surpasse leur pouvoir, par toutes les raisons que l'on a si souvent repetées, mais indirectement seulement, en agissant sur celui qui en est tourmenté; & voicy comment cette proposition doit s'entendre, qui toute obscure qu'elle paroît & qu'elle est, peut-être, par rapport à bien de personnes, paroitra sensible après l'explication, & le jour qu'on va lui donner. Voicy donc sur quoi nous établissons la verité de la proposition en question, & l'eclaircissement que nous lui donnons.

Il est certain que le demon. pour tourmenter, par exemple, un corps qu'il possède, se sert tres-souvent des humeurs qui sont dans ce corps, comme de la bile, de la melancolie; & sur tout quand dans ces humeurs il y trouve du dereglement. Quelquefois il le cause lui-même & dereglement, où il l'augmente.

en excitant ces humeurs , & les remuant dans le dessein qu'il a de nuire à ce malheureux , & dont nous avons les exemples de Saül , & du Lunatique de l'Evangile , les humeurs desquels leurs demons agitoient , remuoient , & bouleversoient pour les tourmenter. Or il est constant selon tous les Medecins , & selon un million d'experience que l'on en a , qu'il y a des herbes , des racines , des odeurs , & quantité d'autres choses naturelles , & artificielles qui peuvent calmer les humeurs , déjà mises en mouvement , les addoucir , les temperer les renouveler. S'il est donc vrai que certains remedes ou naturels , ou artificiels , peuvent remperrer ces humeurs ; s'il est vrai encore que ces humeurs servent de sujet aux operations du demon ; il sera vrai aussi que ces mêmes humeurs venant à être temperées par des remedes specifiques , le demon moderera alors son action , & ses violences , s'il ne les suspend pas tout entiere ment. La cause étant ôtée , dit à propos Raymond Lulle , quand il :

parle de *Quinta essentia* de la quintessence, l'effet doit cesser, ou en partie, ou entierement.

Le fondement de tout ceci est, que le demon a un pouvoir qui est limité, & qu'il n'applique que selon la disposition du sujet sur lequel il a projeté de l'exercer. A mesure donc que le sujet est plus ou moins disposé, à mesure l'action du demon à plus ou moins d'étendue & de vigueur : ainsi, par exemple, son action sera toujours plus forte & plus violente dans un sujet qui est atrabilaire, ou melancolique, que dans un autre d'une disposition contraire, & d'un temperament different. Il est donc clair, & saint Jérôme même cité par Gratien 26. *quest. 7.* en convient, que ceux qui sont sous la puissance du demon, peuvent, sans qu'on puisse les accuser de magie, & d'enchantement, se servir de certaines herbes : *Demonium sustinentibus licet herbas habere, sine incantatione.* Et non seulement de certaines herbes, mais encore, dit le même Saint, de tous les autres remedes.

qui peuvent naturellement calmer les humeurs , comme de la chair de certains animaux , de certaines pierres &c. dont la vertu peut produire le même effet. Il est encore plus clair , & plus seur que la fumée du poisson de Tobie avoit cette efficacité : l'histoire Sacrée en fait foy ; celui qui l'assure , ne scauroit mentir ; l'Ange de Dieu en fit l'épreuve. Autant en faut-il dire de la harpe du Roy Prophete ; cet instrument comme les intestins de ce poisson par leur fumée , agissoit directement par sa *melodie* contre les mauvaises humeurs de Saül , & indirectement contre le demon ; outre que dans ces choses il y avoit quelque vertu qui venoit du Ciel , outre celle qui leur étoit naturelle , & propre. Quant à la racine que l'on appelloit *Baaras* & dont Salomon , dit-on , se servoit contre le demon , ou il faut la regarder comme supposée , car l'Ecriture n'en parle pas , ou il faut dire qu'elle n'agissoit qu'indirectement contre le demon. Il faut dire la même chose de l'odeur de l'encens

dont il est fait mention dans le Thargum des Caldéens, & du Thymiamé dont, au témoignage de saint Isidore, se servoient les Exorcistes de la Synagogue. Encore une fois rien de sensible, & de purement naturel ne sçauroit agir directement contre le démon, mais aussi, bien de choses peuvent agir indirectement contre lui, quand c'est sur des corps qu'il s'applique, car si c'étoit sur des lieux, ces sortes de remèdes seroient inutiles, à quoy il est nécessaire de faire attention.

PROPOSITION VII.

Il peut arriver, & il arrive même en effet que certains remèdes sensibles agissent non-seulement indirectement, mais encore directement contre le démon.

Cette proposition trouvera de solides, & amples preuves dans le Chapitre où l'on parle des remèdes surnaturels instituez contre le démon, tels que sont le signe de la Croix, les paroles des exorcismes &c.

qui attaquent directement le démon, sans aucun rapport aux humeurs, & aux dispositions de celui sur lequel il agit ; mais pour ne pas laisser cette proposition sans preuves, nous produisons icy les temoignages de saint Cyprien, & de saint Thomas. Le premier supposant d'un côté la grace, & l'autre la foi de celui qui se trouve sous la tyrannie du démon d'Enfer, soutient que par les paroles sanctifiées, & par les autres choses que l'Eglise employe, l'on est soulagé, ou entierement delivré des maux que cause cet esprit malin. L'on peut consulter cet Auteur dans le traité qu'il a composé de *Idolorum vanitate*. Le second dit la même chose sur le quatrième des sentences *dist. 7. cap. ultimo*. Tous les Docteurs en un mot, conviennent que l'on peut attaquer le démon par des remèdes sensibles, supposé qu'auparavant ils aient été choisis, approuvez & sanctifiés par l'Eglise. Alors ces remèdes par leur consecration deviennent efficaces & tres-puissans ; leur vertu va directement contre le démon;

demon ; & si outre cette vertu surnaturelle ils en ont quelque naturelle qui puisse calmer les humeurs qui sont deregées, ils agissent en ce cas contre lui, non-seulement directement, mais encore indirectement, de la maniere qu'il a été dit dans l'article qui a précédé celui-cy ; comme aucontraire tout ce qui n'a point de vertu naturelle, & qui n'en a point reçu de surnaturelle ne sert de rien contre le demon ni en l'une, ni en l'autre maniere, c'est à dire ni indirectement ni directement.

L'on demande, & avec raison, d'où vient que l'Eglise employe des remedes materiels contre les demons qu'elle sçait être des esprits, entre lesquels, & ces remedes il n'y a point de proportion ?

L'on répond à cette demande, que comme la providence de Dieu se sert des substances spirituelles pour régir celles qui sont corporelles, sa justice soumet aussi les substances spirituelles qui ont voulu trop s'élever, à celles qui sont corporelles, pourvu néanmoins qu'elles ayent

été sanctifiées ; ou élevées pour pouvoir operer un pareil effet ; car autrement inutilement s'en serviroit-on contre des esprits. En effet il y va de l'honneur de cette justice, de soumettre à des creatures viles & materielles des esprits qui s'étant oubliez de leur neant ont osé se revolter contre celui qui les avoit fait. Ainsi c'est pour toujours que Dieu a soumis ces superbes au feu de l'Enfer ; ainsi ce demon particulier dont il est parlé dans Tobie Chapitre huit, fut relegué par l'Ange Raphaël dans le desert de l'Egypte superieure , afin qu'il n'exerçat point ses violences sur Tobie & sur Sara son Epouse, comme il les avoit exercées sur les sept Maris de cette fille de Raguël quant ils voulurent s'approcher d'elle : ainsi l'Eglise use d'une pareille autorité qui lui a été donnée du Ciel , quand dans les exorcismes qu'elle a établis , elle y employe des choses sensibles contre ces esprits de tenebres. Ce sont là à peu près les difficultez qui peuvent arriver dans l'usage de ces sortes de signes

sensibles dont on se sert contre le démon. L'on n'aura donc qu'à y donner son attention, qu'à considérer ce qui est utile, ou inutile, permis, ou non permis dans l'application que l'on en peut faire, & ainsi de toutes les autres circonstances qu'on doit observer, & ne pas omettre, pour ne pas errer.



CHAPITRE. XII.

Des remedes superstitieux & diaboliques.

IL y a des signes & des remedes autres que les naturels , dont on se sert , mais mal-à-propos , contre les operations des demons , des sorciers , & des Magiciens , c'est-à-dire contre leurs prestiges , leurs maléfices , leurs fascinations , & les autres maux qu'ils causent tant aux hommes qu'aux fruits & aux animaux. Ces remedes sont ceux que l'on nomme superstitieux , qui n'ayant point de vertu qui leur vienne du Ciel , & de la nature , en ont une cependant qui leur vient du diable , & dont on ne voit que trop souvent les effets , ensuite d'un pacte exprez ou tacite contracté auparavant avec cet ennemi du salut. Si donc quelque fois l'on peut se servir des remedes naturels & sen-

sibles contre les operations du demon , de la maniere déjà expliquée, on ne peut jamais se servir des autres, à cause que Dieu les deffend, que l'Eglise les condamne, & les repudie, & qu'ils sont mauvais de quelque côté qu'on les considere. Nous en dirons une infinité de choses dans l'autre volume, c'est pour cela que nous nous contentons dans cet endroit d'en parler en gros, & de rapporter seulement quelques unes d'entre ces choses que l'on employe ou par malice, ou par ignorance & simplicité contre les maux qui sont causez par les demons, & par les sorciers.

Dans toutes les nations, & dans toutes les Religions, sans en excepter la Chrétienne, on se sert, contre toute sorte de bonnes raisons, de ces signes dont nous parlons, & l'usage que l'on en fait est des plus anciens. Alexandre d'Alexandre l. 6. *Genial. dier. cap. 18.* nomme jusqu'à trente-deux ou Villes, ou Provinces, ou nations entieres, qui pour appaiser le demon lui sacrifioient

des Gens innocens, des hommes, des femmes, des viellards, des enfans indifferemment, dans la croyance que le sang humain repandu étoit le plus propre à faire cesser ses hostilitéz. Le Prophete Roy *Pseaum. 105.* y renferme le peuple Juif, qui non moins que les Barbares danna dans ce faux travers. Ils se sont mêlez, dit-il, avec les Gentils; ils ont appris leurs œuvres, & sont devenus sçavans dans leurs ceremonies impies; comin'eux ils ont adoré des statuës; ils ont immolé aux demons leurs fils & leurs filles; ils ont répandu le sang innocent: *Commixti sunt inter Gentes, & didicerunt opera eorum; immolaverunt filios suos & filias suas demoniis, & effuderunt sanguinem innocentem.*

Les mêmes Juifs selon Oeaster sur le treizième Chapitre de l'Exode, pour se garantir des malefices & des insultes des demons, ceignoient leurs fronts de certains bandeaux; mettoient à leurs bras certains bracclets, ce qu'ils faisoient avec quantité de ceremonies superstitieuses qui ne

furent jamais ny d'institution divine , ny d'institution Ecclesiastique.

Parascelse inspiroit un moyen plus pernicieux encore. Il vouloit que pour être delivré d'un malefice, l'on se servit d'un autre malefice; que pour cela il falloit recourir à de vieilles femmes , à des païsans, à des forciers , à des Magiciens , à des Enchanteurs qui en sçavent plus , disoit-il , que toute l'école de la médecine qui échuë dans la cure de ces sortes de maladies. Ces cures magiques , ajoutoit-il , ne vont pas proprement contre Dieu ; puisque ce n'est là qu'un bien que l'on a en veüe , qui est la guerison, ou le soulagement d'un homme affligé. Que les Theologiens , concluoit-il , en pensent ce qu'il leur plaira , en cela il n'y a aucun inconvenient, aucun mal. *Dicant ad hac quidquid velint Theologi* ; C'est ainsi qu'il s'explique dans son traité de *morbis hyperphysicis* , des maladies qui proviennent de la magie.

Ce Philosophe, ou plutôt ce Panegyriste de l'art magique auroit bien

mieux fait de conseiller ce qui est marqué dans le Canon trente-troisième de la question huitième où il est dit qu'en pareil cas il faut recourir au Seigneur par une confession humble & sincere. Un sentiment tel qu'est celui de Parascelse, est condamné par la loy divine, & par la civile; par les Theologiens, & par les Peres, & en particulier par un des articles de la Faculté de Paris conçu en ces termes : *Quod licitum sit magicis artibus, vel aliis quibusdam superstitionibus à Deo, aut ab Ecclesia, prohibitis aliqua facere quocumque bono fine : Error : quia secundum Apostolum, non sunt facienda mala, ut eveniant bona.* Et dans un autre article de la même année 1418. *Quod licitum sit, etiam permittendum maleficia maleficiis pellerè : Error.* Par là Parascelse qui a avancé de pareilles choses n'est point excusable, comme nul autre ne le seroit qui voudroit suivre son conseil, & ce qui seroit encore pire, s'il en venoit à la pratique.

Il s'en trouve d'autres qui pour

La même fin se servent de certaines paroles dont ils font un sacrilege mélange ; de certain jargon barbare & inintelligible dont les mots ne signifient rien, si ce n'est par rapport au démon qui s'en sert comme de signes qui l'excitent , tantôt à se rendre présent, & tantôt à se retirer ; de certains caracteres magiques , & de certaines figures astronomiques, de points , de membres, de Phylacteres, & d'autres choses de cette nature qui sont toutes des inventions de l'Enfer : Qui en employent d'autres encore plus vaines , comme les coiffes dans lesquelles les Enfans naissent , les poils de la queue d'un Loup , les os d'une grenouille verte, les intestins d'une taupe , d'un courbeau , d'une chauve-souris , d'un crapaud , & cent autres choses lesquelles n'ayant aucune vertu naturelle pour la production des effets qu'on s'est proposés , en reçoivent une par le démon: C'est ce qui est clairement spécifié dans le Canon 42. du troisième Concile de Tours, où il est même expressément ordonné

à tous les Curez d'en instruire leurs Paroissiens, afin qu'ils en connoissent l'abus: *Ut noverint magicas artes, incantationesque nihil posse remedii conferre, quibuslibet infirmitatibus hominum, non animalibus languentibus, claudicantibusve, vel etiam moribundis quicquam mederi; non ligaturas ossium, vel herbarum cuiquam mortalium adhibitas prodesse: sed hac esse laqueos, & insidias antiqui hostis, quibus ille perfidus genus humanum decipere nititur.*

La Faculté de Paris que l'on a si souvent citée, comdanne comme une erreur de croire que ces choses, ou d'autres qu'elle spécifie, ayent quelque vertu ou propriété qui puisse forcer les demons comme on le pretend. C'est ainsi qu'elle s'explique dans le vingtième article: *Quod sanguis upupa, vel hœdi, vel alterius animalis, vel pergamenum virgineum, vel corium leonis & similia habeant efficaciam ad cogendos, vel repellendos demones ministerio hujusmodi artium: Error. S. Augustin. l. 2. de doct. christian. cap. 20. Saint*

Chrisostome *hom. 8. in epist. ad Coloss.* & S. Thomas 2. 2. *quæst. 96. artic. 2.* disent des merveilles sur ce sujet.

• Ceux qui se servent de la chair, & de la graisse des Enfans de lait, ne sont pas seulement superstitieux, ils sont encore homicides, & on doit les regarder comme les Gens du monde les plus detestables, & les plus dignes des derniers supplices. Plus detestables encore sont ceux qui pour une même fin, profanent les habits sacrez; abusent des paroles de l'Ecriture, & ce qui merite plus que l'Enfer; portent des mains sacrileges sur le Saint des Saints; enlèvent les Venerables & saintes Hosties que les Anges adorent, & devant lesquelles les demons flechissent les genoux, & s'humilient en tremblant. L'on ne doit nullement douter que la malice de certains hommes ne puisse aller jusqu'à de telles extremités après les experiences que l'on en a, après l'aveu des plus grands Docteurs, & après les sentences de quantité de Tribunaux

Ecclesiastiques & Seculiers , prononcées & executées pour de pareils crimes.

L'on doit donc bien se donner de garde de ne jamais se servir de ces signes , ou remedes superstitieux , quelques simples & naturels qu'ils paroissent pour la plûpart , & quelques suffrages qu'ils puissent avoir, puisqu'ils n'ont aucune vertu qui puisse leur venir de Dieu ou de la nature, mais du demon seulement qui en est l'auteur. L'on agira toujours plus Chrétiennement , & plus seurement quand au lieu d'avoir recours à ces remedes superstitieux, l'on se servira des surnaturels dont nous allons maintenant parler.



CHAPITRE XIII.

*Des Signes ou remedes surnaturels,
& de leurs differentes especes.*

IL y a des remedes surnaturels dont on peut se servir utilement contre le demon. C'est icy une verité de foy que nul ne rejette, si ce n'est les Infidelles, les Heretiques, & quelques Chrétiens sans religion qui se moquent de tout ce que nous avons de plus Saint, & qui ne peuvent souffrir l'usage que l'Eglise en fait dans tous ses besoins. Ces remedes parce qu'ils sont ou instituez & consacrez par l'Eglise, ou élevez par une disposition divine, mais gratuite, à pouvoir agir sur des substances Spirituelles, sont les plus saints, les plus seurs, les moins dangereux; & ce n'est ordinairement que par l'ignorance, & la faute de ceux qui s'en servent, qu'ils sont si souvent inutiles; souvent on ne

ſçait pas les appliquer à propos ; l'on y obmet certaines choses qui ſont absolument neceſſaires ; l'on y en fait entrer d'autres qui ſont vaines & ſuperſtitieuſes ; quelquefois la curioſité y a part ; & de là vient que l'on n'a pas la conſolation d'en voir les effets : Alors le défaut ne vient pas des remedes , mais des Miniſtres qui les employent. Dans une fonction auſſi delicate , & auſſi dangereuſe que l'eſt celle d'avoir affaire avec le demon , il eſt neceſſaire de beaucoup de ſcience , de prudence , & de réflexion ; & il n'eſt que fort peu de Gens qui poſſèdent ces qualitez. Il ne faut donc pas ſ'etonner ſi l'on échoüe ſi frequemment dans une fonction de cette nature : néanmoins l'on avoüe icy que ſouvent nonobſtant l'efficacité des remedes , & l'habileté du miniſtre , aucun effet ne ſ'en enſuit : alors c'eſt un ſecret de la providence dont les veües & les reſſorts nous ſont inconnus , mais que nous devons adorer. Nous allons faire voir quels ſont ces remedes , & en même-

tems en prouver l'efficacité par ce que nous trouverons de plus solide dans les Pères, & de plus beau dans les Ecritures.

I. REMÈDE SURNATUREL.

L'Oraison.

L'Oraison qui est un remède universel dont nous pouvons nous servir dans tous nos besoins, ce qui est fondé sur la promesse de Jesus-Christ dans l'Evangile de saint Matthieu *chap. 7.* où d'un côté il nous ordonne de prier & de demander; où d'un autre côté il nous assure que nos prières seront écoutées & exaucées; *Petite & dabitur vobis*: elle en est encore un tres-puissant qu'on peut employer contre le démon; & les preuves que l'on en a ne sçauroient être plus fortes, & plus convaincantes. La femme dont il est parlé dans le Chapitre quinzième de saint Matthieu, & dont la fille étoit possédée par le démon, pria humblement, & avec ferveur; elle

demanda avec foy au Sauveur de la delivrer de cet ennemi : *Miserere mei Domine , quia filia mea malè à damonio vexatur* , & sa demande lui fut accordée. l'Apôtre saint Paul pria de même le Seigneur dans le tems que la tentation que lui susci-toit l'Ange de Sathan étoit plus pressante , & plus dangereuse ; pour cela il redoubla jusques par trois fois sa priere : *Propter quod ter dominum rogavi , ut discederet à me* , & son oraison ne fut pas faite inutilement. L'Oraison est si puissante qu'en certains cas où tous les autres moyens dont on se sert contre les demons, sont inutiles, elle peut seule les chasser , & en triompher ; car il y a certains demons qui ne se rendent à nulle autre force qu'à celle qui est attachée à la priere faite avec foy : ce n'est pas icy une imagination de quelque devot , c'est l'Oracle du fils de Dieu , qui dans le tems qu'il vit la surprise, & la fâcherie de ses disciples , qui n'avoient pû delivrer un possédé , leur dit : *Hoc genus Damoniorum non ejicitur nisi in jejunio , & ora-*

tion. Les Apôtres sans doute avoient employé les autres bonnes œuvres pour chasser un de ces demons ; ils s'étoient servis , sans doute , du moyen que leur Maître leur avoit donné de l'attaquer par l'invocation de son nom , & tout cela ne leur avoit pas réussi : il fallut en venir à ce puissant remede dont nous parlons ; tant il est vrai que l'Oraison , soit la vocale ou la mentale est toute propre pour s'opposer aux hostilités du demon. Ce n'est pas que l'Oraison attaque directement le demon , c'est à Dieu premièrement qu'elle va , les forces duquel elle impetie, les graces & tous les moyens nécessaires pour confondre cet ennemy. Mais il est bon de remarquer que lorsque le Sauveur a dit qu'il y avoit un certain Genre de demons que l'on ne chassoit par la priere , il n'en a pas voulu restreindre la force , comme si elle étoit efficace contre ce Genre , & nullement contre les autres ; au contraire il a prétendu nous convaincre , que si elle étoit efficace contre les demons les

plus opiniâtres, à plus forte raison devoit-elle l'être contre tous les autres.

II. REMÈDE.

Le signe de la sainte Croix.

Par le signe de la Croix nous entendons icy tant les représentations de l'instrument de nôtre salut que l'on fait avec du bois, de la pierre &c. que le signe que nous en formons dans l'air, ou sur nôtre front. De quelque maniere qu'on prenne ce signe, il est toujours puissant par lui-même, & tres-efficace contre les demons; & c'est aussi dans cette veüe que l'Eglise chante ces paroles dans ses Offices, & les employe dans les occasions contre ces esprits de tenebres, & nos adversaires les plus redoutables, & les plus cruels: *Ecce crucem Domini fugite partes aduersæ, vicit Leo de Tribu Juda.* Voicy la Croix du Seigneur, puissances infernales retirez-vous; donc, vous avez été vaincues par le lyon de juda; un plus fort que vous vous

a terrassé. Il y a pourtant quelque différence entre la representation de la Croix , & le signe que l'on en forme avec la main. Une Croix de bois ou de toute autre matiere que l'on voudra , est un signe à la verité , & un objet d'horreur par rapport à tous les demons , d'où vient qu'ils la fuyent. La Croix que l'on forme dans l'air, ou bien sur le front, a quelque chose de plus efficace , & de plus puissant : car outre qu'elle est un signe qui fait de la peine au demon , & un objet qui lui deplait souverainement ; d'ailleurs celui qui la forme avec la main , la forme encore avec l'esprit , ou dans l'esprit : Animé de la foy il fait un commandement au demon, & lui ordonne par la vertu de ce sacré signe de se retirer. D'une façon , le signe de la sainte Croix n'est qu'une cause morale, & objective ; d'une autre façon elle peut encore être regardée comme une cause efficiente : Quoiqu'il en soit , tout ce que nous pretendons icy , c'est principalement de prouver que la Croix est un vrai

remede contre les hostilitéz du démon , ce que l'on va tâcher de faire.

Quand nous n'aurions que la pratique de l'Eglise qui employe dans les exorcismes , les conjurations , & dans presque toutes les benedictions , ce salutaire & terrible signe contre l'ennemy de nôtre salut. Quand nous n'aurions même que les divers exemples que l'Histoire Ecclesiastique nous fournit de son efficacité , & de la puissance dont on a vû des effets surprennans , & plus qu'admirables , non-seulement quand des Saints & quand des fideles s'en sont servis ; mais encore quand des Apostats, comme Julien ; quand des Juifs & des infidelles y ont eu recours pour se delivrer des hostilitéz de cet esprit qui se plait à nous traverser , nous en aurions assez pour montrer l'efficacité de ce sacré signe ; mais outre ces preuves , nous en avons une infinité d'autres qui sont d'autant plus convaincantes qu'elles trouvent leur fondement , non-seulement dans les

Peres , & les Conciles , mais même dans les Ecritures. Consultons premierement celles-cy

Le Prophete Roy semble avoir prévu l'efficacité de ce sacré signe dont nous parlons , du moins saint Jérôme croit qu'il employa ce verset de son Pseaume 85. *Fac mecum signum in bonum* : comme une priere qu'il faisoit à Dieu pour les hommes du tems à venir , & qu'il le conjuroit par ce même signe de jeter les demons dans la confusion quand ils entreprendroient de les molester : *Hac enim pro nostro populo Prophetia rogat* , dit ce Pere : Mais quand à nous , ajoute-t-il , nous prions aussi maintenant pour nous , & nous conjurons le Seigneur de nous delivrer par ce signe de leurs hostilitéz , & de leurs embuches : *Sed & nos rogamus , ut crucis signotutati , atque ejus presidio custoditi , mereamur ab omnibus insidiis diaboli liberari*. Mais entendons ce que dit saint Paul qui est plus clair , & plus decisif. Cet Apôtre voulant donner une grande idée de la Croix à ceux

de Colosse , leur écrit , que ç'a été par son moyen que celui qui y est mort dessus, a depouillé, & affoibli ces puissances si formidables qui tenoient les hommes sous leur tyrannie ; qu'il a remporté sur elles un triomphe entier & public ; qu'il les a jettées dans les fers , & les a reduites à une honteuse , & éternelle servitude. *Christus Chirographum decreti quod erat contrarium nobis tulit de medio , affigens illud cruci , exponens principatus & potestates , traduxit palam confidenter.* L'on peut donc bien croire par les Ecritures que la Croix est un puissant signe qui porte la terreur jusques dans l'Enfer , qui épouvante les demons , & les fait fuir. Il ne reste plus qu'à voir quel a été le sentiment des Peres, nous en citerons seulement quelques-uns sans nous arrêter à rapporter au long ce qu'ils ont écrit sur un tel sujet ; quelques-unes de leurs sentences suffiront pour notre dessein.

Origene parlant de la Croix du Sauveur du monde , dit qu'elle est

devenue la cause de nôtre Victoire : il appelle nôtre triomphe cet instrument de son supplice : *Illius crux nostra victoria : Illius patibulum noster triumphus* : En même-tems il nous exhorte de porter sur nos fronts cet étendard de nos conquêtes, parceque, dit-il, les demons ne le sçauroient voir sans fremir. Ils craignent la Croix, ajoute-t-il, eux qui n'appréhendent point les magnificences du Capitole : *Victoriarum vexilla portemus in frontibus nostris ; cum Dæmones viderint contremiscent. Qui aurata Capitolia non timent, Crucem timent.* Hom. 8. in diversos Evang. locos.

Saint Martial parle ainsi dans une Epître qui est la huitième qu'il adresse aux Fidèles qui sont à Bourdeaux. La Croix, dit-il, est une armure universelle qui vous met à couvert des coups que vous porte Sathan ; elle est le casque qui défend vôtre tête ; la Cuirasse qui garantit vôtre corps ; le bouclier qui repousse les traits de cet ennemy ; le glaive qui le tient éloigné de

vous , & qui l'empêche de s'en approcher ; enfin c'est par ce signe uniquement que l'on remporte sur lui la victoire : *Crux Domini armatura vestra invicta contra Sathanam, galea custodiens caput, lorica protegens pectus, Clypeus tela maligni repellens, gladius iniquitatem & angelicas insidias perversa potestatis sibi propinquare nullo modo sinens. Hoc solo signo cœlestis victoria data est nobis.*

Saint Jean Damascene l.4. cap. 12. *orthod. fidei*, dit à peu près la même chose : dans ce peu de paroles il nous donne beaucoup à entendre : *Ipsa est scutum & arma*, dit-il, parlant de la Croix , & *trophæum adversus Diabolum* , & *ipsa signaculum* , *ut non tangat nos exterminator.*

Saint Athanase dans son ouvrage sur l'Incarnation du Verbe éternel , enseigne que par le signe de la Croix tous les efforts du demon, ses finesses , & ses prestiges deviennent entièrement inutiles , aussi bien que les malefices, & les autres opérations des Sorciers & des Magiciens : *Signo crucis*

crucis omnia magica compescuntur, veneficia ineficacia fiunt, &c. Sôlo signo crucis homo utens, dolos demonum a se propellit.

Euthymius *part. 2. Panoplia tit. 20.* dit que la Croix qui étoit un des instrumens dont on se servoit contre ceux dont les crimes meritoient ce Genre de mort, est devenuë après Jesus-Christ un sujet de gloire & une source de salut, & que le signe que l'on en forme soit avec la main, ou en se servant de quelque matiere, est toujours Saint & salutaire : *Crux quæ prius homines tollebat, postea demones ejecit, atque expulit. Sancta est omnis figura crucis, sive manu, sive materiâ designetur, sive ex materiâ aliqua conficiatur.*

Nous irions trop loin si aux authoritez que nous venons de rapporter nous y en ajoutions de nouvelles; il nous suffira de dire qu'il n'est aucun d'entre les Peres qui n'aïst été de ce sentiment que la Croix est un des remedes des plus efficaces, & des plus puissants dont on puisse se servir contre le demon; & ainsi il vaut

mieux les écouter quand ils nous parlent de la Croix, que ceux qui en sont les ennemis, qui n'en reconnoissent point la vertu, tel que fut Julien l'Apostat qui en defendoit les representations, & ne pouvoit seulement souffrir qu'on la format sur le front avec la main, comme le témoigne saint Cyrille d'Alexandrie dans son sixième livre contre cet Impie : tels que furent les Heretiques Bogomiliens qui selon Pierre de Cluny *Epitr. prem.* disoient que si le demon fuyoit quand il voyoit une croix, ou quand on s'en servoit contre lui, ce n'étoit là qu'un trait de finesse pour tromper les hommes, & les porter à une fausse adoration, en leur faisant accroire qu'il craignoit la Croix qu'il ne craignoit point dans le fond : tels qu'ont été enfin tous les Heretiques, & quantité de libertins qui loin de reconnoître l'efficacité de ce sacré signe, & l'ascendant qu'il a sur les puissances de l'Enfer, ont toujours taché d'en abolir le culte, & d'en diminuer le pouvoir.

III. REMÈDE.

Les Reliques des Saints.

L'Écriture , l'Eglise , les Peres, l'expérience &c. tout autorise , & justifie la vertu des Saintes Reliques, & la puissance qu'elles ont sur celle du Demon d'Enfer. Les Reliques à la verité n'ont peut-être pas par elles mêmes un tel pouvoir ; car tout ce qui passe pour miraculeux , comme est l'expulsion des demons , ne peut venir d'une vertu qui soit propre à la creature , il ne peut venir que de Dieu dont la creature n'est que l'instrument. Mais sans entrer plus avant dans cette question , il est constant que les Reliques sont merveilleuses contre les maux qui sont causez par le demon ; soit parce que Dieu même s'en sert pour relever la gloire de ses chers amis , & la manifester au monde ; soit parce qu'il est à presumer que l'on n'emploie jamais ces Reliques , que les Saints ne fassent des ferventes prieres à

Dieu dans le Ciel , qui impetrent de sa bonté que les effets que l'on souhaite par l'usage. que l'on fait de leurs cendres & de leurs os , s'en ensuivent heureusement , tant pour sa gloire , que pour l'utilité des hommes , & la confusion des demons ; soit à cause que ces Reliques sont à leur yeux un signe & un objet d'horreur ; car ces malins, & ces envieux n'ayant jamais pû souffrir les Saints dans le tems qu'ils étoient en vie , ne le peuvent pas non plus après qu'ils sont morts ; soit en un mot parce que l'Eglise est en droit de se servir de tout ce qu'elle juge à propos pour humilier le demon : l'Eglise jugeant donc que les Reliques peuvent conduire à cette fin , le choix qu'elle en fait leur donneroit quelque vertu quand bien elles n'en auroient point d'ailleurs. Ainsi soit que la chose vienne de Dieu seul ; soit qu'elle vienne de l'Eglise & de ses Ministres, qui ne sont pourtant que des instrumens qui n'agissent que par son esprit, & par l'autorité qu'ils en ont reçu , il sera

toûjours vrai de dire que les Reliques ont le pouvoir dont nous parlons.

L'Ecriture paroît claire sur ce sujet. Dans le Pseaume trente-troisième il est dit que Dieu a soin des os des Saints, & dans le quinzième que la mort des Saints est précieuse devant les yeux du Souverain. Quand je lis ces paroles je conçois que ce n'est pas sans quelque dessein que le Seigneur prend soin de ces os, & qu'il ne les regarde pas comme des choses viles, méprisables, & inutiles, contre l'erreur de Vigilantius qui s'en est moqué, comme ont fait les Centuriateurs de Magdebourg dont on parlera dans la suite. Ajoutons icy un autre passage de l'Ecriture, & accompagnons-le d'un raisonnement pour comparer aux esprits foibles, & peu affermis dans la foy; Il se lit dans le Chapitre trezième du quatrième livre de Rois où il est dit expressement que certains hommes qui alloient enseveli un mort, ayant été contrains par de raisons de le jeter dans le sepul-

chre d'Elisée , ce mort n'eût pas plutôt touché les ossemens de ce Prophete du Seigneur , qu'il ressuscita , & parut debout sur ses pieds :

Quidam sepelientes hominem, viderunt latrunculos, & projecerunt cadaver in sepulchro Elisei. Quod cum tetigisset ossa Elisei, revixit homo, & stetit super pedes suos. Les os des Saints ont donc quelque vertu , & quelque pouvoir. Mais raisonnons icy : chasser des demons est ce un plus grand miracle que de resusciter des morts ? personne ne pourra le dire : Or si les ossemens d'un Prophete ont pû resusciter un mort , pourquoy les os d'un autre Saint ne pourront-ils pas chasser les demons ? Il y a donc quelque vertu qui est attachée aux Reliques , de quelque part qu'elle leur vienne.

Mais voici quelque chose de plus convainquant , & qui doit être regardé comme un argument sans réplique, ou pour mieux dire , comme une autorité décisive : c'est qu'il est dit dans le dix-neuvième Chapitre des Actes , que les Cein-

tures, & les mouchoirs, ou les suaires de saint Paul, ne guerissoient pas seulement les malades, mais qu'ils éloignoient les demons : *Virtutes non quaslibet faciebat Deus per manum pauli : ita ut etiam super languidos deferrentur à corpore ejus sudaria, vel semicinctia, & recedebant ab eis langores, & spiritus nequam egrediebantur.* Quoy de plus fort, de plus clair, de plus expressif ? Des mouchoirs qui n'avoient que ramassé les sueurs d'un Apôtre, des ceintures qui n'avoient touché que son habit, ou que sa chair tout au plus, pouvoient avec la vertu du tres-haut, guerir les malades, & delivrer les demoniaques ; pourquoy donc les Reliques des autres Saints, leurs os, & leurs cendres n'en pourront-ils pas faire autant par la même vertu de Dieu ? Un exemple si fameux dont la certitude est de foy divine, me fait juger de la vertu des Reliques des autres Saints.

Après les témoignages de l'Ecriture, il ne seroit pas nécessaire de faire valoir ceux des Peres : nous ne

laisserons pas pourtant d'en produire icy quelques-uns , tant pour mieux faire éclater la verité en question, que pour confondre ceux qui la combattent.

Saint Gregoire de Nazianse dans un discours de saint Cyprien , dit ces mots à l'honneur de ce saint Martyr: *Omnia potest pulvis Cypriani.* Les cendres de saint Cyprien ont un pouvoir comme universel : ils peuvent détourner les tempêtes , guerir les maladies, chasser les demons.

Saint Jerôme dans son épître vingt-septième où il parle de sainte Paule, nous apporte un témoignage qui est une nouvelle preuve de la verité que nous defendons , il rapporte que cette Sainte assûroit avoir vû des Gens possédez qui à la seule vuë des tombeaux des Saints , faisoient entendre des rugissemens effrayans par l'horreur qu'ils en avoient , & la peine qu'ils en ressentoient ; qu'ils urloient comme des loups, aboyoient comme des chiens, fremissoient comme de Lions, mengloient comme des taureaux ; qu'ils tournoient leur

tête devant derrière comme des em-
portez & des furieux , se jettoient
par terre , & s'y rouloient avec des
mouvement semblables aux mouve-
mens de ceux qui tombent dans
l'épilepsie , ou dans des grandes
convulsions : *Cernebat variis damones
ululare cruciatibus , & ante sepulchra
Sanctorum ululare homines more lupo-
rum ; vocibus latrare canam ; fremere
leonum ; sibilare serpentum ; mugire
taurorum ; alios rotare caput , & post
tergum terram vertice tangere.*

Saint Chrysostome dans son ho-
melie soixante sixième au Peuple
d'Antioche , ne craint point de dire
que les os des Saints tourmentent les
demons ; que leurs cendres les hu-
milient , & que leurs Reliques deli-
vrent ceux qu'ils tenoient sous leur
tyrannie : *Sanctorum ossa damones
sistunt & torquent , & vinctos ab illis
solvunt sevisissimis vinculis cinis
& favilla invisibiles illas potestates di-
laniant.* Et dans son livre contre les
Gentils il apporte l'exemple des
Reliques du Martyr Babylas qui ren-
dirent le demon muët , lequel ne

pût s'empêcher d'avouer, que s'il ne donnoit plus de réponses quand on l'interrogeoit par l'oracle, ce n'étoit qu'à cause du voisinage des Reliques du saint Martyr; ce qui donna occasion à Julien l'Apostat de les faire transférer ailleurs, afin qu'Apollon reprit parole.

Les cenfureurs qui n'ont pu nier un fait si public, qu'ont ils fait? Au lieu de reconôître le pouvoir que les Reliques ont sur le démon, ils ont cherché de vains detours, & ont eu recours au mensonge, & à l'imposture: Ils ont dit que ce ne fut là qu'un detour du démon qui pour introduire dans l'Eglise la translation des Reliques, & obliger les hommes à leur rendre un culte qu'ils ne pourroient leur rendre sans superstition & sans crime, leur persuada que celles du Martyr Babylas étoient la cause de son silence. Mais une marque toute evidente que le silence de l'Oracle fut un effet de ces Reliques, & non un effet de l'artifice du démon, c'est que l'on ne les eût pas plutôt enlevées, que

par un miracle du Ciel la foudre tomba sur l'Idole par laquelle le demon rendoit ses oracles , si bien que jamais plus elle ne parla.

D'ailleurs, s'il est vray que le demon souhaite avec tant d'ardeur de porter les hommes à l'Idolatrie en leur faisant honorer des os ; d'où vient-il donc qu'il a toujours inspiré aux Juifs , aux Païens , & aux heretiques de mépriser ces os des Saints, de les brûler , de jetter leurs cendres au vent , & dans les rivières ? Si c'est un mal que de les honorer, pourquoy en empeche-t-il donc ces Païens, & heretiques ? Pourquoy au contraire les porte-t-il à les mépriser, & à les détruire ? Ne devoit il pas selon son panchant faire des efforts pour étendre l'Idolatrie , si l'honneur qu'on rend aux Reliques en étoit une véritablement , comme les Centuriateurs le pretendent ?

Mais que répondront à cet argument ces ennemis des Saintes Reliques ? Milles fois on a vû de grandes merveilles, jusqu'à des résurrections qui se sont faites à leurs tombeaux,

ou à la traslation de leurs os. Les miracles , chacun le sçait , ne sont pas du ressort du demon : son pouvoir n'y a donc point eu de part dans ces occasions , Dieu seul en a été l'ouvrier , & ces Reliques en ont été les instrumens. Les miracles encore ne se font point pour être des témoignages du mensonge , mais seulement de la verité. Or si des miracles se font faits aux tombeaux des Saints , & à la traslation de leurs os , il faut que Dieu leur ait donné un certain pouvoir ; il faut parconsequent que le culte qu'on leur rend , & que le recours que l'on a à eux soit pieux & saint , & non idolatre , & superstitieux , autrement il arriveroit que Dieu , ce que l'on ne sçauroit dire sans blaspheme , & sans impieté , autoriseroit le mensonge , en faisant des miracles par les os des Saints , & nous porteroit lui-même à l'idolatrie , si sous ce pretexte nous les honorions. Le moindre rayon de raison peut faire comprendre la force de cette reflexion , & le peu de bon sens de ceux qui croient que
le

le culte qu'on rend aux Reliques, n'est venu que de l'artifice, & de la finesse de l'esprit malin. Ajoutons encore que le culte que nous rendons aux Reliques nous éloignant du mal, & nous portant au bien, ne peut absolument venir du demon, donc le genie est de nous porter au mal, & de nous éloigner du bien autant qu'il le peut.

Que Vigilance l'ennemy des Saints ne nous regarde donc point comme des cendriers, & des Idolâtres, lorsque nous en honorons les Reliques : Qu'il ne nous blâme pas de ce que nous les enfermons dans les vases, & les draps les plus précieux : qu'il cesse de nous railler quand pour leur faire honneur nous allumons des cierges en plein midy. Tout ce qu'il dit est ridicule ; tout ce que nous faisons est conforme à la raison, & à la piété. Saint Jérôme confond ce railleur ; & le défie de se débarrasser de cet argument. Réponds impie, lui dit-il, s'il est vrai que les Reliques ne sont qu'une cendre vile & méprisable, d'où leur vient donc

la vertu qu'elles ont, & qui s'étend sur les demons ? Je sens , je sens ô le plus malheureux de tous les mortels, ce qui te fait de la peine , & ce que tu crains: L'Esprit immonde qui ta poussé à parler ainsi , & à te déchâiner contre les Reliques, souvent il a été, & il est encore aujourd'huy tourmenté par ce que tu appelles cendre vile , poudre meprisable : *Responde , quomodo in vilissimo pulvere , & favillâ , nescio qua , tanta sit signorum , & virtutum , presentia ? Sent'o , sentio , infelicissime mortalium quid doleas , quid timeas , Spiritus iste , immunde , qui hac te cogit scribere , sapè hoc vilissimo tortus est pulvere ; imò hodieque torquetur.*

Vigilance n'a pas été le seul qui se soit élevé contre les Reliques , & qui en ait nié la vertu ; plusieurs autres heretiques l'avoient precedé, & plusieurs autres l'ont suivi dans la même erreur. Les Manichéens, & les Marcionites regarderent les corps des Saints , & leurs reliques, comme des choses abominables. Les anciens Gâinitains contre lesquels

saint Jérôme écrivit son *Scorpiacus*, nierent qu'on put recourir aux Reliques, & leur rendre le culte qu'on leur rendoit. Eumomius dont parle saint Epiphane *Heres.* 175. publia que les miracles des Reliques n'étoient que de veritables prestiges dont le Demon étoit l'Auteur. L'Empereur Constantin Copronyme, ainsi nommé, à cause qu'il fit ses ordures dans le bâstifere dans le tems qu'on le bâtisoit, fut de même l'ennemy des Saintes Reliques, selon que le témoigne Theophanes en l'année 166. L'on sçait quels furent sur ce sujet les sentimens de Claude de Thurin, de Luther, & de Calvin, qui loin de croire que les Reliques eussent la vertu dont on a parlé jusqu'icy, tacherent au contraire d'en abolir la croyance qui étoit commune parmi les fidelles, en disant que d'y recourir, c'étoit superstition & idolatrie, ne servant à autre chose qu'à seduire le simple peuple, & le faire tomber dans l'erreur. Mais les uns & les autres se trouvent combattus, & en même tems confondus,

ou par les Peres de l'Eglise , ou par les Theologiens , ou par les Ecritures , ou enfin par des faits constans & visibles , & ainsi c'est à ces preuves qu'il s'en faut tenir, & non point à leurs reveries.

IV. R E M E D E . .

Les choses benies ou consacrées..

Toutes les choses qui sont destinées pour nos usages peuvent devenir des remedes contre les vexations des demons. Elles le peuvent quand le Seigneur le veut & l'ordonne ; quand l'Eglise qui est conduite par son esprit , les choisit ; les destine , les benit , & les consacre pour servir contre les attaques , & les violences de ces ennemis. Alors ces choses devenant des signes & des instrumens de la vertu du Tout - Puissant communiquée à l'Eglise, peuvent par leur élévation, produire des effets qui surpassent tout le pouvoir de la nature , sans en excepter celui des Anges , & des demons.

L'usage de ces signes ou remèdes surnaturels est exempt de superstition, quoyqu'en disent les Herétiques; soit parce qu'il vient d'une tradition des Apôtres, que l'on ne peut point soupçonner de nous avoir voulu jeter dans des pratiques superstitieuses; soit parce que quand bien il ne seroit pas venu des Apôtres, l'Eglise auroit pu l'introduire, comme en effet elle en a introduit quantité d'autres par le pouvoir qu'elle en a reçu: ainsi dans cet usage il n'y a rien de nouveau, rien de suspect, rien même qui ne soit reçu, & pratiqué dans toutes les Eglises particulières du monde Chrétien. Quiconque n'est pas instruit sur ces choses pourra les lire dans Rabanus Maurus, l. 2. de institut. Cleric. Et mieux encore dans le Concile de Mayance. Dans Rabanus il trouvera ces propres paroles qui font descendre cet usage de la tradition des Apôtres: *Ecclesia multiplices benedictiones in diversis rebus habet. Benedicitur Oleum ex apostolicâ auctoritate ad infirmorum medicamentum....*

Benedicitur sal & aqua in diversos usus fidelium, ad homines infirmos, contra phantasiam inimici, ad pecorum sanitatem, ad morbos auferendos. Et dans le Concile Chap. 30. il s'assure que le même usage qui est maintenant en vigueur dans l'Eglise, y a été de même au commencement : Veterum morem in Ecclesia sequimur, dum salem, aquam, & ceteras quasdam res in usum fidelium per orationes in verbo Dei præparamus. Quem morem nemo reprehendet qui secum reputaverit, Ecclesiam inter cetera salutis, & utilitatis sue, tum augenda tum conservanda præsidia, etiam exorcisandi potestatem contra insidias demonum, aliasque noxas pestes ævertendas. Remarquez le sens, & les paroles de ce Concile. En celà, dit-il, on suit la coutume ancienne de toute l'Eglise : dans ces bénédictions l'on invoque le nom Dieu ; On ne les prépare, & on ne les sanctifie que par sa parole ; l'on n'y fait rien qu'au paravant on ne l'ait prié ; l'on en exclut tout ce qui pourroit paroître vain, & peu sérieux ; l'on n'y voit rien d'ailleurs

qui blesse tant soit peu la raison & la foy, comme l'on peut s'en convaincre par les formules dont se sert l'Eglise pour les bénédictions du sel, de l'eau, des cierges, &c. Qui pourra croire après cela que ces choses benies & consacrées soient superstitieuses ? Qui pourra même les regarder comme inutiles contre les violences & les embûches du démon, & les autres maux qui nous arrivent si fréquemment ? Qui pourra par conséquent se déclarer contre elles, & les mépriser sans impiété ? En vérité si l'on veut ainsi regarder les bénédictions de l'Eglise comme superstitieuses & méprisables, il faut donc que l'on nous dise pourquoi l'on ne regarde pas comme telles ces eaux fameuses de la Piscine dont il est parlé dans saint Jean Chap. 5. qui après avoir été remuées par la main d'un Ange guérissent le premier malade qui pouvoit s'y jeter dedans ; pourquoi l'on ne traite pas de la sorte ces autres eaux que l'on nommoit de jalousie dont il est fait mention dans les nombres Cha-

pitre s. que l'on ne benissoit pas, mais qu'on maudissoit, & qui par une enflure de ventre suivie d'une mort tragique qu'elles caufoient après que l'on en avoit bu, decouvrieroient le crime & la turpitude de toute femme qui avoit violé la foy conjugale par un adultere ; pourquoi encore l'on ne regarde pas d'un même œil les benedictions que le Fils de Dieu faisoit sur le pain, & sur le vin, & sur les personnes. Dans toutes ces choses dira-t-on il y avoit une vertu surnaturelle que Dieu y avoit attachée. Mais y en a-t-il pas une aussi dans les benedictions de l'Eglise, & a-t-on jamais pretendu dire que leur vertu soit naturelle ? Qu'on se rende donc aux lumieres de la foy & de la raison, & qu'on avoue que nos benedictions ne sont ni superstitieuses, ni méprisables, ni même vaines & steriles, mais Saintes, pieuses, raisonnables, & tres-efficaces contre tous les maux qui nous viennent de la part du demon, où de ses disciples, c'est-à-dire, des Sorciers, & des Magiciens.

V. R E M E D E.

Les Exorcismes.

Entre les Remedes que l'Eglise employe contre le demon, il n'en est point de si prompt, & de si puissant, ni par consequent de si formidable à cet ennemy que les exorcismes. Les cierges benits, le signe de la Croix, l'eau benite, les Reliques, & les, autres choses legitiment instituées pour la même fin, quelques puissantes qu'on les suppose contre les operations du demon, n'ont point tant de force, il faudra toujours regarder leur vertu comme inferieure à celle des exorcismes dont nous entreprenons de parler; d'où vient que saint Augustin appelle l'exorcisme. *Legem Imperialem*. Une loy Imperiale, pour faire voir par cette expression, que son pouvoir est absolu, & tres-étendu, & qu'il ne depend point absolument de toutes ces autres choses que l'on vient de dire, encore bien qu'on les y employe.

Comme la définition explique la nature de chaque chose , l'on ne peut mieux montrer la force de l'exorcisme que par sa propre définition. L'on en donne communement deux, la premiere est plus universelle que l'autre , car elle s'étend generalement sur tout ce qui peut être exorcisé : elle est comprise sous ces paroles : *Exorcismus est ratio qua per Deum Spiritus nequam adjuratur , ut ab humanis corporibus , locisque infestis , aut certis rebus discedat.* C'est-à-dire , l'Exorcisme est le moyen, la formule ou ceremonie dont on se sert pour conjurer le mauvais esprit de la part de Dieu de s'éloigner, ou de sortir du corps des hommes ; de se retirer des lieux & de toutes les autres choses où il exerce sa malice. La seconde est plus particuliere & plus limitée ; car elle ne regarde que les hommes qui sont possédez. Elle est conçüe en ces termes : *Exorcismus est invocatio illa nominis divini qua fit super Energumenos , hoc est habentes Spiritum immundum , adjurando eum per virtutem*

divinam ut egrediatur. C'est-à-dire, l'Exorcisme est cette espèce d'invocation du nom du Seigneur qu'on fait sur les Energumenes, ou ceux qui sont possédez par l'esprit immonde, en le conjurant par la vertu, & par l'autorité divine de sortir du corps qu'il possède. Dans l'une & dans l'autre définition on voit l'énergie & la force de l'exorcisme sur le démon; l'on comprend très-facilement que dans sa propre signification, il renferme un empire sur cet esprit, & que sa nature consiste à lui commander, à le soumettre, & à le forcer. Cet Empire sur le démon est formellement exprimé dans la formule dont on se sert quand ordonne les Exorcistes. Ce pouvoir est donné à ceux qui sont initiez à cet Ordre: & c'est icy un point de foy qu'on ne peut rejeter sans s'opposer à toute l'Eglise, & sans qu'on se rende coupable du crime d'infidélité.

Les Heretiques trop ennemis des ceremonies les plus authentiques, & les plus saintes de l'Eglise, non-seu-

lement ne conviennent pas de cette force des exorcismes , mais ils s'en moquent ouvertement.

Celse qui soutint que la puissance d'exorciser ne s'étant pas trouvée dans Jesus-Christ même , qui ne chassoit les demons, disoit-il, que par la force de la magie , elle devoit bien moins se trouver dans de simples hommes.

Vulpian qui fut un Jurisconsulte parmi les Païens , & qui vecut au troisième siecle, niant de même cette vertu des exorcismes sur les demons, traita de fourbes , & d'imposteurs les Chrétiens qui les employoient contre leurs insultes.

Levinus Lemnius en ne croyant pas qu'il y eut des Demoniaques, mais attribuant à la manie , à la melancolie , à la phrenesie , ou à d'autres humeurs derangées les operations du demon , ne crut pas parconsequent qu'il fallut employer les exorcismes pour s'en delivrer.

Calvin sur le vingt-deuxième Chapitre des actes , accusa faussement les Papistes, c'est ainsi qui appella
toujours

toûjours les fidelles, d'avoir voulu donner une cause à la grace, qui n'en a point d'autre que Dieu, & que par leurs exorcismes ils profanoient le nom de Christ. Et dans ses institutions. l. 4. cap. 19. G. 24. Leur attribuant d'avoir inventé que le pouvoir d'imposer les mains sur les Energumens, ou possédez par le demon, leur avoit été communiqué par Jesus-Christ, ajoura que bien loin que le demon cedat & obeit aux Exorcistes, c'étoient aucontraire les exorcistes qui cedoient, & obeïssioient au demon.

Beze mauvais disciple d'un mauvais maître, *Mali Corvi malum Orum*, dans son épître huitième traite les exorcismes de farce, & de Comedie.

Les Centuriateurs dont nous avons parlé ailleurs, regarderent la sortie des demons du corps des hommes, non comme un effet de nos exorcismes, mais comme une feinte des demons mêmes, qui faisoient ainsi semblant de fuir pour entretenir la superstition dans l'Eglise.

Jerôme Wellerus, quoy qu'il ait avoué en écrivant sur le deuxième Chapitre de la dernière épître aux Thessaloniens, que les demons étoient chassés des corps des hommes, il y a en même tems ajouté que ces expulsions n'étoient point réelles, mais prestigieuses.

Un certain nommé Wittaxerus ne s'éleva pas tant contre les exorcismes, que contre les ceremonies dont on s'y sert. Qui jamais, disoit-il, entre les Prophetes, & les Apôtres a enseigné & employé de telles ceremonies pour faire fuir les demons ? *Quis unquam Propheta aut Apostolus demones hoc modo abigendos esse docuit ?*

Luther, pardonnez moy, si j'exprime icy le terme de cet insolent, Luther a eu l'impudence de dire, qu'un pet seroit plus propre, & plus efficace à épouvanter un demon que tous les exorcismes du monde. O le plus sale de tous les hommes ! qui néanmoins a eu des compagnons de son obscene raillerie, tels qu'ont été les Vaudois, & les Wiclephistes.

Il est facile de confondre tous ces impies Heretiques , & malgré leur aveuglement, de leur faire voir qu'il n'est pas vray , comme ils le pretendent que les exorcismes n'ont aucun fondement dans les Ecritures ; que les Catholiques qui s'en servent sont des imposteurs , & qu'ils profanent le nom de Dieu en l'employant contre le demon ; qu'entre toutes les expulsions, & les delivrances des Demoniques, il ne s'en est jamais trouvé d'autres que de prestigieuses , ou que de celles que le demon feignoit pour tromper les hommes ; que s'il s'en est trouvé de reelles , & de veritables elles n'ont été que des effets de la Necromancie ou magie noire, & non des effets provenus de Dieu ; On peut, dis-je, confondre, & convaincre d'erreur tous ces heretiques par l'un , & par l'autre Testament.

Premierement-il est croyable que dans l'Ancien les exorcismes étoient en usage parmi les Juifs , ce qui paroît par cette demande que Jesus-Christ fit à quelques-uns d'entr'eux dans saint Mathieu Chapitre douze :

Filii vestri in quo ejiciunt ? Vos enfans i, C'est à dire , vos exorcistes, par quelle autorité chassent-ils donc les demons des corps ? Cette demande suppose tres-certainement que l'usage des exorcismes étoit reçu parmi les Juifs ; car si elle ne le supposoit pas , en vain le Sauveur leur l'auroit-il faite. Mais de quoy se servoit-on dans la Synagogue pour exorciser ? Peut-être étoit-ce de la formule que l'on pretend avoir été enseignée par Salomon : peut-être, ce qui est plus probable , des invocation du Seigneur & de la vertu de ce nom Sacré *Tetragrammaton* , qui étoit celui dont on l'appelloit : sur ce sujet l'on pourra voir ce que saint Epiphane dit dans l'heresie 30.

Mais accordons que l'usage des exorcismes fut inconnu dans la loy ancienne , il paroît si ouvertement, & en tant d'endroits de la nouvelle, qu'il est impossible d'y fermer les yeux. Dans saint Mathieu Chapitre dix , le Sauveur donne à ses disciples ce pouvoir de chasser les demons des corps : *Dedit illis potesta-*

tem *Spiritus immundorum*. Et dans le dernier de saint Marc, il ne l'accorde pas seulement aux Apôtres, mais à tous ceux qui croiront en luy : *Signa autem eos qui crediderint hac sequentur. In nomine meo ejicient Demonia, &c.* les effets suivirent bien-tôt la promesse. On vit revenir les Disciples, & on leur entendit dire au Sauveur : Seigneur, jusqu'aux demons nous sont soumis par la force de vôtre nom : *Domine etiam Damonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.* Dans le même Chapitre de saint Mathieu que l'on a cité, le Fils de Dieu étend ce pouvoir qu'il donne aux Apôtres, jusques sur les serpents, les scorpions, & sur toute la force de l'ennemi ; c'est-à-dire comme l'explique Cajetain, sur toutes les choses dont le demon se sert contre l'homme, sur les tempêtes, par exemple, la grêle, les insectes, les malefices, &c. *Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes & scorpiones, & super omnem virtutem inimici, & nihil vobis nocbit.* Il est donc clair par les Ecri-

tures que le Seigneur ayant communiqué aux hommes la puissance de chasser les demons des corps , leur a communiqué celle d'exorciser :: car exorcisme qui est un mot grec , ne signifie autre chose qu'invocation du nom de Seigneur, conjuration des mauvais esprits

Mais supposons sans l'accorder, que les exorcismes n'aient jamais eu de fondement dans les Ecritures, les heretiques , doivent-ils pour cela les regarder comme ils les regardent ? L'Eglise n'a-t-elle pas reçu le pouvoir de Dieu d'instituer telles ceremonies qu'il lui plaira pour s'en servir dans ses besoins ? Ne trouver-t-on pas même que les Apôtres qui n'étoient que des simples hommes, en ont institué pour l'utilité des fidèles , & que nous tenons d'eux par une tradition non interrompue ? Que dit saint Paul dans sa premiere aux Corinthiens Chapitre onze ? *Cætera cum venero disponam*, leur écrit-il , quand je serai arrivé vers vous je disposerai du reste. Dequoy parloit-il l'Apôtre dans cette occa-

tion : Dequoy s'agissoit-il dans cette Epître ? Il s'y agissoit du corps du Sauveur, & de la sainte Communion. Or cet Apôtre ne pouvoit rien du tout disposer touchant la substance de ce Sacrement comme il est constant : Si donc il promet de disposer de quelque autre chose, on doit l'entendre de certains rites, ou ceremonies qu'il jugeoit à propos d'introduire dans son usage. Saint Paul n'explique pas dans ses écrits quelles devoient être ces ceremonies, mais il suffit qu'il declare en general qu'il est dans le dessein d'en instituer, pour nous obliger à croire que l'Eglise peut de même en instituer quand la necessité le demande.

En cela l'Eglise ne fait qu'imiter son Chef qui est Jesus-Christ ; Rarement Jesus-Christ faisoit-il quelque chose d'extraordinaire qu'il ne l'accompagnât en même-tems de quelques ceremonies particulières. Quand il multiplia le pain au desert, il fit précéder la prière. Dans la guérison du Sourd, & muët dont il est parlé dans saint Marc, il cracha,

toucha sa langue , & mit le doigt dans ses oreilles , en lui disant ce mot *Ephetha* , qui veut dire ouvrir, ce que l'Eglise a retenu dans l'administration du Bâteme. Quand il rendit la veuë à l'aveugle dont parle saint Jean chapitre neufvième , il frotta ses yeux avec de la bouë qu'il avoit composée avec sa salive. Jamais il ne prenoit quelque nourriture que ce fût , qu'il ne la benit. Lorsqu'il institua le Sacrement de l'Eucharistie , il commença par se ceindre d'un l'inge , & par laver les pieds des Apôtres , d'abord-après ayant pris du pain il le benit, le rompit , & le distribuant aux Apôtres leur dit : *Prenez & mangez , cecy est mon corps*. Après sa resurrection il imposa ses mains aux disciples , & souffla sur eux. En montant au Ciel il éleva ses mains , & les benit. Le Sauveur dans toutes ces Ceremonies faisoit-il donc la comedie ? L'Eglise la fait-elle aussi quand elle les met en usage , ou d'autres semblables ; ainsi que l'on dit certains heretiques ? Ils auroient bien mieux

fait de croire , ces ennemis de nos saintes Ceremonies, que Jesus-Christ alors instruisoit l'Eglise, & que l'Eglise en les pratiquant , ou en instituant de nouvelles , imittoit son Chef.

Que les Heretiques ne se recrient donc point tant contre ce farrago, ainsi qu'ils appellent cette multitude de ceremonies , de litanies , d'asperfions , de benedictions , &c. qu'on employe dans les exorcismes : Qu'ils ne s'inscrivent point tant en faux contr-elles sous ce vain pretexte qu'elles sont contraires à cette premiere simplicité avec laquelle en invoquant seulement le nom du Sauveur, sans se servir d'aucune autre chose, l'on faisoit la guerre au demon ; en blamant ainsi ces ceremonies , ils perdent leur tems ; & tous leurs crieries, & leurs railleries n'aboutissent à autre chose qu'à decouvrir leur impieté. l'Eglise a pû, & elle la dû , introduire dans l'usage des exorcismes celui de ces ceremonies , & si les heretiques n'en sçavent pas la raison on va leur la dire, ou pour les instruire , ou pour

les confondre ; mais en peu de mots.

Si l'Eglise a ajouté ce grand nombre de ceremonies aux exorcismes dont elle se sert contre les demons, ça été très-sagement qu'elle la fait. & par une inspiration particuliere de l'Esprit Saint qui la gouverne. Elle voyoit que le pouvoir que le Sauveur avoit donné aux premiers fideles de faire fuir les demons par la seule invocation de son nom, diminuoit, & s'affoiblissoit peu-à-peu, soit la cause que leur ferveur diminuoit de même, & s'affoiblissoit chaque jour, ou parce que s'étant dans peu de tems comme infiniment multipliez, Dieu ne jugea pas à propos que cette grace fut si commune. Par là l'expulsion des demons devint plus rare, & plus difficile ; la seule invocation du nom du Sauveur, n'operoit pas toujours les mêmes effets qu'elle operoit auparavant. Il fut donc à propos, & necessaire que l'Eglise multiplia les ceremonies ; qu'elles eût recours à des prieres de toute sorte pour impetrer par leur moyen le secours du Ciel

contre les demons ; qu'elle se servit du signe de la Croix , & des reliques des Saints qui sont pour eux des objets d'horreur qui les font fuir ; qu'elle employât en un mot les diverses Consecrations ou benedictions de l'eau , des cierges , & des Agnus , &c. contre la force de ces ennemis. Ainsi ces sortes de ceremonies ajoutées à l'exorcisme ou à l'invocation du nom du Seigneur , sans qu'elles en changent la substance , suppléent à cette premiere grace qui avoit été donnée aux premiers fideles de pouvoir chasser les demons par la seule vertu du nom du Sauveur ; elles ne détruisent point l'exorcisme , elles le fortifient , & avec lui par la vertu surnaturelle qu'elles reçoivent , elles deviennent comme des armes , & des machines qui nous servent ou à attaquer les demons , ou à nous defendre de leurs violences.

CHAPITRE. XIV.

Que l'on divise en 13. observations morales, & où l'on donne des regles seures & necessaires aux Exorcistes afin qu'ils ne se trompent pas dans un exercice aussi difficile, & dangereux que l'est celui de leur ministere.

EXorciser les possédez, conjurer les demons, & les attaquer, c'est ce que l'on peut appeller un ministere difficile & dangereux, & même le plus difficile & le plus dangereux de tous ceux qui sont exercez par les hommes. La finesse du demon d'une part. son obstination, sa malice, son sçavoir, qui sont au dessus de toute expression; Les qualitez ou dispositions qui d'une autre part doivent se trouver dans les Exorcistes, mais que la plu-part du tems ne s'y trouvent pas, je veux dire, cette étendue de science, cette pureté de foy,

foy, cette ſainteté de vie, cette conſtance ferme & inébranlable, & tant d'autres choſes ſi néceſſaires, & ſans leſquelles les exorcifmes ſont toujours, ou preſque toujours inutiles, & ne ſervent qu'à faire rire le demon, loin de l'éloigner, & de le jeter dans la confuſion; toutes ces choſes me font comprendre qu'un tel Miniſtere ne peut-être que très-difficile, & dangereux dans ſon uſage. Ajoutons à ce que nous venons de dire une infinité d'accidens qui ſurviennent dans cet uſage, accidens qui embarrasſent les plus expérimentez, & les plus habiles dans cette ſorte de fonctions, qui les découragent le plus ſouvent; qui les font même tomber dans des fautes conſiderables. C'eſt ce qui m'oblige, en faiſant attention à toutes ces choſes, de faire un nombre d'observations ſur la pratique des exorcifmes; & de donner aux exorciftes des règles ſeures dans leſquelles ils puiſſent puiser des lumières pour ſe bien conduire, pour connoître ce qu'il faut faire, decouvrir ce qu'il

faut éviter , se precautionner contre une infinité d'accidens , & en un mot pour ne point errer dans une chose de cette importance , & où il s'agit de se declarer , non contre des hommes, mais contre des demons, ce qui est extrêmement à craindre selon l'expression de saint Paul : *Quoniam non est nobis collutatio adversus carnem , & sanguinem , sed adversus potestates , & principes , adversus mundi rectores tenebrarum harum.*

OBSERVATION I.

Les exorcismes ou conjurations qui se font solennellement , & publiquement , ne peuvent être permis qu'à ceux qui ont été initiez à l'ordre des exorcistes. C'est ainsi que l'ordonna le Concile de l'Aodicée *Can. 26.* declarant que les seuls Clercs pouvoient user de ce pouvoir : *Quod hi qui non sunt ab Episcopis ordinati , tam in Ecclesiis quam in domibus exorcizare non possint.*

Entre les Cleres c'est au Curez à exercer cette fonction quand il s'agit

de leurs ouailles, & sans peché ils ne peuvent s'en dispenser quand la nécessité est urgente; sur tout lorsque dans leurs Paroisses il manque d'autres exorcistes; Alors la qualité de Pasteurs qu'ils portent les engage à delivrer du Loup leurs brebis. Peut-être ne seroient-ils pas coupables de crime s'ils se refusoient par un esprit d'humilité, & parce qu'ils ne se croiroient pas assez Saints, assez éclairés, assez fermes, &c. Quoiqu'il en soit quand on fait tant que d'entreprendre cette fonction on doit en consulter auparavant l'Evêque; cela suppose qu'il y ait là dessus quelque reglement dans le Diocèze, ou quelque coutume déjà établie; car autrement il ne paroît pas qu'il fut nécessaire absolument de le consulter. Dans cette supposition un Curé en vertu de son ministère peut sans aucune permission particulière de son Evêque exorciser tous les possédez qui se trouvent dans la Paroisse, encore bien qu'ils ne soient pas du nombre de ses ouailles; & même l'y permettre à d'autres pour-

C c ij

vû qu'ils soient exorcistes ; mais dans une paroisse étrangere il ne semble pas qu'ils le puisse, si le propre Curé n'y consent.

L'on a dit à dessein plus haut, que ce n'est qu'aux Clercs que sont devoluës les conjurations solennelles, & l'on n'a mit cette circonstance que pour donner à entendre que toutes les autres qui ne se font pas avec les ceremonies de l'Eglise ; mais par un simple precepte que l'on fait en particulier au demon, ne sont point proprement defenduës aux Se culiers ; car souvent l'expulsion des demons est une grace singuliere, & gratuite que Dieu donne à qui il lui plait ; En effet ce ne fut pas à quelque fidelle en particulier, mais à tous generalement que le Redempteur à la naissance de l'Evangile donna le pouvoir de chasser les demons des Corps, pouvoir qui a été encore communiqué dans la suite à un grand nombre de Chrétiens ; mais sans parler de cette grace gratuite & singuliere, l'on n'apprend pas que l'usage qu'ont les fidelles de ce tems de recourir aux conjurations.

quand il se sentent molestez par le demon , & quand pour arrêter ses hostilités, ils le font par un simple precepte, s'arment du signe de la Croix &c. l'on n'apprend pas, dis-je a que cet usage soit condamné : Il le feroit , si comme il a été dit , ils y employoient la solemnité, ce qui ne peut être permis qu'aux seuls Clercs, ainsi qu'il a été déclaré par l'Eglise, & déterminé dans plusieurs Concile.

OBSERVATION II.

De peur que l'Exorciste ne se fatigue pas vainement , & qu'il ne prodigue pas mal-a-propos les exorcismes de l'Eglise au deshonneur de la Religion , & au mépris du Sacerdote, il doit avant toutes choses examiner , & faire en sorte de decouvrir si celui qu'il doit entreprendre pour l'exorciser , est veritablement ou non sous la domination du demon ; s'il decouvre qu'il y soit en effet , il doit encore examiner de quelle maniere ce malin tourmente son corps ; car le demon peut le

tourmenter par la voye de la possession , & de l'obsession , ou bien seulement par un malefice. Quand c'est par possession & par obsession qu'il le tourmente, c'est aux exorcismes & autres choses dont on s'y sert, qu'il faut recourir, comme au seul remede qui peut le delivrer de son mal. Quand aucontraire c'est par la voye d'un malefice, il faut tacher d'en bien connoître la nature, & si l'on trouve que le demon pour le donner, se soit servi de quelques causes naturelles capables de nuire au corps humain, & qu'ensuite il se soit retiré, en sorte qu'il ne soit plus present, & qu'il n'influe plus rien sur celui auquel le malefice a été donné; alors l'on ne doit, & l'on ne peut avoir recours aux exorcismes; l'application que l'on en feroit, seroit non-seulement vaine, mais absolument abusive, & parconsequent criminelle; & la raison en est toute claire; car si c'est directement au demon que s'adressent les exorcismes c'est inutilement qu'on les luy adresse, lorsqu'il est absent, & qu'il n'agit

plus ; & si c'est inutilement , c'est par conséquent un abus que l'on fait tres-mal-à-propos de ces exorcismes ; en ce cas il n'est pas question d'exorcismes , il n'est question que de remèdes naturels qu'on peut appliquer pour la guérison du malade , & qui tout naturels qu'ils sont, ne laissent pas que d'être utiles contre les vexations du demon quand elles sont de cette nature , comme on l'a déjà remarqué ailleurs. Mais si l'on trouve que le demon qui la causé ce malefice par le moyen de quelque cause naturelle , de quelque herbe , de quelque venin , &c. si l'on trouve, dis-je, que le demon soit encore present , & qu'il continue d'agir , & d'influer ; en sorte que le malefice depende de lui , & quand à sa production, & quand à sa conservation, alors il faut se servir & des exorcismes qui attaquent le demon , & des remèdes naturels qui peuvent guérir les maux qu'il à lui-même causez. L'on en dit autant quand pour tourmenter un corps qu'il possède il se sert des humeurs de

ce même corps, en : ce cas comme dans l'autre les exorcismes sont nécessaires contre le demon, & les remèdes contre les humeurs qui sont derangées.

Au reste il y a des signes par lesquels on peut connoître la possession du Demon ; & entre ce signes il y en a qui sont équivoques , c'est-à-dire , qui ne sont pas entièrement seurs ; & des autres qui sont si certains que la raison ne nous permet point d'en douter.

Les équivoques, ou les moins seurs, sont ces voix feroces , ces urlemens terribles , & effrayans que les possédez font entendre ; ces mines , & ces grimaces de visage plus qu'horribles qu'ils font paroître, ces contorsions, & tous ces gestes ridicules , & la plû-part du tems obscenes qu'ils étalent aux yeux de ceux qui se trouvent presens ; cette crainte excessive dont ils sont saisis , & cette fureur barbare & violente dont on les voit tout d'un coup , & comme rapidement agitez , quand ils entendent les conjurations , le formi-

dable & Saint nom de Jesus , ou quelque'autre parole sainte ; cet horreur qu'ils ont pour les choses Saintes , les Prieres de l'Eglise , l'eau benite , les Sacremens , & ainsi des autres. Tous ces signes pour n'être pas absolument certains , ne laissent pas que d'être de grands prejugez, sur tout quand ils se trouvent tous ensemble , que le demon est dans un corps.

Les signes certains & indubitables d'une possession sont ceux qu'on va dire. 1°. Quand un homme parle sur le champ , & sans aucune preparation des langues qu'il n'a ni apprises, ni entendues , & qu'il les parle sur toute sorte de sujets pendant un tems considerable. 2°. Quand il lit & qu'il écrit correctement, n'ayant jamais appris à lire, & écrire. 3°. Quand il raisonne sur les choses les plus difficiles , quoiqu'il n'ait point étudié. 4°. Quand il revele des secrets à Rome qui se passent actuellement à Paris. 5°. Quand il connoit ce qui se passe dans l'imagination , & qu'il repond aux pen-

féés qu'on lui adresse , encore bien qu'on ne les lui ait manifestées par aucun signe extérieur, 6°. Quand il fait des choses qui surpassent absolument les forces humaines , & dont les causes sont inconnues à toutes les sciences humaines. 7°. Quand après que la vexation est cessée, il ne se ressouvient plus de ce qu'il a dit , il ne sçait plus rien de ce qu'il sçavoit, ni ne peut rien faire de ce qu'il faisoit. Tous ces signes denotent que la possession est certaine , & alors un exorciste peut sans scrupule attaquer le demon par les exorcismes , ainsi qu'il a été décidé par un Concile de Milan.

OBSERVATION III.

Un Exorciste , quand il aura découvert que celui qu'il a entre ses mains pour l'exorciser , est véritablement possédé ; il tachera , s'il a l'usage de l'esprit , & si la maladie du corps ne s'y oppose , de lui faire mettre ordre à sa conscience par une bonne confession , & de le disposer

à attirer sur soy les graces du Ciel par les jeunes, les aumônes, & la priere. C'est le conseil d'Hincmar de Rheims, & qui est rapporté, dans la cause trente-deuxième du droit Canon, *cap. si per sortiarias* dont voicy les propres paroles. *Hortandi sunt, quibus ista eveniunt, ut corde contrito, & spiritu humiliato, Deo & Sacerdoti de omnibus peccatis suis puram Confessionem faciant, & profusis lachrymis, & largioribus eleemosinis, & orationibus atque jejuniis, Domino satisfaciant, &c.* Ensuite s'il a quelques bons intervalles, il peut le faire Commuier, la Communion étant le remede le plus salutaire qu'on puisse lui faire recevoir dans le déplorable & triste état où il se trouve. Dans la septième conference de Cassien Chapitre trente on voit que c'étoit là une coutume déjà établie, & à laquelle aucun des Anciens n'avoit contredit. *Communione Sacro Sanctam nequitia spiritus traditam, à Senioribus nostris nunquam meminimus interdictam* S. Thomas sur le quatrième des Sentences *dist. 9.*

quæst. 1. art. 5. approuve cette pratique en disant, qu'il en est des possédez comme des fous au quels l'on ne refuse pas la communion quand ils ont de bons intervalles : *Sed de baptisatis qui corporaliter ab immundis Spiritus vexantur, est eadem ratio ac de aliis amentibus.* Le premier Concile d'Orange Can. 24. S'étoit déclaré long-tems auparavant pour ce sentiment, & l'on ne trouve pas que l'Eglise s'y oppose dans ce tems icy. Il faut seulement remarquer, selon la sage admonition de Thimothée d'Alexandrie *in responsis, Canonis, responsio 3.* Si le possédé est bien disposé à la reception de ce Sacrement, s'il est soumis, s'il ne blasphème point, si le démon ne trouble point actuellement son imagination, & s'il ne commet aucune indecence capable de causer du scandale à ceux qui le verroient participer dans cet état aux Saints Mysteres.

Il est encore expedient avant d'exorciser un Energumene de voir s'il n'est point lié de quelque ex-
commu-

excommunication , de l'Eglise, auquel cas il faudroit l'en abloudre, s'il ne l'avoit déjà été. C'est icy une precaution qui fut prescrite par un Concile de Milan tenu sous saint Charles Archevêque de cette Ville.

Une autre chose qu'il ne faut nullement negliger , c'est de faire enforte de decouvrir si c'est par quelque malefice que se sent tourmenté celui, ou celle que l'on exorcise ; alors il faudroit faire une recherche exacte des instrumens du malefice, dans ses habits , dans son lit , dans tous les coins , & les recoins de sa maison , & les brûler , si l'on venoit à les trouver : Il seroit même fort à-propos, s'il se pouvoit, de lui faire changer d'habits, de lit, de demeure; car tout cela peut concourir , non-seulement à le soulager , mais souvent à le delivrer.

OBSERVATION IV.

Quiconque a le pouvoir de conjurer publiquement le demon ne doit jamais le faire que par les exor-

cismes qui sont reçus dans l'Eglise, que par les oraisons qu'elle aprouve, que par les remedes qu'elle autorise, & les rites qu'elle à instituez ; autrement l'on risque d'agir inutilement, & l'on n'évite pas le peché. En cela l'on ne peut violer la pratique de l'Eglise qui n'en agit jamais d'une autre maniere contre les demons : Ainsi ceux-là qui dans leurs fonctions d'Exorcistes employent des remedes, & des oraisons apocryphes, qui ne sont de nulle autorité sont plus que reprehensibles ; mais plus reprehensibles encore sont ceux qui y font entrer la superstition.

Comme l'on ne doit pas se servir des exorcismes qui sont ou faux, ou suspects, l'on ne doit pas non plus omettre les legitimes qui sont aprouvez de l'Eglise, & dont les formules se trouvent dans le rituel ; & quiconque en exerçant ses fonctions solennellement, entreprendroit d'attaquer le demon, & de le chasser d'un lieu, ou du corps d'un homme avec un simple commandement, sans se mettre en peine des Ceremonies

que l'Eglise a jugé à propos d'employer contre cet esprit de tenebres, celui la , outre qu'il auroit la honte d'avoir agi inutilement , il seroit coupable du crime de desobeissance & de celui de temerité , à moins qu'il ne le fit par une inspiration du Seigneur ; alors il seroit exempt de toute censure. Mais par quelque voye que l'on entreprenne cet esprit malin , il faut prendre garde sur toutes choses de ne le traiter jamais autrement que comme ennemi. c'est-à-dire, que par la force , & la contrainte , en l'obligeant de faire de certaines choses, & d'en dire d'autres , non dans le dessein de contenter sa curiosité , ou d'en obtenir certaines choses , ce qui seroit une marque visible de quelque société qu'on a avec lui , société si expressement defenduë par S. Paul à tous les fidelles ; mais dans l'intention de s'en servir pour l'humilier, & pour le confondre. Ce fût dans cet esprit que saint Jaques en usa envers certains demons , quand il les obligea de lui commencer Hermogene ; &

Simon & Jude deux autres Apôtres, quand ils en contraignirent d'autres à briser leurs Idoles. Cette observation est de saint Thomas 2. 2. *quest.* 90. *art.* 2.

OBSERVATION V.

S'il ne faut jamais traiter le demon que comme ennemi , ainsi que l'on vient de le remarquer, il s'ensuit que la maniere qu'on doit garder en le conjurant ne doit être ni douce , ni flateuse , ni molle , ni complaisante ; mais dure, severe, vehemente , & celle qu'on pourra connoître être la plus propre à humilier, & confondre cet esprit superbe.

Cette observation est soutenuë de l'exemple de Jesus-Christ même dont il est dit dant saint Matthieu Chapitre dix-sept qu'ayant entrepris un demon, il le menaça, & le traitta tres-severement en paroles : *Et increpavit illum, Jesus* ; & dans saint Marc Chapitre neuf il en fit autant par rapport à cet esprit sourd, & muët auquel il ordonna d'une maniere

imperieuse , & vehemente de se retirer , & de ne plus revenir dans le corps de celui dont il le chassoit :

Surde & mute spiritus. Ego precipio tibi, exi ab eo, & amplius ne introceas in eum. Il en sortit en effet forcé par la parole toute puissante du fils de Dieu ; & par ces cris comme par les derniers efforts qu'il fit en sortant , sur le corps de ce malheureux , il fit voir qu'elle étoit son humiliation , & sa rage : *Et exclamans , & multum discerpens eum, exiit ab eo.* L'Eglise observe la même methode. Saint Gregoire Pape l'observoit aussi dans les exorcismes où il traitoit le demon , de dagné , de maudit, & d'esprit immonde : *Exorciso te spiritus immunde, in nomine patris , & filii, & spiritus sancti , ut exceas & recedas ab hoc famulo dei N.*

Ipse enim tibi imperat maledicte, damnate , qui pedibus super mare ambulavit. Homil. 29. in Evang. Ainsi les paroles fortes , & vehementes dont on se sert contre le demon , sont d'une efficacité merveilleuse : Mais l'on aura la bonté de se souvenir que

quand nous avons dit ailleurs qu'elles ne pouvoient agir par elles-mêmes sur les esprits, nous y avons ensuite ajouté que lorsqu'elles avoient été choisies, & sanctifiées par l'Eglise, elles le pouvoient par une vertu surnaturelle qu'elles recevoient. Nous ne mettons point dans ce rang ces sortes de paroles badines, & bouffonnes, & encore moins celles qui sont indecentes, & que souvent des Exorcistes imprudens employent contre le demon; ces paroles encore bien qu'on s'en serve dans les exorcismes ne servent {de rien, si ce n'est à faire rire les spectateurs, & à causer la plû-part du tems du scandale: Aussi ramarque-t-on ordinairement que le demon, loin d'être affligé de ces termes bouffons, & qui ne sont bons que pour le theatre, il ne fait aucontraire que s'en rejouir, & les mépriser; & de là il arrive que la confusion tombe, non sur lui, mais sur ces Exorcistes railleurs. Il est donc plus que necessaire de bannir tout ce qui peut le moins du monde sentir la bouffonnerie, & la

raillerie , d'une fonction aussi sainte
& aussi serieuse que l'est celle des
exorcismes.

OBSERVATION. VI.

Sans aucun danger de contracter
quelque société avec le demon, ceux
à qui le pouvoir de le contraindre
ou de le chasser a été donné , peu-
vent s'entretenir avec luy, & l'inter-
roger sur ce qu'ils jugent à-propos,
pourvû que leurs discours & leurs
demandes tendent à sa confusion , à
la gloire de Dieu , & à l'utilité du
prochain ; car dans cette supposi-
tion l'on ne le traite pas comme ami,
mais comme ennemi , ce qui n'est
defendu par aucune loy ; & c'est
ainsi qu'il faut entendre S. Thomas
2.2. *quest.* 95. *art.* 4. *ad* 1. L'on peut
donc dans les exorcismes interroger
un demon sur trois choses principa-
lement, 10. sur son nom , afin qu'on
lui adresse directement les exor-
cismes , & non à quelque autre. Sur
cela nous avons l'exemple de Jésus-
Christ même qui dans saint Marc

Chap. 5. interrogea un de ces esprits immondes en cette maniere : *Quod tibi nomen est ?* Quel nom portes tu ? Cependant si c'étoit par toute autre voye que par la possession , ou par l'obsession que le demon tourmentât un homme, il seroit inutile, disent les Docteurs , de vouloir l'obliger à dire son nom , & à donner des marques qui pussent faire connoître son éloignement. 2°. On peut s'informer de lui de la cause pour laquelle il est entré dans un possédé , dans la veüe de donner par là de la terreur à ceux qui se trouvent presens, & de les porter à se corriger , s'ils étoient coupables de pareilles fautes. Mais si je peux m'expliquer icy, j'aurois quelque peine à approuver une demande de cette sorte, encore bien qu'elle ait le suffrage de ceux qui ont écrit sur cette matiere ; car elle rend, ce me semble, à un inconvenient trop notable, qui est la diffamation de ce malheureux que l'on exorcise , qui arrivera si le demon forcé de répondre vient à en reveler quelque crime enormes ;

quoiqu'il en soit , du moins l'on peut 30. forcer un demon en le conjurant, de declarer s'il se trouve seul, ou accompagné, & d'accuser au juste le nombre de ceux qui sont avec lui dans le possédé, comme il y fut contraint autrefois quand à une pareille demande que lui fit le Sauveur du monde , il repondit que dans le possédé dont il étoit question , il y en avoit toute une legion : *Respondit Legio*, c'est à-dire 6000. Selon quelques commentateurs, & 12000. Selon quelques autres. En ce cas on peut ajouter foy au demon, tout menteur qu'il est , & tous les Docteurs en conviennent ; car alors il ne répond pas ce qu'il veut, mais ce à quoi on les force. Ainsi après l'exemple de Jesus-Christ, & le reglement de l'Eglise qui approuve ces sortes d'interrogats , qui les ordonne même dans le Rituel , il n'y a nul inconvenient de s'en servir dans les occasions. Il y a beaucoup d'autres demandes que l'on peut faire au demon l'on en parlera dans l'observation qui suit celle icy.

OBSERVATION VII.

Oltre ce que l'on a dit jusqu'icy touchant les demandes que l'on peut faire 'legitiment au demon ; un Exorciste pourra encore le forcer à répondre à ces autres. 1°. de dire par quelles paroles , par quels exorcismes , & par quelles autres choses il se trouve le plus tourmenté. 2°. si c'est par quelque pacte , ou quelque malefice qu'il est attaché à celui que l'on exorcise , & par quel moyen on peut detruire ce malefice ; car il est necessaire qu'un Exorciste sçache ces choses, afin qu'il puisse se servir contre lui des remedes les plus convenables. 3°. de declarer, s'il n'est pas seul , lequel d'entreux tient le premier rang. 4°. Il pourra exiger du demon une marque exterieure de sa sortie ; & quoique Soto dans son *traité de justitia & jure quest. 3. l. 8. art. 2.* ne soit pas de ce sentiment, attendu, dit-il, que le demon étant le Pere du mensonge, l'on ne peut point s'en tenir à son témoignage, ny aux

signes qu'il fait paroître : Neanmoins comme c'est là un des usages de l'Eglise , marqué dans le Sacerdotal Romain , je ne vois pas qu'en cela il y ait de la superstition , & de l'indécence. 50. Lui ordonner de se retirer des principales parties du corps : comme de la tête , du cœur , de l'estomac & de se rendre aux parties mortes , aux ongles , par exemple , & aux cheveux. 60. S'il s'en faut tenir à l'opinion de quelque Docteurs , & à la pratique même de quelques autres , un Exorciste peut lui commander quelque chose sous peine d'excommunication , & d'être plongé pour mille ans dans l'étang du feu ; mais cette menace qui deplaît à Raphaël le Terre excellent Casuiste & Theologien , nous deplaît aussi : Car si le demon n'a aucune part à la Communion de l'Eglise , comment pourra-t-on l'en priver en l'excommuniant comme l'on excommunie les hommes ? Comment la puissance des Clefs s'étendra-t-elle sur lui , puisqu'elle ne s'étend pas même sur les ames , quand elle ne sont plus

unies à leurs corps ? J'aurois aussi peine à croire qu'on peut le condamner à être plongé pour mille , ou pour deux mille ans dans l'étang de feu : ce pouvoir ne semble appartenir qu'à Jesus-Christ seul qui privativement à tout autre, tant dans le Ciel que sur la terre, a cette puissance que l'on appelle d'excellence , qui ne peut être communiquée à qui que ce soit , & par laquelle il a pû releguer dans l'abyme le Prince de tous les demons , ainsi qu'il est écrit dans le *Chap. 20.* du livre de l'*Apocalypse*. Je ne disconviendrois pourtant pas qu'on ne pût envoyer le demon au desert , comme Raphael y envoya Asmodée , & où il le lia, comme il est écrit dans *Tobie Chap. 8.* Je dois pourtant ajouter icy, qu'un Exorciste ne tombe dans aucun peché , quand par simplicité, & quand se conformant à la pratique de quelques-uns , il excommunie ainsi le demon , & l'envoie dans l'étang de feu : en cela il ne paroît autre chose qu'une inutilité, & une perte de tems.

OBSER-

OBSERVATION VIII.

Tout le pouvoir qu'ont les exorcistes sur les demons, ne leur ayant été donné que pour les humilier, les contraindre, & les chasser, il s'en suit de là que toutes les demandes qu'ils leurs font; quand elles ne tendent pas à cette fin, mais qu'aucontraire elles marquent quelque société entre ces exorcistes, & ces demons, sont autant de pechez qu'ils commettent ou mortels, ou veniels, dont la difference se tire du plus ou du moins de longueur des colloques qu'ils ont ensemble, de la diversité qui se trouve dans la matiere, qui peut être ou plus grieve, ou plus legere; de la société qu'ils lient ensemble, qui peut être plus parfaite dans une occasion, & plus imparfaite dans l'autre; de la simplicité, ou de l'ignorance dans laquelle on se trouve, qui fait que le crime est plus, ou moins grand; qui fait aussi qu'elles n'excusent pas quelque fois, comme quand c'est par la faute, & la negli-

gence de celui qui exerce ce ministère ; car alors il ne paroît pas être excusable ; Ainsi l'on peche mortellement quand dans les Colloques que l'on a avec le demon l'on y remarque ce que l'on va dire. 1^o. Trop de longueur , & une inutilité dans cette longueur. 2^o. La curiosité. 3^o. La propre utilité. 4^o. Un certain respect envers le demon. 5^o. Quelque service que l'on en attend ; quelque lumière sur quelque chose que l'on ignore ; & sur tout si l'on y emploie la priere & l'invocation , au lieu d'y employer le commandement : car alors la petitesse de la matiere n'excuse point.

Un Exorciste doit donc , pour ne pas tomber dans de graves fautes, éviter les longs entretiens avec les demons , entretiens qui sont toujours des pechez mortels quand ils sont sur des choses vaines ; mais qui ne le seroient pas neammous d'ailleurs, quelques longs qu'ils fussent, si c'étoit sur des sujets qui fussent utiles. Il doit encore faire en sorte de ne rien exiger de ces imposteurs,

& qui puisse faire croire qu'il en attend quelque service, ou bien qu'il leur rend quelque honneur; faire réflexion que ce n'est pas une chose peu dangereuse d'avoir affaire avec des demons qui sont si rusez, & qui ont mille secrets pour tromper les hommes; qui sont extrêmement attentifs sur les demandes qu'on leur fait, pour voir s'ils ne pourront point donner de réponses captieuses. Enfin il doit marcher dans la crainte, & apprehender de se jouer avec ceux dont on ne sçauroit trop se defier.

Au contraire un Exorciste ne peche que venielement, s'il ne s'entretient avec le demon qu'en passant; si ce qu'il lui demande, n'est pas quelque chose de consequence, quoiqu'inutile d'ailleurs, & non d'une absolue necessité; comme s'il lui demande de remuer une pierre, d'éteindre un cierge, de briser un carreau d'une vitre de l'Eglise, &c. sur tout si ce n'est que par legereté qu'il agit, ou par simplicité s'imaginant de rendre par là quelque hon-

neur à Dieu ; en un mot s'il ne cherche point en celà son utilité propre : car alors la société qu'il lie avec le demon n'étant pas parfaite , elle ne sçauroit être mortelle. Cette doctrine n'est qu'un précis de celle de Cajétain qui dit de merveilles sur ce sujet , quand il explique S. Thomas 2. 2. *quæst.* 90. *art.* 2.

OBSERVATION IX.

Après que l'Exorciste aura tiré de la bouche du demon ce qu'il souhaittoit , il le forcera ensuite par un commandement. 10. De sortir du corps qu'il possède. 20. De n'y laisser aucun de ces compagnons. 30. De ne jamais plus y rentrer. Que si le demon se rend difficile à obeir à un tel precepte , il faudra multiplier les conjurations pour dompter cet esprit rebelle. Mais parce qu'il pourroit arriver que ces nouvelles conjurations seroient encore inutiles, en ce cas il en est qui croient qu'on peut commander à Lucifer le chef des demons d'obliger ses inferieurs de

laisser libre le possédé, & de se soumettre aux exorcismes de l'Eglise, & il en est d'autres qui ne le croient pas. Pour moy je pense qu'absolument parlant la chose se peut, mais je pense aussi qu'il n'est guere expedient de se servir d'un pareil moyen. Quoyqu'il en soit, si les exorcismes viennent à avoir d'une maniere, ou d'une autre, un heureux succès, alors l'Exorciste demandera encore au demon quelques signes de sa sortie, & lui en determinera les especes; mais il prendra garde que ces signes qu'il demandera ne blessent ni la gravité, ni la décence, ni la charité, & ne renferment aucun notable inconvenient.

L'on sçait qu'il n'est pas rare que les demons, sans y être forcez par les Exorcistes, donnent des marques volontaires de leur sortie: ce sont quelquefois de voix terribles & effrayantes; des urlemens extraordinaires qui ne sont point naturels à l'homme; ce sont d'autresfois de vomissemens de certaines matieres fecales & corrompuës; des puau-

teurs pestilentielle , & insupportables ; ce sont souvent des serpens , des aragnées , des crapaux , & d'autres vilains animaux qui sortent du corps du possédé , par sa bouche , par son nez , & par les autres conduits naturels : Mais ces signes ne sont pas toujours infailibles , la plûpart du tems il sont équivoques ; car souvent les demons ces esprits rusez en font paroître de semblables pour faire accroire qu'ils se sont soumis à l'autorité de l'Eglise , encore bien qu'ils n'en ayent pas eu le dessein ; qu'ils se sont éloignez d'un corps quoiqu'ils y soient encore dedans. Au reste l'on ne trouve guere des signes qui marquent positivement , & certainement cette sortie des demons , si ce n'est la longueur du tems , & une heureuse experience que ces malins ne reviennent plus. Tous les autres signes dont nous parlent les Ecrivains sont tous douteux , & équivoques , tantôt faux , en sorte qu'il n'est pas rare de s'y tromper.

OBSERVATION X.

Ce n'est pas toujours un péché dans un Exorciste , si dans le tems que le demon est prêt à sortir d'un corps , il lui accorde ce qu'il demande. Je dis à dessein que ce n'est pas toujours un péché , pour donner à entendre que c'en seroit un des plus griefs , si ce qu'il lui accorderoit, alloit contre l'honneur de Dieu , ou bien s'il étoit considerablement nuisible au prochain : car selon la regle commune , il n'est jamais permis de faire un mal en veüe d'un bien : ainsi si le demon en sortant d'un corps demandoit d'entrer dans un autre, un Exorciste feroit tres-mal de le lui permettre ; outre qu'il ne paroît pas qu'il ait ce pouvoir, & l'on ne doit pas inferer qu'il le puisse parce qu'il est dit de saint Paul qu'il livra à Sathan un incestueux , Alexandre , & Hyménée ; car si cet Apôtre en agit ainsi ce fut par une revelation qu'il en eût de Dieu , & par un pouvoir particulier qui lui fut donné dans

cette occasion. On diroit le contraire si ce qu'un Exorciste accorderoit au demon n'étoit point reversu des mauvaises circonstances que l'on vient de voir, comme s'il consentoit que ce demon entrât dans un chien; en ce cas & autre semblable, l'on ne voit pas qu'il y eut du mal de le lui permettre, pourvu néanmoins que ce fut sous une esperance d'un plus grand bien, & nullement dans le dessein de lui obéir. Cette observation paroît d'autant plus certaine que sur ce sujet nous avons l'exemple de Jesus-Christ même, qui dans saint Marc chapitre sixième permit aux demons qu'il chassa d'un corps, d'entrer dans des porcs. Alors ce ne seroit pas une grande injure qu'on feroit au Maître; d'autant mieux que par une loy naturelle tout homme est tenu de s'exposer à quelque incommodité, & à quelque perte pour son prochain, quand il le voit dans quelque extrémité facheuse. Mais à quoi devoit-il se déterminer un Exorciste s'il arrivoit que le demon ne demandât

qu'en general de causer dans le monde quelque dommage considerable, sans en determiner positivement aucun en particulier ? Il faut distinguer ; si la chose étoit au pouvoir de l'Exorciste il devroit la lui refuser ; mais si elle ne dependoit pas de luy les Docteurs croyent qu'il pourroit le laisser dans la liberté de l'executer.

OBSERVATION XI.

Comme il n'est aucun stratageme dont le demon ne se serve pour tromper ; s'il le peut, les Exorcistes qui le conjurent ; outre les aver-tissemens que nous leurs avons donné jusqu'icy, nous leurs en donnons encore un qui est de prendre peine à s'instruire quels sont ses tours & ses finesses : autrement ils risquent de travailler inutilement, & de ne point reussir dans les fonctions de leur ministere. Le Rituel Romain nous fait remarquer quelques-unes des ruses de ce vieux serpent, que nous croyons

devoir rapporter icy en les traduisant du latin.

Les démons, dit le Rituel, ont cette coutume de répondre frauduleusement, comme celle de ne se manifester que difficilement, ce qu'ils font, ou dans le dessein de fatiguer les Exorcistes, ou de faire paroître que celui qu'on croit possédé ne l'est pas effectivement : *Solent enim ut plurimum fallaciter respondere, & difficile se manifestare, ut Exorcista diu defatigatus desistat, aut infirmus videatur non esse à Daemonio vexatus.* Quelquefois, ajoute le Rituel, après qu'ils ont été découverts, ils se cachent, laissent, ou font semblant de laisser libres les possédez, en cessant de les tourmenter, afin qu'eux mêmes, & les autres croient que leurs vexations ont pris fin; mais les exorcistes doivent se défier de ce stratagème, jusques à ce qu'ils aient des marques plus seures de leur délivrance : *Aliquando postquam sunt manifesti; abscondunt se, & reliquunt corpus quasi liberum ab omni molestia,*

ut infirmus putet se omnino esse liberatum. Sed cessare non debet. Exorcista, donec viderit signa liberationis. D'autres-fois, poursuit le même Rituel, les demons font naitre, autant qu'ils le peuvent, des empeschemens, afin que ceux qu'ils possèdent ne se soumettent pas aux exorcismes de l'Eglise; ou bien ils tachent de persuader que ce qui les tourmente, est un mal qui est naturel: *Aliquando etiam Dæmones ponunt quæcumque possunt impedimenta, ne infirmus se subjiciat exorcismis; vel conantur persuadere infirmitatem esse naturalem.* Souvent il arrive qu'au milieu de l'exorcisme ils assoupissent les possédez; & que dans leur sommeil ils leurs envoient quelque vision, pendant laquelle ils suspendent leur violence, pour leurrer par là l'exorciste: *Interdum in medio exorcismi faciunt dormire infirmum, & ei visionem aliquam ostendunt, subtrahendo se, ut infirmus liberatus videatur.* Ce n'est pas assez. Il est certains de ces demons qui par un dessein pernicieux, déclarent & le malefice, & les causes qui l'ont

produit , aussi-bien que les moyens par lesquels on peut dissoudre ce malefice , & arrêter l'action de ces causes. Mais que l'Exorciste se donne bien de garde de recourir alors aux Sorciers, aux Magiciens, & à d'autres qu'aux Ministres de l'Eglise , & d'employer pour cela des remèdes superstitieux ; *Aliqui ostendunt factum maleficium , & à quibus sit factum , & modum ad illud dissipandum ; sed caveat ne ob hoc, ad Magos, vel sagas, vel alios quàm ad Ecclesie ministros confugiat, aut ulla superstitione , aut alio modo illicito utatur.* Enfin le demon laissant en repos le malade , il lui permet de s'approcher du Sacrement de l'Eucharistie , afin que l'on croie qu'il s'est retiré : *Quandoque Diabolus infirmum quiescere , & suscipere sanctissimam Eucharistiam permittit , ut discessisse videatur.* C'est de ces choses dont nous avertit le Rituel. Mais le demon ne manque pas d'autres ruses qu'un Exorciste doit faire en sorte de decouvrir , pour s'aquiter avec honneur de son ministère , & pour tromper

tromper sagement celui qui ne s'étudie à autre chose qu'à le séduire.

OBSERVATION - XII.

Hors le cas de grande nécessité , ce n'est pas dans des lieux profanes , & dans des maisons privées , qu'il faut exorciser les Energumenes ; c'est dans des Eglises qu'il faut le faire , & dont il ne faut pas même choisir les endroits cachez ; mais ceux au contraire qui sont les plus découverts ; soit pour ne point donner de scandale aux personnes foibles , soit parce que les demons ont une horreur pour les lieux sacrés qu'ils n'ont pas pour les lieux profanes , & que ceux-là sont plus propres que ceux ci pour des fonctions de cette nature. L'endroit de l'Eglise que l'on doit choisir le plus convenable , est le fond proche de la porte , & non le chœur , ou quelque Chapelle : c'est ce qui fut ordonné dans un Concile tenu à Milan. Quand au tems que l'on doit prendre pour exorciser , c'est depuis le lever jusques au cou-

cher du soleil , & jamais après ni auparavant. Au reste les jours solempnels semblent à cause de leur sainteté , être plus propres & favorables au soulagement , ou à l'entiere delivrance d'un Possédé , que les autres jours de l'année ; mais dans quelque lieu & quelque tems qu'un Exorciste exorcise un Possédé , il ne doit pas être jusques là temeraire que de rester seul avec lui ; il doit avoir du moins avec soi un ou deux Ecclesiastiques , & quelqu'autres personnes d'un âge avancé , & d'une probité reconnüe. La multitude a encore ses inconveniens , & quoiqu'il ne soit pas défendu d'exorciser en public , il seroit plus prudemment fait de le faire en particulier , ou du moins d'en exclurre les femmes , à cause de leur trop de timidité dont le demon peut profiter , & ceux même d'entre les hommes que l'on pourroit connoître d'une humeur bouffonne ou critique ; car les uns n'y viennent que comme à une Comedie , & les autres que pour censurer nos ceremonies , ce qui est fort du gout du

demon qui en tire toujours quelque avantage au, deshonneur de la Religion. Pour ce qui regarde les femmes qui sont possédées, il ne convient nullement de les exorciser en public ; un Concile même de Milan le défend, & ne veut pas qu'il y ait d'autres personnes, si ce n'est deux hommes & quelques femmes d'un âge comperant, & d'une vertu éprouvée, & s'il se peut des parens de la possédée. L'on ne sauroit garder trop de mesure dans une fonction de cette nature, attendu que les mauvaises suites qui n'en proviennent que trop souvent, & le danger qu'il peut y avoir tant pour le peuple qui est présent, que pour les Exorcistes mêmes quand ils ne sont pas assez éclairés & prudents.

OBSERVATION XIII.

Après avoir montré dans les observations précédentes, comment il faut se comporter envers ceux qui sont possédez du demon, l'on juge à propos de dire encore dans celle-

ci, quelle doit être la maniere avec laquelle il en faut agir contre les nuées, les chenilles, les sauterelles, les serpens, les rats, & les autres insectes qui nous sont nuisibles, & voici en peu de paroles ce que l'on doit sçavoir sur ce sujet, & que l'on peut suivre.

Il faut supposer avant toutes choses, que ni les nuées, ni toutes ces bêtes, ne se mouvant point par elles-mêmes, mais par l'action seulement de Dieu, ou bien par celle du demon, ce seroit une chose assez inutile d'adresser à elles les conjurations. Cela supposé comme veritable, il faut qu'un Exorciste examine si les maux que nous font ces bêtes, &c. viennent de Dieu ou du demon; s'il trouve qu'ils viennent de Dieu, alors c'est Dieu qu'il faut conjurer, non par des preceptes, mais par des prieres qui les sollicitent de les détourner, & d'en delivrer nos champs, ou bien nos personnes; si au contraire il trouve que c'est du demon, en ce cas c'est au demon auquel il doit adresser les conjurations, mais d'une

maniere opposée à la précédente ; c'est-à-dire , non en y employant les prieres , ce qui est absolument deffendu ; mais en y employant les preceptes , & en le forçant par l'autorité de l'Eglise , de ne plus se servir de ces animaux pour nous nuire ; que s'il arrive qu'il ne puisse pas decouvrir la cause qui ment ces insectes , il peut en ce cas se servir de l'une & de l'autre maniere de conjurer , c'est à-dire , qu'il peut prier le Seigneur de vouloir detourner le mal , & de faire un precepte au demon de ne plus le continuer. C'est ainsi que cette question se voit décidée dans la somme de S. Thomas.

2. 2. *quæst.* 90 *art.* 3.

Mais voici une chose essentielle à laquelle un Exorciste doit bien prendre garde ; c'est d'éviter un certain abus qui s'est glissé dans ces sortes de conjurations , qui est de faire des procez à ces animaux , & de fulminer contre eux des excommunications , & des anathêmes ; car à quoi servent ces formalitez ? Est-il rien de si inutile , pour ne pas dire de si ri-

dicule ? Les créatures irraisonnables ne sont pas capables assurément de ces excommunications, & de ces anathèmes ; il n'est que des hommes raisonnables , & ceux-là même d'entre les hommes qui sont baptisez , qui puissent en devenir les sujets. L'on entreprend donc une chose vaine quand on excommunie ces animaux ; & une autre qui ne l'est pas moins quand on leur fait des procez dans les formes ; car les animaux , l'on en dit autant des nuées & des tempêtes , n'étant pas capables ni de meriter , ni de demeriter , ils ne le sont pas non plus de recompense , & de punition. Que les Exorcistes s'abstiennent donc de pareilles ridiculitez , & qu'ils se contentent de se servir des remedes que prescrit l'Eglise, sans y en adjouter d'autres qui ne sont fondez ni sur la Loi , ni sur la raison.

Il est tems de finir ce Volume , où après avoir parlé de certains signes diaboliques & superstitieux en particulier , nous en sommes enfin venus à ces sortes de signes , ou de reme-

des qui font cesser l'action du démon, où nous avons dit à peu près ce que l'on pouvoit s'attendre de nous. Plaise au Seigneur que le tout tende à sa gloire, à la confusion du démon, & à l'utilité de ceux qui en éprouvent les violences.

Fin du Tome VII.



PRIVILEGE GENERAL

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE , A Nos Aidez & Feaux
Conseillers , les Gens tenant nos
Cours de Parlement , Maistres des
Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel,
Grand Conseil , Prevôt de Paris,
Baillifs , Senéchaux , leurs Lieutenans
Civils , & autres nos Justiciers
qu'il appartiendra : SALUT , Nôtre
bien Amé *Le Pere ALPHONSE
CATTADAY de l'Ordre des Freres
Prêcheurs* , Nous ayant fait remon-
trer qu'il souhaitteroit faire imprimer
*Un Traité Historique & Critique
des principaux signes de nos con-
ceptions , &c.* s'il nous plaisoit lui
accorder nos Lettres de Privilege
sur ce necessaires : A CES CAUSES
Voulant favorablement traiter ledit
Pere Alphonse Coustadau de l'Or-
dre des Freres Prêcheurs , Nous lui
avons permis & accordé , permet-
tons & accordons par ces Presentes ,

de faire imprimer ledit Livre en tels Volumes , forme , marge , caractère , conjointement ou sepagement , & autant de fois que bon lui semblera , & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de quatre années consecutives , à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , debiter , ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans le consentement par écrit dudit exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cent livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à

l'Hôtel Dieu de Paris , & l'autre tiers
audit l'Exposant , & de tous dépens,
dommages & interêts , à la charge
toutes fois , que ces Presentes seront
enregistrées tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des Imprim-
eurs & Libraires de Paris , & ce
dans trois mois de la datte d'icelles ;
que l'impression dudit Livre sera fai-
te dans nôtre Royaume & non ail-
leurs , & ce en bon papier & beaux
caracteres conformement aux Regle-
mens de la Librairie ; & qu'avant de
l'exposer en vente il en sera mis deux
Exemplaires dans nôtre Biblioteque,
un dans nôtre Château du Louvre ,
& un dans celle de nôtre très- cher
& Feal Chevalier - Chancelier de
France , le Sr DAGUESSEAU , le tout à
peine de nullité des Presentes , du
contenu desquels COMMANDONS ET
ENJOIGNONS de faire jouir l'Expo-
sant ou ses Ayant causes , pleine-
ment & paisiblement , sans souffrir
qu'il luy soit fait aucun trouble ni
empêchement ; Voulons que la copie
desdites Presentes qui sera imprimée
au commencement ou à la fin dudit

Livre , soit tenuë pour dûciment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers Secretaires , foy soit ajoutée comme à l'Original : **COMMANDONS** au premier nôtre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , nonobstant Clameur de Haro, Chartes Normande , & Lettres à ce contraires : **CAR** tel est nôtre plaisir ; **DONNE'** à Paris le vingt-sixième jour du mois d'Avril l'an de grace mil sept cent dix sept , & de nôtre Regne le troisième,

PAR LE ROY EN SON CONSEIL,

FOUQUET,

Ad 1 1454 511







